

HISTOIRE  
UNIVERSELLE  
DES INDES  
ORIENTALES  
ET  
OCCIDENTALES.  
DIVISÉE EN DEUX LIVRES  
LE PREMIER PAR CORNILLE  
WYTFLIET.  
LE SECOND PAR ANT. M. &  
AUTRES HISTORIENS.

Rouen, Fabre, 1605

APPROBATIO.

**H**OS duos libros, quorum prior historiam continet Indiae eius quae Occidentalis dicitur; posterior, Orientalis; gallice conuersos, & à duobus sacrae Theologiae Licentiatis, operis distributi, perlectos, neque quicquam fidei aut bonis moribus aduersum continere deprehensos, ad Lectorum vtilitatem honestamque delectationem excudendos censuimus. Duaci, 24. Octobris 1604.

*Bartholomaeus Petrus S. Th.  
Doctor & in Vniuersitate  
Duacensi Professor.*

A.  
TRES-REVEREND PERE  
EN DIEU, MONSEIGNEUR  
PHILIPPE DE CAVEREL, ABBE  
DES VAAST LEZ ARRAS S.



MONSEIGNEUR, Le bien qu'apporte l'histoire au public, est si vulgairement connu, qu'il n'est celuy si rude & si peu versé aux lettres, qui ne le confesse libremēt, de sorte que ce seroit chose vaine de vouloir entrer en préuue de ce qui est de soy mesme assez manifeste: Car outre le plaisir & contentement que lon en tire; les utilitez qui en prouuent,

tant pour le fait qui concerne chasque personne en particulier, que principalement pour la conduite & maniance des affaires politiques en la gouuerne & establissement des Royaumes & Républiques, en portent suffisant tesmoignage, à qui quelquefois en a prise l'expérience: & de là sont sortis les titres non vulgaires, desquels on l'honore, telz que de la dire estre mere de prudence, maistresse & gouuernante de la vie humaine, source & guide de l'expérience, & mille autres de telle consequence, dont les escriuains tant Grecqs que Latins & autres, l'ont fait paroistre, & venir es mains des Princes & des Roys. Lesquelles considerations ont cause, qu'apres maintes soigneuses recherches, ayant recueilly des plus fameux & fideles Historiens & Geographes, ce qui estoit plus de remarque touchant les descouuremens & descriptions des Indes Orientales & Occidentales, labeur inuincible & glorieux des Castillains & Portugais; le me suis mis en deuoir d'agencer & reduire le tout en bon ordre, & faire traduire en françois en telle facon qu'il a semblé meriter de sortir en public, & que le lecteur en receuroit non moins de contentement que de prouffit; d'autant plus, que ie n'ay esparagné ny trauail, ny despens pour le tout embellir de Cartes Geographicques bien proportionnées & nettement faites. Or, combien que ce que dessus soit suffisant pour donner à ce mien labeur telle reputation qu'il conuient, si est-ce toutesfois que pour luy donner tant plus de lustre & de credit, i'ay bien desiré de luy faire porter le nom de qui non seulement luy pourra seruir de faueur, mais aussi par ses merites

luy

EPISTRE.

luy apporter de l'ornement. En quoy ne fust besoing de me mettre en longue  
 deliberation; se presentant incontinent deuant mes yeux vostre Seigneurie  
 & Paternité Reuerendissime, à qui pour ses rares vertus (Dieu en soit loué)  
 à bon droit sont deubz voire les plus doctes escrits, & glorieux traueux  
 des hommes Illustres. le n'apporteray pour verification de mon dire, autre  
 preuue sinon le iugement qu'en a fait en premier lieu, Monseigneur vostre  
 Predecesseur, homme tres sage, vous ayant mis sur les espaulés la charge d'es-  
 stre le grand Preuost d'une telle maison & Abbaye, que de S. Vaast; & ce  
 par plusieurs années, iusques à son trespas. Lequel aduenu; nostre bon Roy  
 Philippe de tres-glorieuse & eternelle memoire, estant biē informé de tout,  
 vous auroit mis au plus hault degré d'icelle Abbaye, pour y estre le Prelat.  
 En laquelle dignité tous gens de bien souhaitent à V. P. d'y durer longues  
 années, à l'aduancement de l'honneur de Dieu (pour lequel, entre autres  
 œures remarquables auez dressés en la ville d'Arras ce beau College des  
 Peres de la Societé de IESVS) du bien publicq du pays, voire de l'Eglise  
 de Dieu; sans mettre en oubliance ceste Vniuersité de Douay, de la-  
 quelle, Monseigneur, estes pour le present le Mecenat principal, y ayant  
 en vostre ieunesse par la grace diuine tellement employé vostre esprit, &  
 vostre temps aux estudés, tant en bonnes lettres, qu'en la Philosophie &  
 la sainte Theologie, que le fruiet en est venu tel que voyons ce iour d'hy.  
 Au reste, ie priay V. P. Reuerendissime & Seigneurie, de me  
 donner quelque place entre ceux-là, sur lesquelz ielés les raisons de vo-  
 stre beneuolence, m'obligent à tousiours à vostre seruice. De Douay  
 ce 10<sup>e</sup> de Mars, l'An 1605.

De V. P. Reuerendissime & Seigneurie

tres-humble seruiteur

FRANÇOIS FABRI, Libraire  
 juré de ceste Vniuersité de  
 Douay.



# LIVRE PREMIER DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE LE DES INDES AVQVEL EST

REPRESENTÉ TANT PAR DISCOVRS QUE  
CARTES L'ENTIERE ET PARFAITE DESCRIPTION  
DES INDES OCCIDENTALES.



L'AYDE PTOLOMEE Prince des Geographes, apres avoir corrigé & amendé les traditions & escrits de Marinus Titius & de ses autres deuan- ciers, a esté le premier qui a reduit à un meilleur ordre, & à vne façon plus intelligible & metho- dique la doctrine encor incertaine & douteuse de la situation du monde: adioustant par dessus tout cecy certaines marques de la loqueur, & lar- geur de l'vniuers, laissant par ainsi à ses successeurs la description de la terre cogneuë, autant commode, claire & aisée, qu'il luy a esté possi- ble. Mais les histoires & loyaux & assurez recits des mariniers venans à luy manquer, il a encloz sa description dans l'octantiesme degré de largeur, & ne l'a peu estendre plus outre, que de cent quatre vingts de- grez, de longueur: parce que les anciens auoient opinion, que le reste estoit entouré de la mer, ou de quelque autre terre incogneuë; & cest aduis de Ptolomée est demeuré approuué par vne longue suite d'an- nées; iusqu'à ce que de nostre temps les Castillans ont trouué de nou- uelles terres en Occident, & les Portugais apres estre passez tous les bords & riuages de l'Afrique, ont descouuert par eötriuelles nauiga- tions la partie Orientale de l'Asie; ç'a esté lors finalement que l'er- reur inueteré des anciens, a esté trouué & surprins, & que l'excelsiue grandeur de ce monde nouueau s'est monstrée; ç'a esté lors que plu- sieurs nations ayans surmonté tous ces nouueaux, & autres incog-

*Les termes de la description de Ptolomée.*

neus destroits & routés de la mer, ont à l'enuie l'une de l'autre par vne grande & hardie entreprinse, entré dedans bien auant iusques aux peuples, ausquels par cy deuant on n'auoit sceu aborder. Les Phéniciens ont bien iadis deuant deux mil ans & dauantage, passé en Espagne avec vne grande troupe de naures. Ceux de Carthage pareillement, ayans dressé vn voyage de mer deuers les parties meridionales hors les colonnes d'Hercule, ont trouué quelques terres neuues: mais ces navigations, & voyages furent petits, ou bientoit discontinuez. La navigation des Espagnols & Portugais a esté hantée & continuée ia par vne certaine d'années par la flotte qui en reuient annuellement, descourant encor tous les iours de nouveaux peuples, en les domtant. D'autres nations ont quelques fois essayé, & tasché de faire le mesme; mais l'issuë de leur entreprinse n'a esté gueres heureuse par ce que iettées hors, & destruites entierement par les armes victorieuses des Espagnols, elles ont esté contraintes de leur laisser la seule possession de ces Royaumes, sans pair ny compaignon. Mais parce qu'en ces histoires i'ay proposé & delibéré, de faire vne generale description des terres incogneues & n'agueres descouuertes; ce ne sera pas hors de propos de reprendre le commencement de l'Histoire. Car la cognoissance d'un cas si memorable me semblé requerir vn plus ample recit, & narration; d'autant que l'ouuerture de ces terres fut plus memorable, & prouffitable, qu'aucunes de celles qui aduindrēt

*Christofcolomb.*

*Le pais de Colomb.*

auparauāt. Le Capitaine & autheur d'un si excellent & salutaire voyage fut Christofle Colōb personnage tres-digne que la memoire de son nom dure eternellement. Il estoit natif de Cugureo, ou comme les autres veulēt, d'un petit, & incogneu village appellé Arbizoles situé en la prouince de Ligurie en Italie, dez sō bas âge il s'adōna à l'exercice de la nauigatiō, faisant voile en diuerses cōtrées du mode ayāt laissé son pais naturel il s'en vint en Portugal, ou comme aucuns veulēt à Madere, ou il s'exerçoit à faire des cartes marines pour ceux principalement, qui voguoient & nauigeoient le long de la coste d'Afrique, de laquelle en ce temps là, on n'auoit encor suffisante cognoissance, & s'estant prins garde allant sur mer de quelques continuels vents Occidentaux, pensant à par soy que les vents viennent de quelque cartier de la terre & que s'il ny auoit de terres en Occident, les vêts n'e pouroiēt souffler, il cōmença à se douter de ce qui en estoit, sçauoir est qu'il y auoit quelques terres du costé du Ponant. Par fortune en ceste mesme saison vn nauire, qui estoit party d'Espagne flottant par la grande mer Oceane, apres vn voguement, & agitatiō de quelques iours fut iecté sans y penser par vne tourmente, & tempeste

peste

peste de vents Orientaux en vn país incognéu. Le Pilote les vents soufflans à l'opposite ayât perdu la pluspart de ses compagnons estâs partie peris de faim, partie de maladie, vint aborder à Madere, ou il fut fort humainement receu & recueilly par Colomb, auquel il cōta l'hazard & la fortune de la navigation, luy signifiant en outre le degre & parallele de ceste terre incognéu, en laquelle il auoit esté emporté par la force, & impetuosité des vents, lequel il fit incontinent marquer dans la carte marine; mais ce Patron & gouverneur de nauire ennuyé d'vne si longue, & continuelle tourmente, & agitation, & harassé de plusieurs autres fort fascheuses incommoditez mourut peu de iours apres, quictant à autruy la matiere, & luiet d'vne immortelle gloire. Voyla la premiere cognoissance du Ponant, mais la gloire & le merite d'vne prouesse si admirable, & d'vn si haut fait à esté mis en oubly: car & le nom de ce Pilote est demeuré incognéu, & si n'a il eu aucune recompense d'vne si heureuse auéture: les vns ont opinion qu'il estoit d'Andalousie, les autres le font Biscain. Dez lors Colomb allumé & eschauffé d'vn desir de choses nouuelles, cōmença à auoir nouuelle esperance, accompagnée d'vne grande enuie de voir ce parallele à luy incognéu. Il declara donc premieremēt tout l'affaire à ses Geneuois (qui ayans iadis couru toutes les mers s'estoient acquis vn grand, & fameux renom d'estre bien entendus, & versés au fait de la navigation) les assurant, s'ils le vouloient assister de quelque nombre de nauires bien appareillées & fournies de toutes choses necessaires à la navigation que passant les colonnes d'Hercule outre le Ponant il s'en iroit iusqu'aux terres fertiles en or, & en toute sorte de senteurs & espiceries: mais toutes ces choses nouuelles (comme de vray elles estoient) & desquelles iusqu'à ce iour là on n'auoit ouy parler, sembloient aussi impossibles aux Geneuois; parât il reiecterent la demande de Colomb comme ridicule, pour n'estre fondée, à ce qu'il leur sebloit, sur de fermes raisons; Il tourna donc autre part l'esperance qu'il auoit de parfaire le voyage, qu'il s'estoit imaginé en son entédement; demeurât neantmoins quelques iours arresté tout court sans passer outre; estât en doute de ce qu'il auoit à faire; car le Roy de Portugal estoit epesché à la cōqueste d'Afrique, & les Roys de Castille à la guerre de Grenade; & d'autant plus qu'ardément il pensoit & repesoit à son voyage, d'autant plus aussi se sentoit il embrouillé en l'incertitude de l'euement de tout cest affaire, par le retour de la petite puissance, & pauuete, s'appereuant bien que les forces estoient moindres, & son pouuoir plus petit, tât pour equipper vne flotte de nauires, que pour le mettre en la bōne grace de quel-

*La premiere  
cognoissance du  
Ponant.*

*L'asiduel &  
constant pour  
chas de Co-  
lomb.*

*Le desir que  
Colomb auoit  
de chercher de  
nouues terres*

que

que roy estranger, ou de ses courtisans, que la grandeur du voyage qu'il auoit espoir de faire, & l'abondance, & nombre des richesses, qu'il s'estoit desia imaginé en son esprit, ne requeroit. Sur ces pélees il enuoya son frere Ba. thelemi au roy d'Angleterre Henry septiesme du nom, qui surpassoit tous les autres Roys en fait de richesses, gouvernant son royaume paisiblement, & sans aucun remuement d'armes. N'ayant rien sceu obrenir de Henry, il se retira deuers le Roy de Portugal Alphonse cinquiesme de ce nom, mais il ne peut pareillement venir à bout de son entreprise en la Cour de ce Roy. parce que ses raisons estoient reboutées par le Docteur Calcjadiglia Euesque de Viseo, & par vn certain Maistre Roderic, lesquels en ce tēps là auoient le bruiet auprez des Portugais d'estre fort celebres Cōsmographes: car pensans sçauoir sur l'ongle toutes les parties de la Cosmographie s'arrestās aux erreurs des anciens, ils asseuroient qu'en l'Occident ny pouuoit auoir or aucū, pierres precieuses, senteurs, ny autre richesse, disans que c'estoit vne chose ridicule de penser qu'au Ponant vuyde de toutes terres entre les vagues & flots d'vne mer continuelle, & excessiuement longue & large, l'on puisse trouuer quelque chose de ce que Colomb promet. Colomb estant decheu de toute esperance de ce costé là, passe en Espagne, où ayant communiqué tout son affaire avec Alonso Pinzon Pilote bien praticqué & expert, & avec Jean Perez Moine de l'ordre de saint François Cosmographe bien entēdu, il fust merueilleusement confirmé & encouragé en son entreprise. Ce Frere le cōseilla & enhorta de se transporter vers Henry de Cusmā Duc de Medine Sidonie, & Louys de Cerda Duc de l'autre Medine surnomé Celi, attendu qu'vn chascun d'eux auoit au port de sa seigneurie & gouvernement vn bon nombre de nauires & vaisseaux hors de l'eau bien fitez, fournis, & appareillez: Mais ces Ducs refusoient la condition qui leur estoit propolée de la part de Colomb: estimans que les nouvelles qu'il apportoit n'estoient que fables & choses peu assurees, desquelles il ne failloit tenir grand conte. En fin le mesme Cordelier Perez l'anima d'aller à la Court des Roys Catholiques, lesquels il disoit prédre vn grand & singulier plaisir à tels deuis & nouvelles propositions: luy donant pour plus d'assurance quelques lettres de recommandation à Ferdinand Teuere Confesseur de la Roynne Isabelle Parquoy l'an apres la natiuité de nostre Seigneur mil quatre cens huitante six Colomb presenta sa requeste aux Roys Catholiques requerant que ce fut leur bon plaisir de l'assister en ceste sienne & si grande entreprise, assurant (s'il venoit à estre aydé & assisté de quelque nombre de nauires, & des autres choses necessaires

à la navigation) qu'estant en brief fait iouissant de son desir, il descouueroit en l'Occident, outre les bornes & limites du monde connu, des terres de tres-amples estenduës, & vn tresor infiny de richesses; mais il a trouué les roys moins attentifs à cest affaire, qu'il ne desiroit, ou que la grandeur de la chose ne requeroit, parce qu'ils auoient leurs esprits empeschez à la guerre de Grenade. Toutesfois ne quictant rien de son ancienne diligence, il pressoit tousiours & sollicitoit continuellement l'affaire fort constamment & d'vn courage inuincible pour auoir vne totale resolution touchant le conseil qu'il leur auoit donné de ce voyage, & navigation, & s'adressant à ceux que l'on disoit estre favoris du Roy, & qui auoient quelque pouuoir & autorité auprès de sa Maiesté & sur ses affaires; il leur faisoit iournellement la Cour, & les supplioit de vouloir favoriser sa cause; mais attendu qu'il estoit estranger, nō richement vestu, & sans autre credit, que celui d'vn Moyné des freres Mineurs, ayāt passé presque sept ans, sans ouyr autre chose que refus, & esconduites, les Courtisans commencerēt à se moquer de luy, & à tourner le tout en risée, comme si ce qu'il premeditoit de faire eust esté vain & de nul effect. Tellemēt que sa requeste & demāde (cōme luy mesme le tesmoigne en ses commētaires) fust tournée en fable, & s'en seruoit on aux banquetz, & repas comme de quelque chose controuuée à plaisir, ce qui le tourmentoit grandemēt en son esprit. Il ny auoit desia qu'vn seul Alphonse de Quintaille tresorier general des fināces, qui l'ētretenoit ē espoir, lequel se plaisoit aucunesfois à l'ouyr discourir de sō voyage aux Isles incognuës de l'Occidēt, & des richesses qu'il se promettoit de trouuer en ces cartiers. Quintaille toutesfois fist tant qu'encor que l'affaire eust esté tāt de fois reiecté, & dilayé iusqu'à l'an huitiefme, que Colomb eust entrée chez Pierre Gonzalez de Mendozze Archeuesque de Tolde, alors President du conseil priuē, auquel apres qu'il eust descouuert son dessein, & l'auanture du deuant dict Nautonnier, il monstra par de tres-fortes raisons & vifs argumens, qu'il y auoit de terres en Occident; & que les anciens en auoient eu quelque cognoissāce biē que fort obscure & incertaine. L'Archeuesque ayant pensé & pezé les raisons de Colomb, l'introduiēt & le presenta deuant eux, où l'affaire estant derechef diligemment examiné, le Roy & la Royne commencerent à luy prester l'oreille, luy dōnans esperāce qu'ils esplucheroient tout l'affaire plus particulieremēt & avec vn meur & assureé conseil, apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Grenade, laquelle ils auoient alors entre mains. Par le moie de ceste bonne responce Colomb commēça à reueiller ses esperāces

& à esleuer les anciennes pensées plus haut que iamais, & à estre en estime & ouy de tous les Courtisans, lesquels iusqu'à ceste heure n'auoient faict autre chose que se mocquer de luy. La guerre de Granada paracheuée l'affaire estât incōtinēt rapporté au cōseil, l'ō fut d'aduuis à l'instance de la royne Isabelle, qu'il falloit tenter fortune, & esprouuer l'esprit de Colomb. Parquoy les Roys Catholiques, luy dōnerent de leur plein gré & franche volonté, la dixiesme des rentes & reuenus prouenants des terres, qu'il descouriroit en l'Occidēt, sans preiudice toutesfois du Roy de Portugal, (qui desia auparauant auoit dressé vn voyage de mer vers le Midy suiuant la coste de l'Afrique) luy baillât en outre vn petit nauire, & deux brigatins avec six vingts hommes tant mariniers que soldats, pour quoy faire, (à raison que le thresor des Roys Catholiques estoit espuisé en la guerre de Granada qui dura dix ans) Louys de Saint Ange leur secretaire bailla à l'auāce seize mil ducats de Castille. Que chascun pense icy viuement combié le pourchas, & poursuite de l'auancemēt de ceste despeche fust penible & difficile à Colomb, qu'il remarque aussi patellement, comment avec si peu de cōptant, & avec si petite despense d'vne si perilleuse entreprinse, le thresor des roys d'Espagne, est infiniment augmenté, & s'augmente encor annuellemēt, par vn nouveau surcroist de richesses. Il nous plaist aussi de noter, & considérer vn peu cecy, c'est que la fin de la guerre de Granada, fust le cōmēcemēt de ce voyage; comme si Dieu eust deliberé de recompenser les trauals, & incommoditez que les Roys Catholiques auoient supportées & endurées pour la deffence de la foy Chrestienne en ceste guerre qui dura dix ans par l'aduenement des Indes à leur Couronne, & comme s'il eust voulu par leur moien appeller les Indies à son seruite apres auoir reiecté celuy des Idoles. Mais Colomb ioyeux que tout luy estoit iusqu'icy venu à souhait, apres auoir équipé trois Caruelles print la route qu'il auoit si lōg temps desirée faisant voile de Caliz le premier de Septembre; où comme les autres veulent le troisieme d'Aoust l'an apres l'incarnation de nostre Seigneur mil quatre cens nonante deux: Il bailla la charge de l'vne desdictes Caruelles à Martin Alphonse Pinzon, & de l'autre à François Martin; mais quand à Colōb il se tint, cōme Capitaine & General de toute l'armée, à la Capitainesse avec son frere Barthelemi. En ceste maniere tirant deuers les Isles Canaries, que les anciens appelloient fortunées, il print terre à Gomare l'vne desdictes Isles, s'arrestant par quelques iours en ce lieu, tant pour faire prouision d'eau douce, que pour rafraischir ses gens avec quelque peu de relasche, & par mesme moyen pour les accou-

*Le premier voyage de Colomb aux contrées de l'Occident.*

Itumer

stumer à vn plus long chemin. De là tournant à main dextre il suyuit la route de la mer, qui regarde du costé du Ponant, & ayans ramé par huitz iours continuels, vne si grande quantité d'herbe commença à nager sur l'eau, ne plus ne moins que si c'eust esté vn pré, dequoy les soldats furent si espouventez qu'ils estoient desia en doute s'ils deuoient s'en retourner sans passer outre. Mais Colomb les enhorra, & leur donnant courage leur assura, que l'on pourroit aisement aller tout le long de ceste herbeuse & verte mer, sans aucun peril ny fascherie, l'effect s'en suiuoit incontinct apres la promesse, neantmoins faisans voile par plusieurs iours, l'on ne voyoit ny d'une part ny d'autre aucuns signes ny marques de terre. Parquoy Colomb fut presque ietté dans la mer par vne coniuuration que les soldats, & mariniers auoient fait à l'encontre de luy, estant desia ennuyez & entrez en desespoir, d'une si longue navigation & de nul effect. Ils requeroient par leurs crys mariniers mal composez & bastis, que l'on tournast voile, & qu'on reprint la route d'Espagne, cependant qu'il y auoit encor de viures. Que c'estoit vne chose hors de raison de vouloir ouuir le lieu le plus secret & retiré du grand Ocean, qui auoit vne estendue infinie, & tascher de rompre avec vne foible force les murs & clostures de la nature & exposer le salut de tous en general à la temerité d'un seul homme incogneu & estrange; Que s'il estoit question des'en retourner, apres vn trop tardif repentir, les viures ne suffiroient demeurans ainsi vagabonds, & errants parmy vne mer incogneuë à la mercy des vents. Mais Colomb les admonestât du serment de guerre qu'ils auoient presté, leur dict qu'ils n'eussent aucun soucy des viures qu'il y en restoit encor à foison pour plusieurs mois, leur remontrant par de fortes & viues raisons, comme il estoit eloquent, quelle infamie & deshonneur ce leur seroit si pouffez de la peur d'une mort incertaine, ils s'en retournoient à mains vuydes en Espagne; là où sans doute ils endureroient la punition d'une si temeraire lâcheté, qu'ils s'armassent plustost d'un viril courage avec luy, & qu'allegrement & promptement ils continuassent ceste navigation, iusqu'à tant qu'ils fussent abordéz sans aucun mauvais récontre au port desiré d'icelle, affin que rendus iouissans de leur desir, & souhait, & honorez de tresgrandes récompenses ils peussent reuenir quelque iour avec gloire & triomphe en leurs pais: quant à luy, qu'il auoit delibéré de mourir en ce voyage, & de ne retourner iamais à la maisõ qu'avec honneur, que s'ils persistoient toutesfois, & le desir de reuoir l'Espagne les pressoit si fort, qu'il les requiert à tout le moins de vouloir poursuivre encore & continuer par quelques iours la route de la na-

uigation commencée, pendant quoy s'ils ne descouuroient aucunes terres qu'il s'en retourneroit avec iceux, bien que contre son gré, en Espagne. Aiant en ceste façon appaisé le courage de ses compagnons tant mariniers que soldats, la nauigation entreprinse se cōtinue derechef. Le iour ensuyuant furent veus quelques oyleletz, ce q̄ Colōb tint pour vn signe asleuré qu'ils approchoient de la terre. Le lendemain ainsi qu'ils regardoient generalement, & iectoient curieusement leur veuë qui deçà qui delà pour voir s'ils ne pourroient descouurer la terre de quelque costé, ils veirēt en l'air quelque fumée, & incontinent se mirent à crier, Terre, Terre. Il est toutesfois incertain, qui fut le premier, qui veit la terre, outre ce que cela ne sert pas de beaucoup à nostre propos: car soit que ce fust Colomb, ou Rodric de Triana, ou bien quelque autre marinier natif de Lepé, il suffit que Colomb aye esté le Capitaine & autheur de ceste nauigation & voyage. Aussi tost que la terre fut descouuerte, réplis d'vne liesse incroyable, ils firent signe à leurs compagnons, de la sorte qu'ils ont accoustumé de faire sur la mer; alors pleurans d'aise ils commencerent à louer Dieu en chantant le *Te Deū*. Cela finy ils commencent à environner Colomb luy faisans humblement la reuerence, & l'appellans leur Pere, & Patron, luy baissent les mains, & le suppliēt leur pardonner les faicheries, qu'ils luy pourroient auoir faictes par cy deuant: il nous seroit fort difficile, de donner à cognoistre par parolles l'aise, & la ioye de tous en general: car il leur sembloit qu'ils ne venoient que de naistre, & mettans bas la craincte de la mort qu'ils auoient deuant leurs yeux ils commençoient à iouyr d'vn air plus libre, serain & tranquille. Le iour d'vne si heureuse auanture tomba sur l'vnziesme du mois de Nouembre du susdict an mil quatre cents nonāte deux; cent iours apres estre partiz d'Espagne. S'approchās donc peu à peu de la terre ils vindrent surgir à vne isle nommée Cuanabi ou Guanahani, qui est vne des Isles des Lucaons, lesquelles sont en aslés grand nombre entre la Floride & Cuba; ou ayant prins terre & dressé le signe de la glorieuse & triomphante Croix, protesta, qu'il prenoit possession de ces neuues terres au nō & prouffit des Roys Catholiques d'Espagne. De la il vint aborder à Baruco port de l'Isle de Cuba appellant ceste isle Fernandine, en memoire, & souuenance du Roy Ferdinand. Mais voyans que la mer commençoit à s'enfler, & qu'il ne faisoit là bon pour les nauires, ayant tousiours bon vent fut iccté à la grande Isle Hayti, laquelle il nōma Espagnole. Le port auquel il aborda premierement avec sa flotte retient iulqu'à ce iourd'hui le nom de port royal. En ce lieu la Cappitaine sse venant à heurter contre les rochers s'ouurit,

*La premiere  
descente de  
Colomb en  
terre.*

*Le descouure-  
ment de l'Es-  
pagne.*

s'ouurit, mais les nasselles & barques de l'un des brigantins suruenans, & accourans, tous furent emportez sains & saufs au riuage qui se trouua vis à vis. Les habitans à la veüe de la flotte, & de ces gens qui portans armes reluyfantes descendoient en terre, s'enfuyrent incontinēt tous en vne bande aux montaignes, & forests destournées du grand chemin; mais les Espagnols les suyans pas à pas prindrent vne de leurs femmes, laquelle Colomb réuoya deuers les siens apres luy auoir donné bien à boire & à manger, & l'auoir parée d'un habillement. Les habitans prouoquez par ceste humanité, & liberalité des estrangers vindrent à la foule au riuage de la mer, & au tour des nauires des Espagnols, conduitz sur des fusques & petits batteaux de leur pais, ilz admiroient la grandeur des nauires, leurs accoustremens & la longueur de leurs barbes; les Espagnols semblablement contemploient saizis d'une ioye incroyable, les pendans d'oreilles reluyfans, & les brasseleiz d'or desquels s'embellissoient les habitans de l'Isle. Et veu qu'ils apportoient si volontiers aux Espagnols l'or & autres ouurages, & attaches de mesme estoffe pour lesquelles ils estoient fort ioyeux de receuoir quelques cercerelles, sonnettes, miroirs, & autres choses de petit prix & valeur; ils coniecturoient aisément que ce pais estoit riche en mines d'or. Colomb tandis que ce trafic continuoit, plein de fiance, saute en terre avec quelques Espagnols. L'Espagnole en ce tēps-là estoit diuisée, & repartie en cinq Gouvernemens, le Roy Guacanazil commandoit du costé de Septentrion; iceluy receut courtoisement Colomb venant deuers luy & s'entredonnerent plusieurs dons & presens en foy & telmoignage de la beneuolence & amitié future. Les Indiens par le commandement du Cacique trāsporterent tous les meubles qui estoient dans la Capitainesse laquelle nous auons dict auoir este froissée contre les rochers dans leurs fusques & petits batteaux, & les garderent fort courtoisement, entretenans si amiablement ces estrangers qu'ils sembloient deuiner deuoir quelque iour venir en la puissance & domaine de ceste nation. Ils imitoient reueremment les Espagnols lors qu'au son de la cloche du soir ils se mettoient à genoux, & faisoient le signe de la croix, & s'agenouillans ioignoient semblablement les mains, plustost par vn desir (comme ie pense) de les imiter, que pour quelque autre occasion. Iacoit qu'il ny aye faute de ceux, qui ont opinion, que les Indiens ont eu en honneur & reuerence la Croix long temps auparauant la venue de Colomb en ces terres. Gomara au liure 3. chap. 32. raconte que les Gumanois ont porté vn particulier honneur, & reuerence à la Croix Bourguinonne, ou de S. André, &

*Reuerence de  
la Croix sur  
auprès des In  
diens deuant  
la venue de  
Colomb.*

qu'ils auoient de coustume de se signer du signe de la Croix contre la course des loup-garous, & de le faire sur les éfās nouuellement naiz. Ce qui semble admirable à bon droit à quelques vns, & ne se peut entendre, comment vne telle façon de faire est demeurée en vsage parmy des personnes si sauuages; n'est qu'ils ayent apprins ceste reuerence de la Croix des Nautonniers, qui emportez par la force des vents en ces terres, ont esté enseuelis, ou sont morts en ces cartiers d'ennuy & fascherie qu'ils auoient d'un si long destour & pelerinage; comme il fust sans doute auenu à ce pilote d'Andalousie, qui deceda en la maison de Colomb; n'est (comme il estoit tres-expert en son art) qu'il se fust prins garde de la route qu'il auoit tenuë lors qu'il fust éporté par la force de l'orage; estant aisé à croire que par vn semblable accident, plusieurs ont esté là enseuelis, que l'on a estimé estre periz sur la mer. Ceux de l'Isle d'Accuzamil amènent vne autre raison plus approchante de la verité, touchant la reuerence de la croix. Ils tesmoignent, selon les relations & rapports qu'ils en ont eu de leurs Ancestres, que iadis vn homme plus luyfant, & resplendissant que le Soleil passa par ces païs, & endura la mort en croix. Quoy qu'il en soit, il n'y a aucune vray-semblance, que la reuerence de la Croix ayt par ce moyë prins son origine en ces terres, cōme quelques vns ont opiniō, des Marchās Carthaginois, qui ayans passé deuant deux mil ans, les colōnes d'Hercule seroiēt venus aborder en ces terres. Car outre ce que la nauigation des Carthaginois ne fust pas dressée du costé du Ponant, mais du Midy; il ny auoit deuant la Natiuité de nostre Seigneur IESVS CHRIST, ny auparauant sa mort aucune reuerence ny honneur de la croix en aucune contrée du mode; encor moins auprez des Carthaginois, qui mettoyent en croix les criminels & coupables des plus griefs & enormes crimes & pechez; car il est certain par le rapport des historiographes, qu'Hanno Duc des Carthaginois estant accusé de trahison fut mis en croix. Au reste les Habitans de l'Espagnole & des terres circunuoysines estoient Idolatres, suyuans comme auéglez & insensez qu'ils estoient, à la façon des Gentils & payens, le cult & seruice des Idoles & faux Dieux; l'Ennemy du genre humain auoit dès le temps passé quelques-fois predict à ces pauvres miserables & abusez, qu'une nation viendroit du costé d'Orient ayant des longues barbes, & brāue en ses armes reluyfantes, qui mettroit fin à sō domaine sathanique & vsurperoit l'Empire, & souueraineté apres l'auoir ostée à ceux du païs. Les Indiens pour auoir perpetuelle souuenance d'une si horrible Prophetie, l'escriuirent en carmes tristes & funebres, tant pour eux, que pour en faire partici-

*Les Habitans  
de l'Espagnole  
Idolâtres.*

pans ceux qui les suruiuroient, lesquels ils chantoient avec vn chant triste à certaines & annuelles festes. Colomb ne pouuant plus differer ny attendre, se hastoit dès l'entrée du Printemps de retourner en Espagne, pour faire le rapport de l'issue & succez de sa nauigation aux Roys Catholiques. Parquoy apres auoir fait ou renouvelle l'alliance & trefue avec les plus puissans Roys de l'Isle, il bastit vne Tour sur le riuage de la mer, à laquelle il dōna le nom de Natiuité; & ayant laissé Rodric de Arana pour la garde & deffence de ladicte Tour, avec vne garnison de trente huit soldats, amenant avec soy les Indiens fist voile en Espagne, avec deux brigantins, & quatre vingts soldats mariniers, & ayant le temps & le vent à souhait il arriua le cinquantième iour au port qu'il pretendoit. Ferdinand avec sa femme Isabelle tenoit alors la cour à Barcelonne. Colomb s'en vint là par terre; lequel voyage biē qu'il luy fust fort difficile à raison de la fascherie des chemins, & du nombre du bagage, il luy fut toutesfois plus hōorable, attēdu que nō scullemēt les habitās des villes, mais aussy les vilageois, & païsans luy venoient au deuant à grandes troupes, au seul bruiēt de sa venue occupans les chemins de tous costez. Ils demeuroident estonnez au nom du Nouveau Mōde, ils admiroident la couleur iaunastre des Indies, les Perroquets, & le poix excessif & desmesuré de l'or, avec les autres choses nouvelles & admirables. Le Roy & la Roynne receurent fort honnorablement Colomb, lors qu'il les vint trouuer à Barcelonne, & l'ayans fait asseoir en leur presence (qui est vn signe d'vn grand credit & amitiē en la cour des Roys) escouterent fort attentiuement ce qu'il racontoit de ces nouveaux peuples & de leurs terres, & tirant hors l'or, papegays, & autres choses nouvelles ou à tout le moins incognues, furent extremement ioyeux, le seul or ne leur sembloit point nouveau; ils admiroident toutesfois la quantité excessiue, & louoyent pareillement les terres qui estoient si fertiles, & riches en mines d'vn si precieux & rare metal. Des dix Indiens que Colomb auoit amenez quant & soy, quatre estoient morts en chemin de foiblesse, & debilité causée en partie par le changemēt de l'air, en partie par le vomissement, qui suruient coustumierement à ceux, qui ne sont duitz à la marine; quant est des autres les Roys Catholiques, & le Prince Dom Iean les tindrent sur les fonts de Baptesme, avec vne grāde pompe & solēnel appareil pour donner commencement en ces terres au cult & seruire de la Religion Chrestienne, vouans & protestans sollemnellement (qu'apres auoir totalement arraché l'abominable adoration des Idoles) ils introduiroient les sacrifices & solemnitez de la Religio Chrestienne du vray Dieu en

*Le retour de  
Colomb.*

*Le premier  
Baptesme des  
Indiens.*

*La relation de  
l'Occident des  
conuertieuoys  
au Pape alex-  
andre.*

toutes les terres & regions, qui seroient dorenavant descouvertes par leur guide & conduite. Le recit & rapport de Colomb estant loingneusement delcrit & mis en ordre, & enuoyé par vn Courier à Rome au Pape Alexandre sixiesme causa vne grande liesse au Saint Pere, & à tout le College des Cardinaux: ils s'esmeruelloient au discours de choses si estranges, & rares qui estoient mises en auant, ils s'esbahissoient que les Espagnols auoient eu le pouuoir par la conduite d'un seul homme Geneuois de penetrer iusqu'au lieu, ou la renommée mesme, ny le bruiet des Romains n'auoit sceu paruenir. Sa Saincteté enhorta les Roys Catholiques d'amplifier & estendre si loing que faire se pourroit les bornes & limites de la Religion Chrestienne, & diuisant esgalement ce globe terrestre, & tirant vne ligne droicte du pole Arctique, au pole Antarctique, leur dōna à leurs heritiers & successeurs, toutes les terres qui se trouueroiēt cent lieus pardelà les Azores, & celles que l'on pourroit descouurer pareillement cent lieues pardelà les Gorgades isles du Capuerd vers l'Occident, pour leu que les susdictes terres ne fussent actuellen. et possedées par aucun Roy ou Prince Chrestien iusqu'au iour de Noel dernier passé. Les Roys Catholiques, qui auoient renouuellé le service de I E S V S CHRIST au Royaume de Grenade; apres auoir entierement chassé les Maures de l'Espagne, ayant entendu la volonté du Pape, estimoient que c'estoit vne chose digne des triumphes & victoires qu'ils auoient remporté sur leurs ennemys, & de la louage & gloire de leurs ancestres, de mettre encor vne fois, pour la deffence & amplification de la foy & Religion Chrestienne, quelque flotte de naures sur la mer, & d'aller descouurer les terres à nous incognues, & fort esloignées de nostre monde. Ils furent d'aduis qu'il falloit renuoyer Colob aux Isles de l'Occident. Ne laissant donc rien en arriere de ce qu'ils pensoient concerner son honneur & entier ornement, luy ayans donné des Armoiriés, & plusieurs autres tiltres d'honneur avec la charge & superintendance sur la mer, l'honorèrent du tiltre d'Admiral, & son Frere Barthelemi de l'estat d'Adelantado, ou de lieutenant general de l'Isle Espagnole. Colomb commença par cy apres à deuenir grand, & à estre estimé l'un des principaux gentils hommes & Princes de la Cour; tout le monde ne faisoit que parler de luy; les vns disans que la nauigatiō iadis defendue par arrest de ceux de Carthage, auoit esté de nouveau trouuée par luy; les autres estimoient qu'il auoit descouverte ceste grāde Isle de Platon, laquelle il dict toutesfois au dialogue intitulé Critias, estre perie & noyée; aucuns s'esmerueillans disoyent que la prediction que Senèque auoit mise en

auant.

auant en sa Medée; estant accomplie par Colomb. En fin on luy ordōna dix sept nauires, desquelles les trois estoient petites, & quatorze brigantins ou caruelles avec mil deux cens soldatz, lon achetoit aux despens du Roy des iumens, vaches, bœufs, pourceaux, asnes, cheures, & autres animaux del'vn & del'autre sexe, pour les faire multiplier en ces nouuelles Indes. Il chargea aussi toute sorte de grains, orge, bled, froment, vignes, cannes de sucre, & autres sortes de legumes, & de plantès, avec tout ce qui sembloit necessaire tāt pour bastir & edifier, que pour soustenir les assauts & efforts de quelcōques leurs ennemys & aduersaires. Par decret & commandement du Roy luy furent aussi baillez, & monterent encor avec luy, outre les soldats, & mariniers, douze prestres lettrez, & de bōne vie, pour prescher, & annoncer l'Euangile. Le Principal desquels estoit Frere Buyl natif de Catalongne, de l'ordre de S. Benoist, vicaire & lieutenant du S. Pere ez carriers du Ponant. Plusieurs Gentils-hommes, & dauantage beaucoup d'autres artisans mechaniques accoururent au seul bruiēt de cestē flotte, & de ces neuues terres, & suyurent Colomb en ce voyage, poussez de la seule opinion d'vn grad gaing & prouffit (selō que l'esprit de l'homme a accoustumē s'imaginer choses grandes) qu'vn chacun d'eux se promettoit facilement de pouuoit remporter dans vn bien peu de temps. La flotte estant toute appareillēe & fournie, Colomb ayant bon vent fut portē outre Firite vne des Isles Canaries, & dressant sa course plus prez de l'Equinoxial, apres auoir faict voile vingt & vn iour, vint à recognoistre Desirēe ou Deseada, l'vne des Antilles, & ayāt passē tous les ports & destroicts de ces Isles sans descendre iamais en terre, vint surgir en brief premierement au port argentin, & de là se rendit au port royal. Mais il a trouuē les affaires en vn autre estat, qu'il ne pensoit: car les Indiens auoient tuē tous les Espagnols; dissimulant neantmoins le desplaisir qu'il en auoit, attendu que le Roy Guacanagari taschoit de s'en excuser; & estans descendus en terre il enuoya gens pour habiter & peupler l'Isabelle, qui est vne citē faicte, & bastie en memoire de la Royne Isabelle, laquelle lon scauoit auoir ouuertement fauorisē ceste entreprinse. Er ayant descouuert les mines d'or de Cibao, il renuoya en Espagne douze brigantins chargez d'or & de plusieurs autres choses in cognees & nouuelles. En apres il y edifia le fort de S. Thomas y mettant garnison dedans pour defendre lesdictes mines laissant son Frere Barthelemi Vice-Roy de l'Isle. Mais luy demeurāt entētif à chercher & descouuir quelques neuues terres, se meēt sur la mer avec trois caruelles, & costoyant tousiours l'Espagnole, vint iusqu'au costē de

Cuba qui regarde l'Orient, & pèsant que l'Orient, & l'Occident vin-  
 sent à se ioindre icy ensamble, il appella le commencement de l'Isle  
 A. & O. & du costé de Midy de ceste Isle il descouurit la Jamaïque,  
 & autres petites Isles. De là s'en retournant à l'Espagnole, il trouua au  
 dernier coing de l'Occident vn port fort commode, qu'il nomma le  
 port de S. Nicolas, & s'arresta là pour apres vn si continuel vogue-  
 ment laisser reposer ses compagnons, & refaire par mesme moien  
 les nauires, affin d'entreprendre apres sur les Canibes, ou Canibales.  
 Mais estant surprins d'vne grande fièvre, il descontinua ce voyage,  
 & donna ordre d'estre porté à l'Isabelle. Dez aussi tost qu'il fut rele-  
 ué de sa maladie, il trouua beaucoup d'Espagnols tant malades, que  
 morts, le reste nonobstant tous les commâdemens de son Frere Bar-  
 thelemi, auoit si vilainemēt pillé les Indiens, que les Roys de ladicte  
 Isle estoient desia quasi resolu de prendre les armes, & la pluspart  
 des habitans qui estoit l'agriculture, & labourage, & n'ayant rien semé  
 en aucun lieu se retiroit au cartier le plus reculé de toute l'Isle, afin  
 que puis qu'ils ne pouuoient surmonter les Espagnols par armes, à  
 tout le moins qu'ils en vinsent à bout par la famine, & les missent  
 hors par violence. Colomb chastia les coupables, & ayant ramené  
 les Roys à leur deuoir, les admonesta de ne quitter le cultiuement &  
 labourage des champs, ny du Maiz; attendu que ceste sterilité leur  
 tourneroit à eux mesmes à dommage, & leur apporteroit puis apres  
 de grandes incommoditez. Cependant les soldats estoient faschez &  
 courroucez à l'encontre de Colomb, le blasments d'estre trop cruel,  
 & inhumain. Colomb, pour preuenir les accusations & mauuais ra-  
 ports de ses malueuillās, s'apprestoit pour s'en retourner en Espagne;  
 mais vne fort & laide tempeste de tourbillons de vent, & d'orages  
 s'esleua en ces iours là, qu'il sembloit, l'air estât troublé, que le ciel  
 & la terre se deüssent mesler ensamble, l'on ne voyoit rien en plein  
 jour, à cause des tenebres plus espaises, & obscures que la nuit; l'air  
 aussi bruoit fort, & entre ces sons esclattans plusieurs foudres tom-  
 berent du ciel, qui ont fort espouuanté & estonné le commun peu-  
 ple. Par la rage des vents, qui se ruoient & souffloient furieusement,  
 beaucoup de bastiments & edifices furent de tous costez de l'Isle  
 portez par terre, & plusieurs grands rochers arrachez & emportez  
 des sommetz & festes naturels des mōtaignes troubloiēt par leur rou-  
 lement & cheute l'esprit des soldats & habitans. Par ceste ruine d'e-  
 difices vn grand nombre tant d'hommes que de bestes fut suffoqué,  
 & accablé. Les habitans espouuantez d'vne telle, & si grande rigueur  
 du ciel, quiētans leurs maisonnettes se renoiēt cachez aux cauernes  
 &

*Colomb s'ap-  
 presie pour se  
 retourner en  
 Espagno.*

& grottes de la terre & des montaignes, plusieurs surprins des tenebres ou enuolopez en icelles errans parmy les champs, ou encloz dans leurs maisons furent emportez en l'air avec toute leur demeure par la force des brouillars & tourbillon du vent, & apres engloutis des eaux, ou froissez contre la terre furent mis en pieces, & finirent ainsi miserablement leur vie. Vaincuz de ces maux ou enuolopez en iceux ilz iectoient d'horribles cris, & formoient de tristes complainctes parmi les tenebres, & obscurité de l'air, & en peu d'heures toute l'Isle a enduré de grandes pertes, & dommages. La flotte mesme qui demouroit anciee au port, aiant rompu, & brisé par la force des vents tous les chables & cordes qui la retenoient poussée de roideur à diuers ports & riuages, demeura perdue avec tout l'appareil d'elle, & les viures estans corrompuz le dāger de la famine menaçoit aussi les Espagnols, n'eust esté que fort à propos par le vouloir de Dieu les nauires venants d'Espagne eussent apporté des viures à foison. La tempeste, & l'orage venant à cesser, les habitans, & ceux qui s'en estoient enfuyz aux plus proches montaignes, ou aux cauernes commençoient à sortir & se monstrier peu à peu, mais effrayez de la nouveauté de l'accident, & du peril, semblables à ceux qui sont desia demy-morts, se regardoient l'un l'autre, & ayans encor la bouche fermé de peur, respiroient à grande peine, approuuans ou detestans d'un commun accord selon la diuersité des raisons, qui les mouuoit à cefaire, l'accident d'une si forte & terrible tempeste. Les Indiens pensoiēt à par eux non sans grāde ioye, que les estrāgers deuoient estre iectez hors de l'Isle, par le moien, & l'ayde de leurs Idoles. Les Espagnols plus au vray estimoient que tout cecy se faisoit, par les enchanteurs du Diable quiētant ces terres, & renonçant à l'empire & domaine d'icelles pour l'exaltation de la saincte Croix, & l'usage des sacrifice & ceremonies de la religion Chrestienne, & du Baptesme nouvellement introduict esdictes terres. Mais Colomb aussi tost que le beau temps commença à se monstrier, sa flotte estant derechef refaite & fournie faisant voile sur mer s'en vint aborder à Caliz. De là prenant la poste il alla trouuer le Roy, & luy raconta le descouurement des terres neuues, & le triste inconuenient d'une si vilaine tempeste, & tirant hors le breuet, & registre des actes de iustice, se purgea fort biē des calomnies que ses ennemys luy auoient mises sus. Ferdinand, ayant sceu la verité de tout l'affaire, & cognoissant l'innocēce de l'Admiral, & la bonté, & pureté desdicts actes de iustice, louāt Colomb: Aye courage, dict-il, & poursuy à bien faire, comme tu as commēcé, & correspondant à l'esperāce qu'un chacū a conceue en son esprit

*Le troisieme  
voyage de Co-  
lomb sur mer.*

*de couremēt  
de Cubagua.*

*le pais de Pa-  
ria.*

*le pais de Cu-  
ma.*

*L'estatroublé  
de l'Espagno-  
le.*

*Le faux rap-  
port de Roldā  
escriu aux roys  
Catholiques.*

d'une si grande & fameuse entreprinse; amene la à fin avec bonne fortune; l'admonestant par fois qu'il se faloit monstrier vn peu plus doux en l'exercice de la iustice à l'édroit des soldats Espagnols, principalement en ces longs & fascheus voyages d'outre-mer. Colomb prenant douze carauelles & autant de brigatins, lesquels il auoit fourny, & appareillé de toutes choses necessaires aux frays & despens du Roy, entreprint alaigremēt le troisieme voyage des Indes, l'an apres la natiuité de nostre Seigneur mil quatre cents nonante sept, & enuoyant deuant luy deux brigantins droict à l'Espagnole, il dressa sa course vers le cap uerd. De là nauigeant deuers l'Occident endura de tresgrandes chaleurs, & griefts perils & dāgers, presque sous l'Equinoxe, à raisō de la grāde tranquillité de la mer. En fin il paruint à la terre ferme des Indes, & marchant par terre tout le long des riuages par vn long temps, tournant voile il nauigea droict à l'Espagnole. En ce troisieme voyage il descouurit Cubagua riche en perles & pierres precieuses. La partie de la terre ferme ou il arriua en ce voyage fut le pais de Paria; passant icy par l'emboucheure d'une grande riuere, la nomma la bouche du Dragon, parce qu'il sembloit que les nauires deussēt estre englouties par le destour & rouēmēt continuel des eaux de ce fleuue. Il coltoya aussi les riuages du pais de Cuma, ou estant receu fort courtoisemēt, il fut plus amplement assure & informé de toute la pescherie des perles & pierres precieuses. Mais il trouua tout trouble, & quasi au desespoir en l'Espagnole: car les deux brigantins qu'il auoit enuoyé deuant, aussi tost qu'ils furent arriuez à Xaragua, qui est le cartier del'Isle qui regardel'Occidēt, furent induicts & subornez par Roldan Ximenez (qui estoit alors campé en ce lieu, & qui passé quelque temps s'estoit retiré de l'autorité & obeyssance du gouuerneur, se rebellant ouuertement) à suyure son party, & auoient refusé de donner secours & ayde à Barthelemi Colomb. Il trouua aussi que ledict Roldan auoit pillé les habitans, metant tout ce qui luy venoit au deuant au feu & à respée, de quoy estans faschez les Indies, auoient d'un commun accord, & consentement de toute la nation, deliberé de iecter les Espagnols hors del'Isle. Mais Colomb subiugua facilement vne gent si mal en ordre, & la rendit tributaire. Il fit tant que Roldan fut contraint de se retirer aux mōraignes, & aux deserts & solitudes destournées & esgarées de la voye: attendu qu'il refusoit de suyure meilleur conseil, & qu'il demeuroit ferme en son obstination. Roldan cependant blasmant auprez du roy les actions de Colomb, auoit escrit plusieurs choses dudit Colomb & des freres, spécialement touchant le mauuais bruiēt qu'ils auoient en ceste Isle: que

ces Geneuois estoient fort contraires aux Espagnols, abusans non sãs grande cruauté & auarice de la souueraine puissance qu'ils auoient; faisãs mettre à mort les soldats Espagnols pour le moindre excez qu'ils eussent fait, & les retirans des mines, faisoient tout par le moien des estrangers Geneuois leurs amys & seruiteurs, & cachans la plus grãde partie de l'or, frustroiët les fideles soldats qui auoient beaucoup meritẽ du salaire deu à leur soing & trauail, priuãs au surplus les Roys du cinquesme des rentes & gabelles; qu'ils n'auoient fidelement mis par escrit le descouuemẽt de Cubagua, affin (le Roy estant deceu par quelque forme de traicté) de retenir pour eux ladicte pescherie, & ayans assemblé vn grand nombre de richesses, d'empieter & occuper l'Empire de l'Isle, & faire la guerre au Roy. Que c'estoit tout le soing & desir de Colomb & de ses freres, & qu'ils auoiët accoustumé souz ombre de bonne iustice, de faire mourir par la main des bourreaux pour des causes de fort peu de consequence, les plus forts & vaillants hommes, & ceux desquels ils ne pouuoient venir à bout par voye de iustice, ils les employoient à des fort perilleuses & presque desesperées entreprinſes; affin que tuez & mis à mort par les fleches & dards des Caribes, & deschirez & mis en pieces par les dents de ces cruels Antropophages, ils leur seruent de viande (chose à la verité indigne de tout homme vaillant) pour rassasier l'appetit & desir de leur vilaine & detestable gourmandise. Mais toutes ces choses estoient fausement controuuées, & inuentées par Roldan, & ses adherans, tandis qu'ils brigandoient, & destroussioient vn chacun, apres auoir secoué le ioug de l'obeissance qu'ils deuoient à leur superieur. La lettre de Roldan apporta vne grãde fascherie aux Roys Catholiques, veu qu'e vn mesme temps ils estoient aduertis & rendus certains de la part de l'Admiral de l'opiniaſtreté & rebelliõ manifeste de Roldan; estimãs donc qu'il se faloit haster, & donner ordre de bonne heure à l'estat troublé de ceste isle, enuoyerent Christofle Bouadilla cheualier de l'ordre de Calatraua; pour estre gouuerneur en ceste Isle, avec puissance, mandemẽt & auctorité de chastier les coupables. Christofle Colomb quoy qu'il fut occupé à appaiser & adoucir le cœur des Roys de l'Isle qui auoient prins les armes, ne scachant ce que les aduersaires luy brassoient, s'en alla au deuãt du gouuerneur pour satisfaire à son deuoir. Mais Bouadilla fit lier & garroter Colomb avec son frere, & les enuoya en Espagne sur deux caruelles. Les Roys Catholiques entendans que l'on amenoit les deux freres Colomb ainsi indignemẽt liez & garrotez, despescherent incontinent vn courrier, commandans qu'ils fussent deliurez. Colomb aiant premieremẽt formé sa plaincte

*Christofle Bouadilla.*

*Colomb & son frere sont enuoyez en Espagne liez & garrotez.*

*d'Ouanda cõ-  
mis au gou-  
uernement de  
l'Espagnole.*

*Colomb rete-  
nu en la cour.*

*La nauigatiõ  
d'Alphõse Nũ  
no.*

*Le retour de  
Bouadilla en  
Espagne.*

*Le naufrage  
de Bouadilla.*

*Le quatriesme  
voyage de Co-  
lomb au Po-  
nant.*

sur la cruauté du gouverneur, & sur la force, deshonneur & violence de laquelle il auoit vsé tant enuers luy, qu'à l'endroict de son frere, rendit raison de tout ce qu'il auoit fait en l'Espagnole, & donna à cognoistre son innocence au Roy; tellement que lon sceut que tout ce que Roldan auoit escrit n'estoient que pures calomnies desquelles il les auoit iniustement chargez, & qui leur auoit presque cousté & l'honneur, & la vie. Et afin que la paix fust d'ores en auant conseruée & maintenüe en ceste prouince, & pour empêcher qu'elle ne vint plus à estre troublée par les factions, & haines couuertes de gens de diuerses nations, Bouadilla estant depose, & desmis de son estat & office de gouverneur, ils enuoyerēt Nicolas d'Ouanda pour Viceroi en ceste Isle; retenans toutesfois Colomb par maniere d'honneur en la cour. Cependānt Alphonse Nunno & les Pinzons freres eurent permission, & congé du Roy d'aller chercher, & descouurir d'autres terres neuues & incognüs; leur commandans neantmoins de ne s'approcher cinquāte mil pas près des nauigations que Colõb auoit faites. Nunno estant entré en haute mer, incontinēt apres estre paruenu à la terre ferme, ne se souciānt du commandement du Roy, ayant passé tous les endroicts de mer de Paria, Cuma, & d'Amaracapa remporta vne grande quantité de perles, & pierres precieuses. Mais au retour, quelque debat s'estant esmeu sur le repartissement, & diuision desdictes perles, il s'en vint prendre terre à Galice, laissant le port de Seuille, ses compagnons mariniers estans descendus en terre, allerent rapporter à Ferdinand Vega Gouverneur de ceste prouince, que Nunno mesprisant le commandement du Roy, estoit entré aux ports auparauant descouverts par Colomb, & auoit soustraiēt, & secrettement desrobbe vne grande quantité de perles, & pierres precieuses, priuāt le Roy du Quint d'icelles. Bouadilla apres auoir receu vn si puissant successeur, delibera de s'en retourner en Espagne sur les mesmes vaisseaux qu'Ouanda estoit venu avec Roldan, & autres vieux soldats de guerre que les Roys Catholiques auoient rappellez, ou mesme Ouanda les renuõyoit pour oster tout debat & different, & pour asseurer dauantage la paix de la prouince. Mais vne grande tempeste s'estant leuée, Bouadilla perit en la mer avec Roldan & vingt & quatre nauires & vne grande masse d'or, que Pierre Martyr telmoingne auoir esté de pois de trois mille trois cens & dix liures. Les Roys Catholiques entédās la perte de Bouadilla & de Roldan enuoyerent derechef Colomb pour descouurir nouvelles terres: prenant donc avec soy trois caruelles il fist voile vers le Ponant, l'ā apres la natiuité de nostre Seigneur mil cinq cents deux. Mais Ni-

colas d'Ouanda Gouverneur del'Espagnole le garda d'entrer au port & à la ville. Colomb estât fâché de se voir rechasser du port de l'Isle laquelle il auoit n'aguères descouuerte & peuplée, tournant voiles & alla surgir au port d'Esconso. Et de là voulant trouuer vn destroit de mer, qui menast du bout de l'Occident au Levant, tirant droict au Ponant s'en alla à Guanaxa, & de là fust iecté au port de Higueras qu'o appelle communement Cap de Fondura. De là tournant voile vers l'Orient costoyant toute ceste route de mer, en nauigeant en arriere arriua à Veragua, & de la aux Isles Zorobares. Estant en ce lieu il cognut que la prouince de Veragua estoit fertile, & abondante en or: de là estant porté au gouffre d'Vraba il vint en la cognoissance de la mer Australe. Il perdit en ce chemi deux carauelles des quatre qu'il auoit, le reste commençant à se fendre estoit demeuré quasi inutile à la nauigation. Partant il print resolutiõ de s'en retourner à l'Espagnole; mais les nauires se fendans à force, ils'arresta à l'Isle lamaïque. Cependant qu'il demeure en cest estat, les soldats cõmencerent à deuenir malades, à cause d'vne si longue nauigation, & du vomissement qu'ils auoient enduré sur la mer, plusieurs de ceux qui demeuroient encor sains & entiers, estoient mal d'accord, tenans peu de cõte de ce que Colõb cõmadoit, & ayans pour cappitaine & chef de leur entreprise François Porrez tascheté de se retirer avec trouble, sedition & mutinerie, & s'en retourner en Espagne. Ce n'estoit chose seure à Colõb de se mettre sur la mer avec si grand nõbre de malades, & ceux de l'Isle le voyans quitté & abandonné des plus forts, & vaillans soldats refusoient par mespris de luy donner viures, ny autre prouision. Mais Colõb se voyant reduit à telle extremité s'ayda d'vn cas fortuit, & ayant fait appeller les principaux des habitãs de l'Isle, les pria instamment qu'ils luy fournissent des prouisions pour luy & pour ses soldats, les menaçant, s'ils ne le faisoient, qu'ils mourroient tous generalement de la peste par la volonté & puissance de Dieu offensé, en signe & assurance de quoy leur predict que la face de la Lune (ce qui aduient au temps de l'eclipse) se monstreroit dedans deux iours toute souilléé & entachée de sãg. Les habitãs de l'Isle voyans la Lune eclipsée, estans ignares des causes naturelles, eurent peur que quelque grand malheur & inconuenient ne leur suruint, & requerans pardon avec beaucoup de larmes des fautes passées le fournirent de viures, & autres choses necessaires: en ceste façon les soldatz qui estoient deuenus debiles & foibles, tant par maladies, que par faute de boire & manger, recouurerent la santé estãs refaits en peu de iours. Mais François Porrez craindant les flots du grand Ocean, & pensant en son es-

*La sedition  
& mutinerie  
de Porrez.*

La premiere  
guerre civile  
entre les Es-  
pagnols aux  
Indes.

Le retour de  
Colomb.

La mort de  
Colomb.

prit que le vaisseau qu'il auoit prins se retirant de Colomb n'estoit  
suffisant pour resister aux vagues de la mer, lors qu'elle viendroit à  
s'enfler, & par consequent qu'il ne pouuoit promettre gueres com-  
mode ny asseuré voyage iusqu'en Espagne, auoit intétion d'emme-  
ner aussi vn autre brigantin, & attendant quelque bonne occasion  
pour venir à bout de son dessein, ne faisoit que tourner & voltiger à  
l'entour des haures prochains. Mais Colomb certioré de la venue de  
Porrez, apres auoir en peu de paroles éhorté & écouragé ses soldats,  
espiaut les ports les plus proches, pour voir s'il le pourroit surpré dre  
en quelque lieu, apres l'auoir rencontré luy liura bataille, & le vain-  
quit prenant tout à vn coup les deux freres, remettât & reduisant le  
reste des rebelles à l'ordre de rang qu'ils estoiet au parauât: il appella  
le port auquel la bataille fut donée, le port de *Sancta Gloria*, l'on voit  
ledict port en Seuille de l'Isle Jamaïque. Cestuy fut le premier de-  
bat & remuément d'armes civiles qui fut entre les Chrestiens en  
l'Occidét, lesquelles despuis mises en vsage, & exercées d'vne grâde  
furie, & animosité ont enuoyé bien loing aux autres nations la me-  
moire d'vne fort triste, & funeste boucherie. Colomb s'arresta du-  
rant quelques iours à l'Isle Jamaïque iusques à ce que Mendez qu'il  
auoit enuoyé vers le Viceroy de l'Espagnole, luy amenaist deux bri-  
gatins, sur lesquels il arriua à l'Espagnole, & aiant pourueu aux viures  
retourna en Espagne apres auoir heureusemēt floté quelques iours, &  
declara aux Roys l'hazard auquel il s'estoit trouué en ce voyage, &  
l'assiette des terres qu'il auoit descouuertes en ceste sienne derniere  
navigation, avec vn grandissime plaisir des Roys qui l'escoutoient  
attentiuelement. En fin comme il estoit fort cassé & rompu de tra-  
uau & fascherie tant d'esprit que du corps il tomba en vne fieure,  
laquelle croissât peu à peu, mourut quelques iours apres, l'á mil cinq  
cens six le huiétiesme du mois de May. Son corps fut porté à Seuille,  
& mis en terre en l'Eglise des Chartreux. Colôb estoit de belle raille,  
& bien proportionné en ses membres, rougeastre, d'vn esprit subtil  
& esueillé, mais prompt & enclin au courroux, tres-penible inuen-  
teur & descoureur sans aucun doute des terres de tresgrande esten-  
duë, & desquelles l'on n'auoit eu iamais aucune cognoissance, qui  
demeurans cachées bien auant dans l'Ocean, & incognës par beau-  
coup d'années à nostre siecle, ont acquis, & enfanté à l'Espagnol vn  
Empire tres-ample, & de fort grande estenduë. Toutesfois il n'a peu  
euitter les calomnies des enuieux, & bien qu'il eust le renom d'auoir  
le premier descouuert ce nouveau monde, ce neantmoins il n'a sçu  
tant faire, qu'il n'aye esté enueloppé en quelques procès, à l'encon-  
tre du

tre du fisque du Roy, qui l'ont tenu en exercice tout le tēps de sa vie. Dom Diego fils aîné de Colomb, & successeur de son pere en l'estat d'Amiral, mourut deuant qu'auoir la decisiō desdicts procès. Par ces quatre voyages qu'il a fait aux Indes, il a descouvert, & s'est trāsporté en diuerfes terres fort amples & spacieuses, qui estoient demeurées incognues par le passé: ç'a esté aussi le premier des hommes qui fut porté en ceste estēduē de terre longue, & estroicte, entre deux mers, qu'on nomme l'Amérique, ce qui luy auint en son dernier voyage; toutesfois il ne luy donna aucun nom; ie croy qu'il deuoit ainsi auenir que ceste si grande partie du monde fust appellée Amerique, comme elle a esté par apres. Ce fut vn signe de grande & notable modestie en Colomb, qu'en vne si bonne quantité de terres par luy descouvertes, il n'a donné le nom de Colomb à aucun port ny ville; mais quoy? la vertu qui est vne tres-riche recōpense de soy-mesme, luy aourny copieusement ce qu'il ne s'est vōlu attribuer honestement, par la faueur d'vne recognoissante posterité, laquelle d'vn commun accord & consentement ne le tient pas seulement inuēteur de quelque port ou destroit de mer, mais le confesse estre celui qui a esté le premier qui nous a laissé la cognoissance de l'Occident. Il laissa deux filz suruiuās, Diego & Ferdinand; Diego suruecut sō pere vingt ans, il print à fēme Marie fille de Ferdinand de Toledo, de laquelle il eust Louys Colōb, troisieme Admiral de la mer des Indes. Ferdinand qui auoit esté nourry avec les pages du Prince d'Espagne, suyuit son pere au troisieme voyage des Indes, & demoura tousiours en liberté sans se marier, & cōme il estoit fort addōné à l'estude des bōnes lettres, & son esprit doué, & orné de diuerfes disciplines, & sciences, ayant assemblé & ordonné vne bibliotheque de mil deux cens & autant de liures, se monstra filz digne d'vn tel pere. Mais le Roy Ferdinand eust grād soing apres la mort de Colomb, de retenir pour soy, & fournir de garnisons les terres, qui auoient esté descouvertes par Colomb en sa derniere nauigatiō: car ledict Colōb auoit escrit vn peu auant sa mort quelques lettres au Roy touchant cest affaire, par lesquelles il l'admonestoit, qu'il eust à peupler le plustost que faire se pourroit Veragua, & Vraba. Partant l'an apres la natiuité de nostre Seigneur mil cinq cents neuf il esleut pour cappitaines & gouverneurs, Alphōse de Hoieda, & Diego de Niquesa, il cōmāda audict Niquesa de prendre le gouvernement de Veragua avec souueraine puissance, & à Hoieda celui d'Vraba avec cōmandement qu'auāt toutes choses ils adoucissēt & appriuoissēt les esprits farouches des Indies par la foy de la vraye religiō. Hoieda ayāt leuē quatre

Les filz de Colomb.

Alphonse Hoieda & Diego Niquesa sont enuoyez cōme gouuerneurs aux Indes.

*Le voyage de  
guerre d'Ho-  
eda.*

cents soldats apres auoir commandé à Martin d'Enciso Bachelier (lequel auoit commandé exprès d'exercer la iudicature & Preuosté en ces cartiers là) de le suiure avec le reste des soldats, cheuaux, artileries & munitions de viures, fut transporté à Carthage. Apres estre descendu en terre, voyant que les habitans refusoient la paix, les attacha, & chargea tout nuds comme ils estoient, errans çà & là, & en tua beaucoup, il trouua quelq' peu d'or parmy la proye, qui luy estoit demeurée. De là passant plus auant en pays, les prisonniers qu'il auoit luy seruans de guides, & le conduisans par tout, il emporta vne villette habitée des barbares; mais au grand dommage des siens, car les habitans se defendoient si vaillamment qu'ils tuerent Jean de la Cossa, & septante Espagnols, lesquels les Indiens mangerent selon leur cruelle, & brutale coustume. Mais Niquesa suruenant, reprénant courage ilz s'vnirent, & ioignirent leurs forces ensemble, & emporterent derechef ladicte villette, & la bruslerent. De là Hoieda leuant les ancrs, & ayant passé la coste de la nouvelle Carthage, entra au golfe d'Vraba, mettât à terre ses soldats & prouisions au riuage de Caribana du costé du golfe d'Vraba qui regarde l'Orient, après auoir iecté les fondemens de ce premier fort, & habitation (qui fut la premiere que les Espagnols eurent en la terre ferme des Indes) il tourmentoit fort les Indiens par plusieurs & diuerses courtes qu'il faisoit sur eux. Il assiegea apres Tiripi ville des barbares pour le seul bruiet qu'auoit ce lieu d'estre riche, mais ce fust en vain. Et voyant que les viures commençoient à leur faillir, il cognut par le rapport de quelqu'vn que non gueres loing de là y auoit quelque place bien fournie de toute sorte de viures; marchant donc incontinent vers icelle, luy donna l'assaut, d'où fut enleuée grande quantité de victuailles, & vn grand nombre de prisonniers emmenez, entre lesquels estoit la femme du Roy, le mary de laquelle impetra la deliurance d'icelle, moyennant la promesse de quelque somme d'or; le iour arresté le mary faisant semblant d'apporter la rançon, appelle & charge d'iniures Hoieda, & blesse en la cuisse le Cappitaine d'vn coup de dard empoisonné, vengeance par ce moien les iniures & torts que ses amys auoient endurez de Hoieda, & du village auquel il auoit mis le feu. Le Roy & sa femme & huit autres compagnons, qu'il auoit amené quant & luy, furent tuez par les soldats qui estoient alentour en la presence de Hoieda, & porterent ainsi la peine de leur magnanimité barbare. Mais certain nombre de soldats estans morts en bataille, le reste venant à estre assailly par maladies ordinaires au lieu, causées de l'indisposition de l'air, plusieurs d'iceux en mouroient; quelque

*Hoieda bles-  
sé.*

muti-

mutinerie s'esleua au camp; tellement qu'ils cōmençoient desia iniurier leur cappitaine; mais reintegrés & resiouys par la venuë de Bernardin Talabera, qui amenoit vn renfort de soldats, & prouision de viures, ils se tindrent coy quelque peu de temps; apres lequel se leua vne plus grande & dangereuse sedition. Hoieda apres auoir consolé chaque compaignie en particulier, les enhortoit d'auoir bon courage, attendu qu'il scauoit, selon le rapport de Talabera, que le Bachelier d'Enciso deuoit bien tost arriuer, avec bonne prouision de viures & grand secours. Mais c'estoit chäter aux sourds; car il cognoissoit par indices que quelques vns auoiēt deliberé de prédre la fuitte, se faïssans de quelques nauires: estimant donc que ce seroit tres-biē faict de les preuenir, aiant laissé pour son lieutenant François Pizarre ieune homme fort courageux & vaillant, auquel estoit reserué le descouurement du Peru, prouince tres-ample & tres-riche, il s'appresta pour se mettre en chemin, promettant de retourner en brief avec prouision de viures, & le renfort de noueux soldats; que s'il n'estoit reuenu dans le cinquatiēme iour, il assuroit de les deliurer du serment qu'ils luy auoient presté, & de leur donner puissance & congé de s'en aller ou ils voudroient. Par ainsi il s'embarqua au vaisseau de Talabera, & cherchant par tout Enciso, enuironné de beaucoup de maux & calamitez, à grad peine peut-il arriuer à l'Espagnole, là où peu de iours apres il mourut faïsy de grande tristesse, ou du coup qu'il auoit nagueres receu, ou pource qu'il voyoit q̄ ses soldats ne pouuoïēt estre secourus d'aucun costé. Les cinquante iours passez, voyans que personne ne se monstroit, non pas mesme à la soixantiēme iournée, & qu'ils ne receuoient aucunes nouvelles de Hoieda, Pizarre pressé d'vne forte faim aïāt faict embarquer septate soldats, qui restoient des trois cōts, en deux vaisseaux, apres auoir detesté & maudit si cruelles terres, print resolution de s'en retourner à l'Espagnole; à grand peine estant poussé en haute mer, commençoit-il à desployer les voiles, qu'agité de l'orage d'vne fortetourmēte, il perdit l'vne des nauires, englouty des eaux avec tous les soldats & armes qui se trouuerent dedans, le timon & gouuernail de l'autre, fut mis en pieces par vn poisson d'vne grandeur admirable. En ceste maniere Pizarre s'estant presque perdu par naufrage fut ietté en l'Isle Fuerte, qui est vis à vis de Carthagene, & du golfe d'Vraba, estant descendu en terre, pour puiser de l'eau douce, les habitans ne luy donnerent permission de ce faire; ains l'empescherent par leurs armes, & cris sauages; bien qu'il monstrest signes de pais, & d'amitié; tellement qu'il fut contrainct de chercher vn autre port, & viuage plus com-

Hoieda retourne à l'Espagnole.

François Pizarre.

La mors d'Hoieda.

Pizarre, avec le reste de l'armée quitta Vraba.

*Pizarre ven-  
contre le Ba-  
chelier Enci-  
so.*

mode, & propice pour luy, & continuant tousiours le cours d'une si malheureuse navigation, bien que l'air & la terre luy semblaissent cō-  
traires, il rencontra le Bachelier Enciso, avec la prouisiō de viures, &  
secours de soldats, qu'il amenoit à Hoieda. Pizarre merueilleusemēt  
resiouy, luy declara le despart de Hoieda, & les traueses & dangers  
esquels ils s'estoient trouuez en ce voyage, disāt que les soldats estās  
en disette de toutes choses, & presque consumez par les maladies, fa-  
mine & soif, s'en retournoient à l'Espagnole du congé de leur Cap-  
itaine, estans au prealable deliurez par iceluy du serment qu'ils luy  
auoient presté. Enciso se doutant (ce qui est commun en la guerre)  
que l'affaire allast autrement les reprint aigrement comme traistres,  
& deserteurs de leur Cappitaine & conducteur: estant en apres plus  
amplement & assurement informé de tout, bien qu'il eust com-  
passion de l'accident suruenu à Hoieda, & à ses soldats; leur commā-  
da neantmoins de le suiure, vsant de la puissance & droit de cōman-  
der qu'il auoit sur eux. Pizarre le prioit instamment au nom de ses  
compagnons de guerre, de vouloir sauuer & conseruer en leur entier  
les reliques, & demeurant d'une tresmiserable armée, & leur donner  
congé de se retirer à l'Espagnole: Enciso refusant constamment de  
ce faire, les soldats commencerent tous ensemble de l'en requerir  
plus affectueusement, & luy presentans vn grand pesant d'or, le sup-  
plioyent, qu'il voulut auoir pitié d'eux. Alors Enciso les consola fort  
doucemēt & courtoisement, disāt qu'ils recouriroiēt en brief leurs  
forces, par le moien de la prouision des viures qu'il auoit amenée  
nouuellement, de sorte qu'il les ramena à la guerre ancienne, quoy  
que troublez & en partie mal-cōtens de tel cōmādemēt. La premiere  
descēte en terre fut au riuage de Comagra pour faire prouision d'eau  
douce; là où les Barbares les laisserent aller sans leur faire aucun mal,  
veu qu'ils ne recognoissoiēt ny les vaisseaux de Hoieda, ny ceux de  
Niquesa, lesquels auoient mis le feu à leurs maisonnettes, & les a-  
uoient pillées, dont ils estoient extremement faschez. La paix estāt  
faicte avec ceux de Caramairi, Enciso delibera de s'en aller derechef  
au pais d'Vraba; mais par l'ignorance du pilote, il perdit sa carauelle  
au port mesme, & la cappitainesse donnant, & hurtant contre les  
rochers, fut pareillement perduë, avec les armes, chevaux, & autres  
animaux qu'on auoit amenez pour les faire multiplier en ces terres,  
les soldats apres auoir perdu tout ce qu'ils auoient se sauuerēt au port,  
mais avec grande difficulté. Enciso, ce qui restoit de viures estant  
mangé, & les soldats, à cause de la necessitē & disette, en laquelle ils  
estoient, commençans à se nourrir de racines d'herbes, & de pom-  
mes

*Enciso rame-  
ne à la guer-  
re le reste des  
soldats de Ho-  
ieda.*

*Enciso retour-  
nāt à Vraba,  
faict naufra-  
ge au port.*

mes sauuages, pour soulager la cruelle necessité de la faim, prenant avec soy cēt soldats delibera d'entrer auant en pais: à grand' peine auoiet ils cheminé quatre mil qu'vne grande troupe d'archers courut d'hardiesse suz aux Espagnols, & les contrainct de se retirer à leurs nauires. Enciso ne sçachant à quoy se resoudre en vne si grande disette de viures, apres auoir sçeu des prisonniers que non gueres loing de là, au riuage qui estoit vis à vis, y auoit vn pais chāpestre, foisonnāt en fruits, & toutes choses necessaires, pour l'entretienement de la vie de l'homme, il tourna la prouē des vaisseaux de ce costé la, & laissant le riuage Oriental de Darien, s'arresta à la partie qui regarde le Ponāt, il commençoit desia à bastir vn fort, & quelques maisonnettes, lors qu'vne bande d'Indiens seruant, & assaillant impetueusement à là façon d'ennemys, taschoit de chasser par force ces estrangers de leur pais naturel. Enciso commanda de prendre les armes: l'armée rāgée, les soldats auant que venir à vn iect de dard' prez des Indiēs se mettās à genoux, prioient mercy à Dieu de leurs offences, le suppliant de ne vouloir espandre son ire sur eux. Enciso mesme fit vœu à nostre Dame de l'Antique qui est en Seuille, que s'il estoit fait iouyssant de son desir, & s'il remportoit la victoire, il feroit de la maison du Cacique Cemaco vne Eglise, & qu'il la luy dediroit, luy donnant le mesme nom de S. Marie de l'Antique. Le combat estant commencé l'Espagnol demeura victorieux, & apres auoir assailly les villages de ceste nation, il y eust des viures en abondāce. Deux iours apres, nauigeants contre le courant de la riuere, ils trouuerent les meubles, & bagage des Barbares, avec vne grande quantité d'or, toutes lesquelles choses furent portées & cachées en ce lieu par le Roy Comaco deuant le combat, afin qu'il ne seruissēt de despouilles aux Chrestiens: les soldats se resiouyrent merueilleusement, de ce qu'ils estoiet venus en possession d'vne si bonne prouision de viures, & de l'or qui fut trouué. Enciso apres auoir obtenu ceste belle victoire, appelle ses compagnons qu'il auoit laissez au riuage opposite, & ayant iecté les fondemens d'vne nouvelle ville & habitation, dedia vne Eglise à la Vierge Marie honorant ce lieu du nom de l'Antique Darien. Mais Niquesa se partant d'avec Hoieda prenant vne carauelle, & deux nauires, à double rang de rames, & commandant aux autres de le suyure après, dressa pareillement sa course vers le Ponant, cherchant Veragua ioingnant Vraba du costé du riuage qui regarde l'Occident; mais emporté de l'obscurité & renebres de la nuit profonde il perdit ses compagnons. Lopez de Olando conducteur & Cappitaine de l'vn des brigantins sçeut par le moien d'es habitans, qu'il auoit laissé der-

*Vœu d'Enciso.*

*L'Antique de Darien.*

*Le desastre de Niquesa & ses desuoyemens.*

*Lopez de O-  
lando succede  
en la place de  
Niquefa.*

riere luy le port de Veragua, reprenant donc sa navigation vers l'O-  
rient, rencōta Pierre d'Ombria, qui auoit failly du chemin la nuit.  
La carauelle de Niquefa ne se monstrant d'aucun costé, tournant  
voile ils s'en allerent vers Veragua, pour voir s'ils ne le scauroiēt pas  
là trouuer. Mais ne l'aiāt veu ny trouuē en aucune part, le maniemēt  
& la charge de tout fut donnē à Olando: lequel delibera de semer du  
Maiz, & bastir quelques maisonettes; & par vn mal- heureux & fune-  
ste cōseil endura que les vaisseaux fussent temerairement portez cōtre  
terre, brisez, & froissez l'vn cōtre l'autre, afin d'oster & couper  
toute esperance de fuitte à ses compagnons: mais descourant l'er-  
reur & la faute en laquelle il estoit tombē, suiuant vn conseil si leger,  
& temeraire, commanda de faire vne carauelle des aiz, de celles qui  
auoient esté rompuēs, pour s'en seruir en les plus grandes necessitez,  
& lors qu'il viroit estre le plus de besoing. Les affaires demeurans  
en cest estat, l'vn de ses compagnons mariniers, regardant de l'es-  
chaugnette sur la mer, apres auoir descouertes du costé du Ponant  
vn petit vaisseau garny de voiles, se print incontinent à crier apres  
ses compagnons, qu'il voyoit des voiles de lin. Le brigantin estant  
venu à port, lon cognut que c'estoit le vaisseau de Niquefa. Inter-  
rogez doncques sur l'estat d'iceluy, racontèrent que passé trois mois  
il demeuroit errant & vagabond en l'Isle de Zorobaro, despourueu  
de toutes choses, apres auoir perdu la carauelle; & q̄ viuāt de racines  
d'herbes, & de pōmes sauages, il auoit arrestē de venir à pied à Ve-  
ragua. Olando enuoya incontinēt vn brigatin pour amener Niquefa,  
sur lequel il monta accompagné de quelque peu de soldats, qui luy  
estoiēt encor demeurez de reste, & retourna heureusement à son  
armée. Mais se monstrant ingrat il fit prēdre prisonnier Olando, l'ac-  
culant de trahison, & d'auantage assurant qu'il vouloit partir, &  
quitter ces malheureuses terres, commanda aux soldats de s'ap-  
prester pour se mettre en chemin, lesquels alleguans que la moisson  
estoit proche, & que les fruiets seroient bien tost meurs, le supply-  
oient d'auoir encor patience pour vn peu de temps. Mais Niquefa  
demeurant ferme en son propos & resolution, faisant voile vers le  
Leuant, vint surgir au port que Colomb surnomma Hermoso, pour  
la seure demeure qu'il y a pour les gens de guerre. Mais les Indiens  
firent retirer Niquefa (qui auoit prins terre en ce lieu) en ses vaisseaux,  
avec grande perte des siens. Passant donc plus auant au cap de Mar-  
mor, il fit faire soudainement la forteresse du Nombre de Dioz, & y  
mit garnison, le nom demeura à ceste place, ou pource que Niquefa  
vint aborder à ce lieu le dixhuitiesme iour deuant les Calendes de

*Le fort du Nō  
bre de Dioz  
basti par Ni-  
quefa.*

Feurier

Feurier, qui est le douzième de l'auvier, auquel iour tombe la feste & solemnité du nom de nostre Seigneur, ou d'aurant que, s'approchât petit à petit de terre, & se promettant vn estat plus heureux de ses affaires, apres auoir salué les siens pour la bonne rencôtre: Sortoñs dit-il au nom du Seigneur en terre. Tel fut le commencement de ceste fameuse cité, située au cartier des Indes, qui regarde le Septentrion, laquelle s'est par succession de temps heureusement peuplée & agrandie merueilleusement; & reçoit toutes les richesses qui sont apportées de la mer de Midy, & les enuoye en nostre Europe. Au reste des sept cents huiétante soldats que Niquesa auoit emmenez, à grand peine en restoit il cent en vie: car partant de Veragua, & en cherchant le cap de Marmor, & fortifiant le fort du *Nombre de Dios*, il en auoit perdu plus de deux cents, tant par le vomissement qu'ils auoient enduré sur la mer, que par les continuelles courses des Barbares ennemys. Mais ceux de Darien, ne pouuans s'accorder entre eux, se diuiserent en deux, les vns demandans pour Gouverneur le Iuge ou Preuost Enciso, les autres Vasco Núñez; peu s'en fallut que l'affaire ne fut debatue par armes: sur ces entrefaites arriua Roderic Colmenares avec nouvelle prouision de viures, & nouveau renfort de soldats, iceluy costoyant en son voyage la terre ferme, enuoya apres qu'il fut abordé à Gaira quelques compaignōs mariniers, & des soldats pour faire prouision d'eau douce; mais peu se souuenans qu'ils frequentoient des lieux incognus, estans temerairement sortiz en terre, ilz furent premierement entournez des Indiens, & apres tous mis à mort. Colmenares aiant esproué combien mauvais il faisoit là se fournir d'eau, s'esloignant d'un riuage si d'agereux desployant les voiles dressa sa course vers Vraba, cherchant par tout Hoieda & Enciso; mais trouuant seulement quelques marques de l'habitation commencée par Hoieda, & puis nagueres quictée & délaissée de Pizarre, il commença à se troubler de premier abord grandement en son esprit, & à craindre qu'ils ne fussent deschirez & deuorez des Barbares. Sur le soir retournant à ses nauires & pensant tantost à vne chose, tantost à vne autre, il se douta que ce peuple feroit à ceste heure là sa demeure aux prochaines valées, pour plus grande commodité: plusieurs feux donc estans bastiz & allumez sur le sommet & feste des montaignes, il commanda pareillement de desbander tout à vn coup toutes les pieces d'artillerie; affin q̄ ce grād bruit & son fut ouy des gens de Hoieda, si parauenture ils s'estoient arrestez en quelques places prochaines. Ceux de l'Antique apres auoir ouy le signe de Colmenares, & veu les feux, donnerent aussi à entē-

*Colmenares  
amene à Hoieda le réplage  
des soldats.*

dre audi& Colmenares, par les feux qu'ils auoient pareillement dressés, & par les grands coups de canons qu'ils deslachoient, qu'ils n'estoient gueres loing de là. Colmenares tirant vers l'endroit auquel il auoit veu la fumée d'ouïr en l'air, vint à l'Antique. Ayans veu Colmenares ils faisoïent à qui plus s'esfouyr du bien & prosperité qui leur estoit auenuë, les soldats se saluoient ensemble. Je scay qu'on a dict & rapporté que iamais gens de guerre, ne furent plus ioyeux: car Colmenares estoit arriué presque trop tard, à l'ayde & secours de ceux de Darien, les affaires desquels estoient en fort mauvais estat, & presque au desespoir: attendu qu'ils demeuroient enclos à raison des courses continuelles, que les Indiens faisoïent sur eux, & qu'il restoit fort peu de viures, estant au surplus mal seur de sortir, & passer plus auant, pour demander des viures à ceux qui leur estoient si contraires, & si grands ennemis; tellement qu'à demy-morts, & tous deschirez en leurs habillemens, ils se nourrissoient fort difficilement des fucilles des arbres, racines & pommes sauages. Estans refaits & pourueuz d'habillemens & de viures; ils haysoient neâtmoins la paix, il n'y auoit moien de voir la fin de si grands debats & dissentions. Il sembla meilleur à Colmenares, & autres qui aymoïent la paix, d'appeller Niquesa pour les regir & gouverner, veu qu'ils ne se pouuoient accorder entr'eux, & pour prendre la charge du gouvernement, tandis qu'on s'enqueroit de la volonté des Roys Catholiques, & à qui ils voudroient donner la charge & surintendance de tout l'affaire. Enciso & Valboa (d'autant qu'ils aimoient mieux toutes autres conditions, & articles, qu'on leur eust sçeu presenter, que le rappel de Niquesa) contredisoient fort & ferme à ceste opinion; l'affectiō toutesfois que quelques vns auoient à la paix, & le desir de ceux qui demandoient Niquesa à toute instance, l'emporta. Colmenares aiant commandemēt de partir avec quelques soldats de chois pour chercher soigneusement & par tout Niquesa, s'embarqua sur le galion d'Enciso, & trouua Niquesa au port du *Nombre de Dios*, chargé de crasse & d'ordure, & en disette de toutes choses. Niquesa tenāt Colmenares embrassé luy racontoit en pleurant ses tristes auentures, & dures à porter, & sa miserable fortune. Colmenares apres auoir déclaré les causes & occasions de son ambassade l'enhorta d'auoir bon courage, & d'oublier tous les maux passez, attendu que par le moïe & benefice de la fortune, qui commençoit à luy rire, il auoit certaine esperance de recouurer son ancien gouuernemēt & estat. Niquesa d'oc se laissant emporter, & esleuer par cest espoir nouveau, fist voile vers Vraba, avec septante eincq soldats Espagnols, qui estoient encor de-

meurez

meurez de reste d'une armée composée de plus de huit cents hommes; mais faisant du glorieux, & parlant par trop, disant beaucoup de choses sans aucun poix ne mesure de Valboa, & du Bachelier Enciso; se vançoit qu'il osteroit aux vns leurs estats, & dignitez, & aux autres leurs richesses & moyes; ces menaces ayans esté ouyes de plusieurs, & rapportées hastiuement à ceux de Darien, luy auancerent sa piteuse, & mauuaise fin. Car Enciso & Valboa, qui ne scauoient auparavant estre d'accord, le chargerent d'iniures & reproches, apres qu'il fut sorty du brigantin, & le chassant avec tous ses soldats le firent retirer en son vaisseau. Il s'en alla tout triste & dolent, & n'a esté veu depuis en aucune part, l'on pèse qu'il a esté englouty de la mer, <sup>Le refus & mort de Niquesa.</sup> ou bien tué des Barbares, & par apres magé. Le malheureux Niquesa a eu ceste piteuse fin. Apres que Niquesa fut chassé, la paix n'estoit encore ferme ny assurée entre ceux de Darien; ains vne plus forte, & plus cruelle sedition s'enflamba. Valboa haut à la main preuint Enciso, & le constitue prisonnier, confisquant tous ses biens; vn peu apres l'ayant relasché à la requeste de quelques vns, & sachant qu'il s'apprestoit pour s'en aller, il rascha de le retenir luy offrant la dignité & l'estat de Preuost, qu'il auoit eu auparavant. Mais Enciso refusant ledict estat s'en alla tout fâché en Espagne & accusa Valboa de leze maiesté, les informations estans veues & visitées, l'on prononça vn arrest cruel & rigoureux à l'encôtre de luy. Valboa s'estât fait quitte de tous ses controlleurs & enuieux, & ayant seul le maniemment & administration de toutes choses en l'Antique de Darien, les viures commençans à faillir emporta par force la ville de Coiba, & emmena prisonnier le seigneur Carete avec ses femmes & seruiteurs, d'autant qu'il refusoit de luy bailler prouisiôs. La paix estât faite avec ledict Seigneur, ayant poursuiuy Ponca ennemy de Carete & passant auât en pays, il gaigna de force vne ville, en laquelle il ne trouua aucune proye ny despouilles: car Pôca prenât la fuitte auoit tout éporté avec luy. Valboa estant retourné à l'Antique de Darien, iugeant que <sup>Les voyages de Valboa.</sup> c'estoit vne chose perilleuse de passer plus outre, & s'auancer davantage en pais, & qu'il estoit plus seur de faire quelques entreprinse le long du risage de la mer, il mena ses gens à l'encontre de Comogre <sup>Comogre.</sup> Roy de la prouince de Comogra, mais par l'entremise de l'vn des domestiques familiers de Carete, la paix estant faite les Espagnols entrèrent en la prouince tout estant appaisé, & sans trouble. Car Panquiaco filz aîné de Comogre, homme doué d'vn esprit ne resentant rien de son barbare, auoit persuadé à son Pere, qu'il se faloit plus modestement comporter avec ceste sorte de gens estrangés, les ama-

*Panquico fit  
de Comagre.*

doüans & cheriffans, & qu'il falloit principalement s'efforcer de ne donner à ceste nation auare & cruelle, occasion aucune de noise & dissention, de peur qu'elle ne vienne par ce moien à prendre quelque pretexte de l'entier pillement & ruine du royaume pour ceste cause. Comagre enuoya pour present à Vasco de Valboa & à Colmenares quatre mil onces, ou drachmes d'or le tout en ioyaux, avec septante esclaves Indiens. Mais les soldats estants entrez parauéture en debat, cependant que Valboa despartissoit l'or par pois, à l'entrée du palais Royal, apres en auoir osté le quint qui appartenoit au Roy, l'on dict que Panquico aucunement fasché donnant du poing sur la balance fit tomber, & cheoir l'or par terre; disant que c'estoit vne chose indigne, de voir des hommes douez de raison, & venus d'un pais si loingtain, se debattre pour vne chose de peu de prix, & laquelle ne seruoit de rien à l'entretienement de la vie de l'homme, & prendre querelles à l'encontre de ceux, qui iouïssent & possedoiēt telles choses; que si le desir, & l'affection qu'ils ont à l'or est si grand & si enragé, qu'ils estiment estre honnestes, & prouffitables d'entreprendre pour ce seul respect de grâds & tres-difficilles voyages, & faire la guerre à ceux qui ont la possession, & iouissance de ce vil metal, qu'ils se deportassent de toutes noises & querelles, & qu'il leur monstreroit vn autre pais, auquel ils pourroient suffizamment & à foison estancher la soif qu'ils auoient de ce metal. Valboa s'enquerant du nom du pais il respondit par le trucheman, qu'il estoit distant de là le chemin de six iournées, & que la contrée estoit habitée des Caribes, & autres gens farouches & sauuages, & partant qu'il estoit besoing de plus grandes forces, auant qu'on peust paruenir à la mer. Valboa l'entendant parler de la mer se doutant de ce qui en estoit, embrassant Panquico, le remercia de la bonne affection qu'il luy portoit, & non seulement à luy; mais encor aux siens, & l'ayant amené à la religiō Chrestienne, & fait baptiser l'appella Charles, & par sa conduicte l'on entreprint par apres le voyage vers la mer Australe, ou de Midy; à laquelle il paruint apres auoir vaincu & appaisé plusieurs Roys & éduré beaucoup de trauaux & fascheries, & en print possession au nō des Roys Catholiques, l'an apres la reparation du genre humain mil cinq cens treize, le quatriesme auant les Calendes de Septēbre, qui est le vingt & huictiesme d'Aoust. De là il s'en retourna heureusement, & sans aucun mauuais rencontre à l'Antique de Darien le dixneufiesme de Ianuier del'an ensuyuant, chargé & enrichy d'une grande quantité d'or & de pierres precieuses. Ses compagnons le receurent avec vne pompe solēnelle, tapissās lès chemins & maisons en signe de ioye

*La cognoissance de la mer de Midy.*

*Valboa prend possession de la mer de Midy.*

& de feste. Il manda par apres au Roy par lettres le voyage qu'il auoit fait vers la mer du Midy, & luy enuoya la monstre de l'or, & vne grand quantité de perles & pierres precieuses, avec vne peau de Tigre, que ceux de Darien auoient prins. Il y a quelques auteurs qui escriuent, que le quint du Roy monta iusqu'à la somme de vingt mil castillans, & deux cens grandes perles. Le Roy apres auoir receu les lettres de Valboa, & l'or qui luy competoit pour le quint, avec les autres dons & presens, qui luy estoient enuoyez, abolit l'arrest donné contre Valboa, le creant Adelátado, & luy donant la superintendance de la mer qu'il auoit descouuerte, avec vn renfort de mil Espagnols. Mais il donna pour gouueneur à ceux de Darien Pierre Ariaz, enuoyant au mesme lieu vn Euesque pour preparer & frayer le chemin à l'Euãgile en ces cartiers. Valboa avec ceux de Darien receut fort honorablement le gouueneur venant prendre possession de son gouuernement, & ayant logé chez soy Pierre Ariaz l'entretint & traita fort amiablement. Le conseil estant assemblé, pour traiter des affaires d'estat, Nugnez Valboa haranguant sur le voyage de la mer de Midy, donna clairement à entendre l'estat de toute la prouince, ne laissant rien arriere, ne recelant chose quelconque de ce qui estoit conuenable de sçauoir. A cause dequoy Pierre Ariaz apres auoir publiquement donné beaucoup de louange à Valboa le disoit digne de la bonne grace, & amitié du Roy. Mais en moins d'vn rien ceste faueur & grace s'esuanouyt; bien que mal assleurée & conioincte par quelque accord & appointment domestique & priué. Car il emprisonna Valboa apres l'auoir rapellé de son voyage de la mer de Midy, auquel il estoit empesché, & apres l'auoir accusé de trahison luy fit trencher la teste, bien qu'il fust beau pere dudict Valboa. Telle fut la fin de ce grand Nugnez de Valboa, par la guide & conduicte duquel les richesses de la mer de Midy furent descouuertes. Le Roy & tout le Parlement des Indes furent fort faschez d'entédre la mort indigne d'vn si grand personnage; dequoy estant extrememét blasmé Pierre Ariaz, fut priué tost apres de son gouuernement, n'ayant fait aucun acte memorable en la terre ferme des Indes; sinon qu'il peupla la cité de Panama, & celle du Nôbre de Dios, il ouurit semblablemét cinquante mil de chemin d'vne mer à l'autre: par ce que n'estoient qu'vn lieu de broufailles remply de rochers, hâté seulement des Tigres & Ours, sãs aucune apparéce de chemin que de celuy des bestes brutes. Mais de l'entreprinse & voyage de Valboa, & de son descouurement de l'Ocean Meridional, lon en parle par tout, & parlera à iamais honorablement; à raison des richesses, & thresors dont on

*Pierre Ariaz  
gouuernement de  
Darien.*

*La mort de  
Nugnez de  
Valboa.*

*Le voyage de  
Ieã de Grialua.*

verra iamais le fond, desquels il enrichi les Espagnols. L'õ fait mention de la nauigation de Iean Grialua, qui presque en mesme temps, & en peu d'espace emporta par le moiẽ du change & trafic avec les Indiens, si grãd nombre de richesses, qu'il surpasse toute foy, & apparence de verité. Par la conduicte de ce Grialua, l'on est venu à la cõgnoissance du royaume de Mexique, & de la nouvelle Espagne: car François Fernandez de Cordube estant entré à la malheur aux terres de Iucatan, & n'ayant rien rapporté de là, que le seul bruiet de richesses, Diego Velasquez gouverneur de l'Isle de Cuba, enuoya son nepueu avec trois caruelles bien equippees, pour recognoistre, & descourir quelque chose de plus certain du pais de Iucatan. Grialua leuant les ancrs du port de Cuba le dixiesme du mois de May de l'an mil cinq cents dixhuit; s'en alla à Accuzamil, autrement nommée l'Isle de saincte croix, de là tirant vers le Septentrion, se prenant garde qu'au repliz, & rebraz des riuages y auoit de la terre ferme, fust par vne continuelle nauigation porté à Ciampaton; là où il fut mal receu (ne plus ne moins que Fernandez de Cordube) par les habitans qui luy estoient contraires & ennemys, plusieurs des siens furent blesez, Iean de Guetaria fut tué, Grialua mesme eust la bouche & les dents rompus & brisez d'un coup de pierre. Quittant donc ces cruelles terres, estant entré dedans Tauasco, qu'on appelle à present la riuere de Grialua, les habitans luy faisans signe, il emporta pour des choses de peu de consequence beaucoup d'autres marchandises de prix, & valeur incroyable, & ce par le moiẽ du change & trafic qu'il auoit avec les Indiens. D'icy ils s'en alla à la riuere de sainct Iean, prenant nouvelle possession de ceste contrée & pais au nom de son oncle. Il changea pareillement en ce lieu beaucoup de merceries par vn mutuel trafic, & en ceste nauigation Grialua assembla vn si grãd thresor, & abondance de richesses qu'il est impossible de le croire. Que s'il fust demeuré en ces cartiers, il eust eu pareille fortune que Correz. De ce lieu Grialua enuoya deuant luy à Cuba Aluarado, avec ce qu'il auoit eu en contreschange des Indiens, quant à luy apres auoir passé la riuere de Guastacan, il ne fit que costoyer la terre montant vers la Tramontane, sans prendre terre en aucun lieu, & estimat qu'il auroit descouuert assez de pais, tournat voile s'en reuint à Cuba. Velasquez aiãt soing de son nepueu, & voyant qu'il tarδοit plus qu'il n'estoit raisonnable, enuoya Christofle Olid pour le chercher; ou pour luy donner secours: mais Christofle n'ayãt trouué Grialua, ny ouy aucunes nouvelles de luy, s'en retourna à Hauana. Cependant arriva Aluarado apportat la relation des terres descouvertes par Grialua, & ausquel-

*Tauasco en  
bien la riuere  
de Grialua.*

*Aluarado.*

ausquelles il s'estoit transporté avec les marchandises, qu'il auoit en contreschange des Indiens. Velasquez apres auoir ouy le rapport d'Aluarado, louoit la fortune de son nepueu: mais craignant qu'il ne perdit son temps à chercher & descouurir d'autres terres & pais, il s'accorda avec Ferdinand Cortez, qu'ilsequiperoient à communs frais vne flotte, & que ledict Cortez s'en iroit descouurir, & assuiectir ces terres neuues. Apres le retour de Grialua, Velasquez changeant d'opinion vouloit à ses propres despens, & par sa seule con-  
 duicte mettre vne flotte de nauires en mer. Mais Cortez demeurant ferme, & arresté en sa deliberation, apres auoir obtenu permission & congé de nauiger, des moines de l'ordre de S. Hierosme, lesquels pour lors gouernoient, enuiron l'an mil cinq cens dixhuit, apres auoir équipé vne flotte de douze nauires, & mis dedans cinq cets cinquante soldats, partât du dernier port de Cuba, qui s'estend droit au Ponant, & qu'on appelle le port S. Anthoine, dressa sa course vers Catoche, qui est vn cap de Lucatan presqu'Isle; mais agité, & tourmenté de vents contraires fut ietté à l'Isle d'Accuzamil. Ceux qui habitoient à l'entour de la mer, apres auoir veu la flotte, quittas leurs maisonnettes s'enfuyrent aux deserts, la femme du Roy, qui demouroit cachée entre les hauts rochers, avec ses enfans, estant amenée à Cortez fut bien amiablement & courtoisement receüe, & luy aiant au prealable fait quelques presens, la réuoya deuers les siens. Le Roy & ses suietz prouocquez & incitez par la liberalité & courtoisie de ces estrangers, mettans bas toute crainte, s'en retournerent à leurs maisons, & apres auoir en ceste façon gagné la grace & amitié des habitans de l'Isle, comme ils alloient, & venoient tous les iours en grand nombre, au riuage de la mer, admirans la grandeur des nauires, & les barbes des Espagnols, Cortez sceut des Indiens, qu'en la terre ferme de Lucatá y auoit trois barbus: car c'est ainsi qu'ils appellent les Chrestiens; ces trois estoient le reste des cōpagnons du malheureux, & infortuné Baldiue, qui estât enuoié par Niquesa à l'Espagnole en vne petite carauelle pour porter le quint du Roy, & faire le recit à Diego Colomb, qui estoit alors Admiral de la mer des Indes, de l'estat de Darien troublé par quelques dissentions factieuses, & de la disette de toutes choses, de laquelle ils estoient affligez & tourmentez, apres auoir non gueres loing de la lamaique heurté contre les rochers qu'on appelle Viperins, le brigantin demeurant englouty des eaux, s'estant laué avec vingt de ses soldats, s'en viut aborder au cartier de Lucatan, sur vn vaisseau fait pour pescher, non sans auoir enduré de grandes miseres & calamités, & perdu aucuns de ses com-

*Le descouu-  
 ment de la  
 nouvelle Es-  
 pagne de Fer-  
 dinand Cortez*

*l'Isle d'Accu-  
 zamil.*

*Le desastre de  
 Baldiue &  
 de ses cōpag-  
 nons.*

I  
 paignons,

*Mort de Bal-  
diuio.*

*La fortune  
de Hierosme  
d'Aquilar.*

*Gonzalo  
Guarrerio Pi-  
lote.*

*d'Aquilar vi-  
et deuers Cor-  
tez.*

*l'Idolatrie des  
Acuzamillois*

*Cortez vöpit  
& brisa les i-  
doles à l'ad-  
ueu des Acu-  
zamillois.*

*La ville de Pö-  
tonchan.*

*La ville de Pö-  
tonchan est  
prise apres  
estre batue de  
du canon.*

paignons, où il fut prins apres estre descendu en terre, avec tous ses gens. Balduio mesme avec quatre de ses soldats fut emporté sur la chaude au réple des idoles, & là tuez & mangez, ny plus ny moins que des bestes. Hierosme d'Aquilar natif d'Ecyar, & autres ses cöpaigñs demeuräs éclos & reserrés pour les immoler au premier sacrifice qui se feroit, s'enfuyrent, apres auoir röpu les chaines & liés, lesquels les retenoiét, & se retirerét chez vn Cacique, qui les traicta fort courtoisement, iusqu'à ce qu'ils furent r'appellez par Cortez. Mais tout le reste estant mort, d'Aquilar seul estoit en vie, & avec luy Gonzalo Guarrerio Pilote, qui s'estant percé le nez & les oreilles, & gasté vilainement tout son visage, par beaucoup de trous & ouuertures, & s'estät marié avec la sœur du Cacique de Chetemal, soit qu'il fut hôteux, ou arresté de l'amour de la femme, & de ses enfans, n'a iamais peu estre iduicé ny incité de s'en retourner vers les siens. d'Aquilar seul reuint, ce qui luy seruit par apres de beaucoup. Au reste les habitans de l'Isle d'Acuzamil estans idolatres, adoroient pour Dieux des idoles de bois & d'or, effigiés de diuerses figures de bestes sauvages, & de dragons, & pour les appaiser ils auoient vne cruelle coustume de leur sacrifier le sang des prisonniers. Cortez par le moien d'Aquilar les adoucissant, & amadouant, non seulement par beaux propos, & belles promesses; mais encor par dons & presens, & les enhortant de reietter le seruice des Idoles, & d'embrasser la religion Chrestienne, brisa & mist en pieces les statues des Idoles, à l'adueu des habitäs, & y plantant le signe de la croix salutare, dedia solennellemēt des autelz fort magnifiques à nostre Sauueur IESVS-CHRIST. En apres aussi tost que la mer se monstra aucunement calme, aiant le vent à souhait il partit de l'Isle d'Acuzamil, & laissät à costé le cap de Cathöce, passant par la contrée de la terre de Iucatan, qui regarde le Septentrion, s'en vint à Campece, & de là entra avec les vaisseaux au fleuve de Grialua. De ce lieu estoit distante environ deux mil la tresgrande cité de Pontonchan, habitée de vingt cinq mil familles, & mesnages. Les habitans contribuerent de premier abord amiablement toute sorte de viures; par apres mesprisans le peu de nombre des estrangers, firent entendre à Cortez par le trucheman qu'il eust à sortir bien tost de leurs terres; Cortez sondant en vain le courage des habitans par deuiz & parlemens, voyant qu'on ne respondoit rien de paisible, apres auoir battu la ville l'emporta & print, taillant en pieces vn grand nombre de Barbares, la plupart des habitäs se sauua aux bois parmy le feu & l'espée. Et de peur que ceste ville ne demeurast deserte & inhabitée, laissant aller quelques prisonniers, donna congé & permission

tion au Roy, qui s'en estoit fuy, de reuenir avec les fuitz, à la charge qu'ils ne mangeroient plus de chair humaine, & que renuersans, & abattans les autels des Idoles, ils embrasseroient le cult & seruice du vray Dieu, en fin qu'ils recognoistroient, & feroient hommage à la Maieité des Roys Catholiques d'Espagne. La ville fut appellée la Victoria, à cause de la victoire, qu'ils auoient remportée en ce lieu; aussi fut-ce la premiere ville, qu'on print par force d'armes. De là Cortez estant porté oultre la riuere d'Aluarado; passant plus auant iusqu'au port Calcioëca, maintenant dict de S. Iean, il fut courtoisemēt receu de Tendilli, Lieutenant de Motezuma, Roy des Mexiquains; mais ils ne se pouuoient entre parler, à cause de la diuersité du langage, & n'ont peu rien conférer par ensemble: car d'Aquilar n'entendoit aucunement la langue de ce païs: à cause de quoy Cortez auoit deliberé de s'en retourner sans faire plus grande recherche de ce riuaige. Mais prenant congé de Tendilli, il se print garde, qu'une femme, qu'il auoit entre ses esclaves Indiens que le Roy de Pontonchan luy auoit donnée, deuisoit avec les seruiteurs domestiques de Tendilli d'une belle grace, & aussi aisement, que si c'eust esté sa langue maternelle; ayāt appellé ceste femme à luy, outre la liberté qu'il luy donna, il luy fit de grandes promesses, & la retint avec d'Aquilar pour s'en seruir de trucheman. Vn peu apres se faisant Chrestienne on luy donna le nom de Marine, & seruit de beaucoup au voyage de Mexique. Elle estoit natifue de la prouince de Xalifana qu'on appelle à present Galice la neufue, née de parens habitans de Vilaltan riches, & alliez au Seigneur dudict lieu; elle fut rauie dez son ieune âge en temps de guerre, & estant vendue par des marchans de Iucatan, estoit venue en la puissance du Roy de Pontonchan. Cortez donc aiant à la grāde commodité trouué vn truchemāt, il commença à parler de nouveau avec Tendilly, & apres auoir par vne longue conference, entendu beaucoup de choses de la grandeur, & estendue du royaume de Mexique, & de la puissance, & magnificence du Roy Motezuma, il luy print enuie d'aller voir ce royaume: parquoy il enuoya des presés à Motezuma avec cōmandement de luy dire qu'il le deuoit aller trouuer, suiuant la charge qu'il en auoit de son Roy; affin de luy declarer l'intention de sa Maieité, & les causes de son ambassade. Tendilly enuoya à Motezuma par le courrier & poste Indien la forme, ou figure des estrangers, & de leurs nauires & cheuaux, le tout fort artificiellement peint & tiré dans vn drap de laine, avec les dons & presens de Cortez. Motezuma aiant ouy les nouvelles qu'on apportoit, & veu les presens de Cortez il commença à estre tourmē-

Cortez est receu par Tendilly lieutenant de Motezuma.

Marine.

Le païs Extraction de Marine.

La conference d'entre Cortez & Tendilly.

La diligence de Tendilly.

Pourquoy est ce, que Motezuma commença à se

*troubler à la  
seule veüe des  
presens de  
Cortez.*

d'un grand soucy: car presque un an deuant que tout cecy aduint un grand brigantin auoit ietté les ancras au golfe de Mexique. Ceux de Cotozta demeurans en ceste contrée voisine de la mer, ayans veu de loing ce vaisseau avec les voiles de lin, estonnez de voir vne chose si nouvelle, ne pouuans aisement discerner de loing, ce que cela vouloit signifier, ny de quel pais pouuoit venir ce nauire, poussiez d'un desir d'en sçauoir quelque chose plus assurée, & certaine, chargerent leurs petits vaisseaux, & Canoes de leurs pais d'une bõne provision de viures, & d'autres choses qu'ils auoient le plus en estime, les amenans vers ceste caruelle estrangere, pour traficquer, & faire contreschange de leur marchandise. Les Espagnols qui qu'ils fussent (lon se peut douter, que ce ait esté Ferdinand de Cordube, ou bien Grialua) apres auoir courtoisement & amiablement receu les Indiens, entendirent d'eux fort au long le nom du pais, & du Roy & son auctorité, & puissance, & baillerent aux Indiens s'en retournans un carquan faict de ronds de verre diuersifié de plusieurs sortes de couleurs pour porter au Roy, enchargeants lesdicts Indiens de luy rapporter, que la commodité ne leur permettoit de prendre terre à present; mais qu'à leur retour ils l'iroient trouuer. Ceux de Cotozta aiens receu le mandement & collier de verre, duquel ils faisoient grand cas, ne sçachans discerner les fausses pierres des fines, estimans qu'il fut faict & composé de quelques pierres precieuses, vindrent deuers Motezuma luy aporés la forme & figure des soldats & nauires peinte & pourtraicte sur vne toile de laine avec le carquan ou collier de verre. Motezuma demeurant tout troublé en son esprit de la seule yeue & ouye des choses que ceux qui sont aux marches & lisieres de son royaume luy rapportoient, leur commanda de tenir secret tout l'affaire. Cecy estant rapporté au conseil apres que Motezuma eust produit & mis en auant le drap figuré & le collier, ils furent d'aduis qu'on mettroit plusieurs gardes pour faire le guet par toute la cõtrée voisine de la mer, qui est du costé de Septentrion, & qu'on aduertiroit le Roy de Mexique au plustost, de tout ce qui se passeroit. La venüe donc de Cortez luy estant rapportée, il commença à se troubler fort, d'autant qu'ez terres de Mexique y auoit grand bruiet que du temps du regne de Motezuma, quelques estrangeis deuroient arriuer, lesquels renuerseroient l'empire & royaume de Mexique; & de peur que cecy estant prins en mauuaise part du commun peuple, ne vint à troubler l'estat du royaume, ou donnast quelque occasion de nouveauté, il fit semer le bruiet parmy le peuple, par les semeurs de choses nouvelles, q̄ quelque Demy-Dieu, c'est à dire, Quatzaltoalt, Dieu de l'air

*La finesse de  
Motezuma.*

l'air leur ancié seigneur & roy estoit arriué en ceste flotte. Car c'estoit vne cōmune opinion auprez des Mexiquains, que iadis deuant quelques siecles quelqu'vn de leurs principaux Princes ou Seigneurs s'estoit retiré de là, predisât qu'il reuiédroit quelque iour des cartiers d'Oriēt; & affin de couvrir tāt mieux le mauuais bruiēt qui couroit, & le danger, & peril duquel il se doutoit, il enuoya (se seruāt de la mesme finesse, & dissimulation) des ambassades à Cortez pour luy dire, & signifier, qu'on estoit ioyeux de sa venuë, & luy presēter tout ce qu'il auoit en sa puissāce, veu qu'il sçauoit que son Roy & Seigneur Quatzaltoalt estoit maintenāt arriué, auquel il desiroit tout bō heur. Ceste fortise, ou dissimulatiō de Motezuma, & des Mexiquains cuida mettre par vne cōtrefinesse la paisible possessiō des royames de Mexiq̄ es mains des Espagnols: car Cortez assure par Marine de la ferme croyance des Mexiquains, entretenoit modestemēt par dissimulatiō & feintise l'intentiō de Motezuma: car iusqu'icy les ambassades Mexiquains auoient eu opinion que ce fut Quatzaltoalt, & pensoient l'auoir trouuē en la persōne de Cortez. Mais les cappitaines & matelots, qui auoiēt peu conoistre la puissāce & estēduē des royames de Mexiq̄ par la magnifique ambassade de Motezuma; estimās q̄ le plus grād poinēt de leurs affaires & voyage gisoit en cela de se mōstrer, & pouuoir acquerir auprez de ces nations Barbares le nō de braues guerriers, & vaillās soldats, & qu'e ceste façō, biē qu'ils fussēt en petit nōbre, ils seroiēt aucunement assurez & respectez parmy vne si grande multitude de peuple, ils firet mettre à terre toutes les coleurines, faucōneaux, & autres armes à feu qu'ils auoient. Tout cest appareil d'artilleries & canōs nouveau & nō accoustumē, cōme n'ayāt iamais estē veu des Indiēs, espouāra fort les Mexiquains. Les soldats aussi brāslās leurs armes, prouoquoient les Mexiquains au cōbat, & à faire l'espreuue de leurs forces; eux faizis de peur & d'hōte refusoiēt de courir l'hazard d'vn cōbat, tellement q̄ les Espagnols tirans de hors les cottes de maille, espeēs, lances, haches d'armes, dards, iauelines, & autres armes de guerre, qui seruēt pour intimider les ennemys, par lesquels ils se vantoient d'auoir autrefois d'vn seul coup fendu de part en part le corps entier, la teste, ou les bras des ennemis, qui leur venoient au deuāt, ils causerent vn grād espouuementement aux Barbares. Demeurans donc esperdus à la seule mōstre de l'appareil des armes, & au seul bruiēt de la ruine & destruction de Pōtōchan, changeās d'aduis ils se doutoiēt que ceste flotte leur auoit amenē quelque ennemy de leurs Dieux, & non pas leur Seigneur, ou quelqu'vn des demy-Dieux, & retournās à leurs maisōs, rapportèrent toute autre chose que Motezuma n'esperoit. De là en hors Motezuma tascha par tous moyens de faire sortir ceste nation estrā-

*L'ambassade de Motezuma vers Cortez.*

*Le courage hañlé & sans aduis des capitaines & soldats.*

*Motezuma  
s'efforce de  
faire sortir  
Cortez hors  
des royaumes  
de Mexique.*

*Les habitans  
de Zempoallā  
vont trouuer  
Cortez.*

*Le peuplemēt  
de la Vera  
Cruz.*

*Cortez entre-  
prend le voya-  
ge de Mexique*

*Tamanes.*

*Abolition des  
Idoles de Zē-  
poallan.*

gere des bornes, & marches de son royaume, & aiāt fait appeller à soy les Prestres de leurs idoles, les pria d'importuner les dieux Tutelaires & defenseurs du royaume de Mexique, par continuels vœux & sacrifices iusqu'à tant qu'ils eussent chassé loing des frontieres du royaume ces estrangers. Il tacha de diuertir Cortez par plusieurs ambassades du voyage de la Mexique. Ceux de Zempoallan rendus tributaires des Mexiquains à force d'armes, ayans entendu la venuë de Cortez, & les hautz faicts d'armes à l'encontre de ceux de Pontonchan, se retirerēt deuers Cortez, luy declarans l'estat de leurs affaires, la puissance de Motezuma, & la grandeur & difficulté des tributs & gabelles, desquelles ceux de Mexique les auoient chargez, & luy demandans ayde & secours contre la cruauté des exactions, & contre la violence, & arrogance des Mexiquains. Cortez se prenant garde qu'en ce cartier aussi du mōde, ces nations Barbares se laissoient emporter du desir de seigneurier, & commander, & auoiet entre elles de guerres mortelles, s'estant ligué avec le habitans de Zempoallan, & leur commandant d'auoir bon courage, il les exempta & deliura du payement du tribut, & constraignit à force d'armes la garnison que Motezuma auoit mise Tizapanzuican, pour courir sus à ceux de Zempoallan; à raison du refus qu'ils faisoient de payer le tribut, de sortir & quitter la ville. En apres voulant bastir vne ville pour s'en seruir à tous hazards & accidēs incertains de la fortune, il peupla la ville de la *vera Cruz*; se demettāt en ce lieu de la charge qu'il auoit de Diego Velasquez gouverneur de Cuba, il fut declaré, par le Magistrat de ceste ville neuue, lieutenant general de la *vera Cruz*, & de toute la terre ferme, au nō de l'Empereur Charles: prenant dōc ces nouveaux tiltres, & delaisāt en ce lieu Pierre d'Hircio pour Iuge, il permit d'vne resolutiō du tout magnanime, & édura qu'ō fist hurter les nauires contre terre, & choquer l'vn contre l'autre, affin de couper toute esperance de fuitte à ses compaignōs & soldats. De là tournāt toute sō intentiō vers Motezuma, & ne pensant à autre chose qu'à l'aller trouuer, il entrepint le voyage de Mexique, *Tédilli* luy descōseillār, & le priāt fort, mais en vain, de nele faire: estant en chemin il s'en alla à *Zempoallan*, il fut fort courtoisement receu des habitans de ceste ville, & luy furent donnez mil Indiens de seruice, qu'ils appellent en leur langue *Tamanes*, lesquels trainoient apres eux tout le faix des armes, viures, & petits piēces de canon, ou bien les chargeoient sur leur col ou espauls. Cortez en partant d'icy abolit tout le cult & seruice des Idoles, & changeant le nom de la cité la nomma *Seuille la neuue*, poursuiuant son chemin il s'en vint à *Zaclotan*, & passant plus outre, il trouua au milieu d'vne vallée,

vallée, qui estoit à l'étour de la ville, vn grād mur haut de neuf pieds, & large de vingt, qui ioignoit & fermoit les extremitéz & bords de deux montaignes, avec quelques forts mis & disposez esgalement par ordre loing l'vn de l'autre de quarante pieds, l'on auoit seulement laissé vn estroit passage au milieu, large de dix pieds pour la commodité des voyageurs: ceux de Ktaemixtlitan auoient fait bastir ceste muraille pour empescher les soudaines courses des Tlascalaniens leurs mortels ennemys. Les Tlascalaniens espouuantez de la venue de Cortez, pour le bruit de la tuerie qu'ils auoient faite à Pontonchan, luy vindrent icy au deuant tous armez avec nonāre mil soldats, pour chasser Cortez de leurs terres; mais les Espagnols s'estant faits maistres d'vn village combattirent avec tel euenement, qu'ils s'indrent facilement; ceux qui poussez de ie ne sçay quelle temerté s'auançoient par trop, les tuans à coups d'arquebuses & de canons, & leur courans suz avec les cheuaux, que les Indiens admiroiēt fort, en prenans aussi par ce moyen plusieurs prisonniers, lesquels furent generallement tous mis en liberté par Cortez, & renuoyez, commandant à Marine de dire aux Tlascalaniens, qu'il s'esmerucilloit grandement pourquoy ils s'estoient armez en si grand nombre contre luy, veu qu'il ne leur auoit iamais fait aucun tort ny dommage, & que ceste entreprinse & voyage de guerre n'estoit dressé contre eux, mais contre Motezuma Roy de Mexique. Ayans entēdu cecy, il y eut vn grand changement de courages & volontés en l'armée des Tlascalaniens: car les Tlascalaniens mortels ennemis des Mexiquains, apres auoir sçeu que Cortez tournoit les forces cōtre Motezuma, quitterent incontinent les armes. Le Xicoteucalt mesme souuerain magistrat de ceste nation vint trouuer Cortez, s'excusant que par ignorance il auoit fait prendre les armes aux siens, & demandant la paix luy fust accordée: dez ce temps là iusqu'à ce iourd'hui les Tlascalaniens recognoissent la Maiesté des roys d'Espagne, & demeurent exempts de tous tributs & gabelles. Cortez continuant son chemin yint à Tlascallan, où il fut receu avec grande resiouissance, les habitans luy venans au deuant avec leurs femmes & enfans. Il despleut fort aux Mexiquains, que Cortez eust fait la paix avec les Tlascalaniens leurs ennemis. Partant Motezuma bien qu'il eust en haine ceste nation estrangere, conseilla neantmoins à Cortez de ne fier sa vie aux Tlascalaniens: parce qu'ils auoiēt de coustume de dire toute autre chose qu'ils ne pensoient, qu'vn pauvre peuple & discret pouuoit aisement estre induit à faire mal & à trahison, que non gueres loing de là estoit Ciollola ville voisine, & confederée, bien peu-

*Le mur des  
Ktaemixtli-  
tains.*

*La paix fai-  
te avec les  
Tlascalaniens.*

*Cortez vifre  
les Tlascala-  
niens.*

*Motezuma  
s'asche d'estre  
ger Cortez  
de l'amitié &  
familiaire  
des Tlascala-  
niens.*

*Ciollola ville  
celebre.*

*Cortez part  
pour Ciollola.*

*Motexuma  
desconseille  
derechef le  
voyage de Me-  
xique.*

*Les Mexi-  
quains dres-  
sent des em-  
busches à Cor-  
tez.*

plée, & fournie de toute sorte de viures, en laquelle Cortez se pour-  
roit seurement retirer, & d'où, comme d'un lieu plus proche, ils pour-  
roient à leur aise traicter de leurs affaires. Parquoy à l'instance de Mo-  
tezuma il partit pour Ciollola, accôpaigné presque de cent mil Tlaf-  
calaniens; mais donnant congé en chemin à la plus grande partie de  
l'armée, il en retint seulement six mil. Motexuma commença dere-  
chef à desconseiller par ambassades le voyage de Mexique, remettant  
deuant les yeux plusieurs difficultez: il faisoit offre entre autres choses  
de payer le tribut à l'Empereur, & luy enuoyer tous les ans quelque cer-  
taine rente & reuenu, pourueu que Cortez voulist se deporter du voy-  
age de Mexique. Mais estant impossible de le faire changer d'aduis, ny  
par prieres, ny par offres, bien que grandes & auantageuses, il sembla  
bon & expedient aux habitans de Mexique, apres vne meure delibe-  
ration sur cest affaire, d'accabler ceste nation estrangere, dans la ville  
de Ciollola, & le tout estant communiqué aux principaux de Ciollo-  
la, ils s'accorderent aisement entr'eux. Les Mexiquains auoient appellé,  
& assemblé trente mil Indiens alaires, bien en poinct, & en bon or-  
dre pour executer le fait. Mais les habitans de Ciollola estimoiét que  
ce leur seroit chose peu assurée de receuoir dans l'encloz de leur ville  
vne si grande bande de gens de guerre. Partant ils commanderent à  
l'armée des Mexiquains de s'arrester à deux mil prez de leur ville, pro-  
mettans cependât de leur liurer entre les mains ceste natiō haye toute  
liée & garrottée: les Mexiquains estoient fort faschez de cecy: car ils  
auoient arresté de tailler en pieces l'armée de Cortez, & se saisir parmes-  
me moié de la ville; ceux de Ciollola toutesfois memoratifs du pacte,  
& conuention faicte avec les Mexiquains emportoient leurs femmes  
& enfans, sur des montaignes escartées du grad chemin. Sur ces entre-  
faictes quelque femme honorable de Ciollola aduertie du peril, qui  
estoit proche, admonestoit Marine de se retirer quant & elle de peur  
qu'elle ne vint à estre tuée avec ses maistres; la trahison estant en ceste  
façon descouuerte, & diuulgée, par l'encusement de Marine, Cortez  
aydé des Tlascalaniens, & de ceux de Zempoallan, aiant assailly les  
habitans de Ciollola, en tua en peu d'heures presque six mil, la ville fut  
mise à sac. Les Tlascalaniens qui luy auoient donné secours és ter-  
res és quelles ne croist ny cottō ny sel, emporterent tous les vestemens  
de soye, qui furent trouuez, & de grands monceaux de sel. Les Espa-  
gnols eurent pour leur part & portion, tout l'or soit qu'il fut monoyé,  
ou bien en masse & lingotz. Ceux qui restoiient d'une si grande def-  
faicte, & qui s'en estoient suys de craincte, furent receuz en la bonne  
grace le iour ensuiuant par le moien des Tlascalaniens, qui interce-  
doient

*Ciollola pil-  
lée.*

*pace ie vous en s'umant par le moien*

doient pour eux: Mais Cortez se faschoit plus que iamais contre Motezuma. Partant se tournant vers les ambassadeurs Mexiquains leur signifia, qu'il ne laisseroit ce tort impuny; mais qu'il auoit arresté de poursuiure par vne guerre iuste & pieuse le traître, & desloyal Motezuma: & non seulement luy, mais aussi tous les Mexiquains ses suiets; à raison des torts, & iniures, qu'on luy auoit fait, & de la violence de laquelle l'on auoit voulu vser en son endroiect. Les ambassadeurs Mexiquains excusoient fort & ferme cest attentat, & en reiectoient la faute sur les Acacuicaniens, & Azacaniens, amis & alliez des habitans de Ciollola, & firent tant par leur beau parler, qu'ils persuaderent à Cortez, qu'il n'auoit occasion de soupçonner rien de mauuais de leur Roy, comme celuy, que dez le commencement l'auoit chery & honoré d'vne loyauté pure & entiere, & qui estoit prest, lors qu'il viendroit à Mexique, de luy faire toute sorte de plaisirs, & courtoisies. Cortez gagné de ces persuasions partit de Ciollola, & donnant congé au reste des Indiens retint seulement auprez de soy les six mil Tlascalaniens. Motezuma, bien qu'il fit autre semblant, redoutoit neâtmoins la venue de Cortez; entendant donc qu'il estoit en chemin, & qu'il amenoit pour son secours vne bande de Tlascalaniens ses ennemis, enuoyant des ambassadeurs deuers luy, comença à le prier plus que iamais de laisser son voyage, qu'il auoit entrepris vers Mexique. Mais Cortez qui n'auoit autre chose sur le cœur que Motezuma, ne discontinuant en rien son chemin entra à la parfin à la ville de Themistitan. Motezuma doncques faisant semblant de vouloir receuoir Cortez avec tout deuoir d'amitié & des caresses; s'en va au deuant d'iceluy, quasi vn mil, accompagné d'vne grande troupe des principaux de la cour, Motezuma estoit porté sur les espauls des quatre premiers Princes du royaume, souz vn pauillon proprement paré d'or & de plumes entretissuës: vne si grande multitude de personnes auoit remply les chemins, fenestres des maisons, & carrefours de la ville, qu'il te seroit bien difficile, & mal-aisé de pouuoir discerner, qui fut saisy de plus grand estonnement, ou les Indiens aians veu les Espagnols barbus, & la forme des cheuaux & pieces de canons qu'ils n'auoient iamais auparauant veu, ou les Espagnols voyans ceste multitude innombrable d'hommes & de femmes en vne seule ville. Motezuma amena Cortez avec toute sa suite, & de soldats & d'Indiens, au plus grand, & plus celebre palais, & ayant parlé quelque peu à luy, le retira par apres en vn autre palais. L'estendue de la ville de Mexique, & la situation, de laquelle on ne peut bonnement approcher, causa vne grande admiration à Cortez, & le rendit aucunemēt pensif, se souue-

*Cortez declare la guerre aux Mexiquains.*

*L'excuse des Mexiquains.*

*Cortez s'achemine vers Mexique.*

*Cortez entre dans la ville de Mexique.*

*Cortez tient  
Motezuma  
prisonnier.*

*Motezuma se  
soubmet, &  
donne à l'Em-  
pereur.*

*Motezuma  
requiert Cor-  
tez de vouloir  
sortir hors des  
royumes de  
Mexique.*

*La venue de  
Pamphile de  
Narvez.*

*Consultation  
des Mexi-  
quains.*

nant des menées de ceux de Ciollola, & que passé trois iours peu s'en fallut qu'il ne fut accablé par les embusches des Mexiquains & Indiens, il se representoit aussi la situation du palais, auquel il estoit logé, laquelle il voyoit estre telle, que si les Mexiquains venoient à attenter quelque chose contre luy, il ne luy estoit non plus possible de se sauuer, que s'il eust esté enfermé dans quelques prisons. Pour auquel danger obuier aïat fait appeller à soy Motezuma, il le mit en prison pour quelques iours, estant par apres relaxé & traicté courtoisement, il se mit soy mesme, & tout ce qu'il auoit en la puissance de Cortez, & declara tous les peuples dependans de son empire & royame, vassaux des Rois d'Espagne, & commanda malgré tous les suiertz qui en fremissoient de colere de donner vne grande quantité d'or à Cortez, afin qu'elle fut mise aux coffres du Roy Catholique. Mais ou fust qu'il se repentist de s'estre si legerement rendu, ou que poussé de quelques autres il eust incité le commun peuple à se rebeller, ayant assemblé en secret plus de cent mil Indiens, il appella à soy Cortez, le sommaire de ses demandes & requestes estoit, qu'il eust à quicter bien tost Mexique, & à sortir de tout l'encloz de son royame; Cortez, comme s'il eust deliberé de ne la faire longue, fist responce, qu'il auoit seulement faute de nauires; partant qu'il commandast que quelques arbres fussent abbatuz pour en faire, & qu'il luy fournist toutes choses necessaires pour l'equippage des vaisseaux qui auoient esté faits. Motezuma aiant consenty volontiers à ceste demande, l'on sceut par le moyen des coursiers, enuoyez de la part des gouverneurs des places maritimes, qui apportoient vn linceul marqué & peinct de quelques notes hieroglyphiques, desquelles se seruent les Indiens, qu'une flotte de quinze nauires estoit entrée au port de la Vera Cruz, & qu'en icelle y auoit huietate cheuaux, huiet cens soldats à pied, & quelques pieces d'artillerie. A la premiere nouvelle de ceste flotte, l'affaire estant rapporté au conseil priué, quelques vns conscilloiet à Motezuma, de faire mourir sur le chap Cortez, avec tous les soldats, de peur qu'il se ioinnant avec ces nouveaux gensdarmes, cheuaux, & pieces de canon, il ne vint à se renforcer, & que les armées Espagnoles ne s'accoustumassent à ce pais; mais le tout estant debaru en plein conseil, l'aduis & opinion de ceux là l'emporta, qui trouuoiet meilleur de receuoir encor dans leur ville ces soldats nouveaux venus; craignant que les autres venans à scauoir la mort de leurs compaignons, s'enfuyans deuers leurs vaisseaux, & s'ëbarquas derechef ne leur eschappassët des mains; car la victoire en seroit plus fameuse, & prouffitable, si toute ceste nation estoit mis à mort; sans qu'aucun en eschappast; & s'il y auoit plus grand

grand nombre de prisonniers pour fournir aux sacrifices. Partant Motezuma aduertit Cortez de l'arriuee de ceste flotte; peu de temps apres Hircio luy fist scauoir que Pamphile Naruez auoit esté enuoyé avec cestedicte flotte, par Diego Velasquez, pour troubler tous les affaires. Mais Naruez n'ayant esté receu par ceux de la Vera Cruz, se retira à Seuille la neuue; là où il fut fort amiablemēt, & courtoisemēt traicté des Indiens, pensans qu'il fust amy & compaignon de Cortez.

Estimant donc ledict Cortez qu'il luy faloit necessairemēt faire quelque voyage à la Vera Cruz: afin d'attirer Naruez à son party, ou s'il le refusoit pour le repousser par armes; auant qu'il fit aucuns troubles en la terre ferme, ou donnast quelque occasion de sedition, s'en alla vers Motezuma, & luy raconta que quelques siens amys, & compaignons de sa nation estoient arriuez en ceste flotte, lesquels pour le grand bruiet qu'il auoit se retiroient deuers luy, & dressoient leur chemin droict à ceste ville de Themistitan, & d'autant qu'il a delibéré de sortir en brief des terres de Mexique, qu'il luy sembloit meilleur de les arrester auprez de leur flotte, iusqu'à tant qu'ayant les vaisseaux prestz & appareillez, il se puisse semblablement embarquer, & faire voile vers l'Orient, partant qu'il le requeroit de vouloir prendre souz sa sauuegarde en son absence, les freres & compaignons, avec les monceaux d'or & d'argent qu'il laissoit dans la ville de Mexique.

Et qu'à son tour, en recognoissance de ce plaisir & courtoisie, pour l'amour de Motezuma, quittant ces royames Mexiquains, il s'en retourneroit aussi tost que les vaisseaux seroiet faicts, & mis en mer, sās aucun trouble à sa maison. Motezuma sachant bien que Naruez se mettroit bien tost en chemin, & desirant de venir à bout & surmonter les deux armées de Cortez & de Naruez par vne seule victoire, respondit assez doucement, qu'il seroit fidelement, & loyalement tout ce qu'il desireroit. Cortez doncques, laissant dans la ville de Themistitan Pierre Aluarado avec deux cents soldats, s'en alla à grādes iournees à l'encontre de Naruez; & peu de iours apres l'ayāt prins au despourueu, lors qu'il y pensoit le moins, s'enorgueillissant sortement, & deuenāt cōme farouche & intractable, le despouilla de sa flotte & de ses soldats, Naruez mesme demeura prisonnier. Mais peu s'en manqua qu'Aluarado, qui auoit esté cependant delaiissé en la ville de Mexique ne fut massacré des Indiens avec tous les siés. Car les Mexiquains prenans les armes, auoient assiegé Aluarado: mais entendans la venue de Cortez, qui retournoit apres auoir prins Naruez, se retirerent doucement. Toutesfois peu de iours apres, presque pour la mesme occasion, mais d'vn courage plus opiniastre, prenans derechef les

*Cortez s'apreste pour aller contre Naruez.*

*Cortez declare à Motezuma la cause de son voyage.*

*Pierre Aluarado delaiissé par Cortez en la ville de Mexique.*

*Naruez prisonnier.*

*Le peril auquel Pierre Aluarado se trouua.*

*L'esmotiō des Mexiquain..*

armes ils environnerent le palais: les Espagnols se voyans furieusement assailliz de plus de cent mil hommes, semblables à gens forcez, qui ne s'estourdissoient aucunement des coups de faucon neaux, mousquetz ou harquebusades, & qui par craincte de ces armes à feu ne pouuoient estre poussez, ny incitez à leuer le siege; mais qui plus est sembloient deuoir emporter par assaut la tour du palais. Cortez pria Motezuma de vouloir appaiser ce peuple enragé, & par son autorité luy faire quitter le siege, qu'il poursuiuoit, & entretenoit par vne si grande opiniastreté; attendu qu'autresfois au vouloir de Cortez il auoit si bien donné à entendre par paroles, la puissance, qu'il auoit en son royaume avec tel euenement, que de la en auant il l'auoit veu obey, même en ses plus cruels & horribles commandemens. Motezuma donc à l'instance & priere de Cortez, affin d'assopir ceste fureur populaire, se monstra & presenta à ses suietz & habitans de Mexique, couuert & garanty des boucliers de deux soldats, accompagné d'un des principaux Gentil-hommes de sa Cour, du plus haut & plus esleué estage de de la galerie, ou comme les autres veulent du rempart. Ayās veu Motezuma, failans grand silence ils se tindrent coys quelque peu de tēps. Motezuma avec grandes protestations demandoit d'eux par la puissance & autorité qu'il auoit sur iceux, qu'ils eussent à mettre les armes bas, & à ne passer plus oultre cōtre Cortez, ou les Espagnols; mais qu'ils portassent patiemment ceste mal-heureuse auanture, de peur que failans plus grande esmotion, les Espagnols estans faschez, ils ne vinsēt à perdre celuy pour la conseruation duquel ils combattoient. Alors Quicxtemoc, ou Quahutemoc ieune homme iniurieux, & sans aucun arrest qui auoit esté auacé au royaume par la faueur du peuple, tous estans desia saoulez du peu de courage de Motezuma, esleuāt, & haussant son arc, blasmant & reprennant asprement Motezuma, luy reprochoit qu'il n'estoit qu'un homme effeminé, addonné à plusieurs vices qui sont plus conuenables aux femmes qu'aux hommes, criāt hautement que les Mexiquains ne luy estoient plus obligez par aucunes loix: partāt qu'il ne deuoit plus s'attendre d'estre obey d'aucun d'eux, puis que par vne lascheté de courage il estoit decheu du souuerain degré de la dignité royale, & entaché du des-honneur de s'estre rendu suiet & tributaire, il auoit esté fait le jouet des Mexiquains, & leur auoit seruy de fable, apres les auoir delaislé, & abandonné, eux qui estoient les tresfideles suietz & vassaux, & qui auoient intention de defendre leur royaume, & de creer vn nouveau roy. Sur cel'on iectoit de pierres de tous costez, la ou Motezuma mourut frappé d'un coup de pierre. Toutesfois les Mexiquains chasserent les Espagnols, quine leur

*Motezuma  
tasche d'ap-  
paiser l'esmo-  
ne populaire.*

*La mort de  
Motezuma.*

leur faisoient pas peu de resistance: les liures des Mexiquains tesmoignent, que Motezuma fut tué en ceste retraicte, quoy qu'il en soit, ie ne seray gueres different de leur dire; c'est vne chose asseurée, que Motezuma mourut en ceste esmotion & sedition des Mexiquains. La famille, & succession des Roys de Mexique, print fin avec Motezuma: le royaume de la ville de Mexique a duré souz neuf roys, cét tréte ans, six cens dixneuf ans apres que la terre & pais de Mexique fut enuahy par les Chichimeciens. Les habitans de Tlascallan alliez receurent & traicterent fort amiablement Cortez se retirant deuers eux, & prenant encor vne fois de ce lieu le chemin de Mexique, il l'assiegea fort estroitement, & l'emporta le troisiéme mois apres qu'il y eust mis le siege, apres auoir enduré & soustenu soixante fortes escarmouches, & ayant prins le roy Quahutemoc, les Mexiquains domtez porterent la peine de leur rebellion, & reuolte: la ville fut prinse le iour des ldes d'Aoult, c'est à dire le treiziesme du mesme mois, l'an apres la Natiuité de nostre Seigneur mil cinq cens vingt & va. Les Mexiquains estans domtez & assujettys, Cazon roy de la prouince de Mechuacan, enuoyant des ambassadeurs se mist souz la protection de l'Empereur, & se declara son vassal, & plusieurs autres peuples, & nations venans à se rendre pareillement. Cortez iouyssant d'une bonne paix, apres auoir faict consacrer & benir des Eglises, fist dedier sollemnellement des autelz au Dieu souuerain, & à l'honneur de la Vierge sacrée; & demeurant ententif à rebastir la ville (qui auoit esté presque du tout ruinée par les seditions, & esmotions precedentes) il estua la cité de Mexique à ceste grandeur & estendue, qu'elle retient encor à present. Et aiant sceu que le pais de Mexique abondoit, & sonnoit en or, & en perles & pierres precieuses, il dressa vne nouvelle entreprinse pour aller descouuir toute la coste de la mer du Ponant & costoyât tout le riuage de la nouvelle Espagne, qui regarde le Midy, iusques aux terres des prouinces de Culiacana & California, il descouurit la mer rouge, qu'aucuns nomment la mer de Cortez. Tellement qu'à bõ droict apres Colomb & Nugnez de Valboa, le principal honneur du descouurement de l'Occident est deu à Cortez. L'on estime que ce descouurement des terres du Ponant, & la translation du royaume de Mexique, furent signifiez par vne Comete fort resplendissante qui se monstra du costé du Leuant. Les Mexiquains meimes la virent long temps flamboyante & estincellante à l'endroix du golfe de Guastacan, & du port de la Vera Cruz, & leur sembloit que le cours de ceste Comete estoit du Leuant au Ponat. Outre ce l'on dict, qu'une certaine figure d'homme venerable s'apparut aux Mexiquains, la

*La prinse de la ville de Mexique par Cortez.*

*La reddition de la prouince de Mechuacā.*

*Dedication & consecration d'Eglises en la ville de Mexique.*

*Les voyages de mer de Cortez.*

*Mer de Cortez.*

*Les signes & preuiges qui ont precedé la translation du royaume de Mexique.*

reste de laquelle sembloit estre cachée entres les nuées: l'on a veu pareillement des grandes troupes de gens armez & habillez à la mode Espagnole courir par l'air. Toutes ces choses furent cause du bruiet qui courut par apres, qu'il auendroit du temps de Motezuma, que quelques barbus venans des pais d'outre-mer vsurperoient le royaume, apres l'auoir osté aux habitans naturels du pais. Tezcucan, & Tlacopan Princes, estonnez de ces nouveutez reprochoient à Motezuma que les vestemens de ces gens d'armes, qu'on voyoit courir en l'air, n'estoient en rien differens de ceux, qu'il auoit chez soy. Ces Princes luy demandans derechef qu'il eust à tirer l'espée hors du fourreau, & Motezuma ne le pouuant faire, bien qu'il y employast toutes ses forces, ceste nation bien que barbare, print cela pour vn mauuais signe. Motezuma pour appaiser les Princes, qui s'estoient fachez de tout cecy, s'excusant en plusieurs façons, taschoit de leur persuader, & faire croire, que ces armes & vestemens, auoient esté mis & gardez dans le tresor des chartres de ses ancestres. Quelques vns ont eu opinion que ce coffre avec les habillemens & armures, qui estoient dedans, auoit esté trouué au riuage de la mer & qu'il luy fust apporté par les habitans de ceste coste maritime, avec l'espée & la bague d'or. Quelques autres ont rapporté, que les susdicts Princes se troublerent à la seule veüe des presens, que Cortez auoit enuoyé à Motezuma auant sa venue par Tendilli Gouverneur: ce fut alors qu'ils commécerent premierement à penser que les armées & bandes, qui auoient combattu en l'air, s'estoient aydées de pareilles armes, & despouilles. Mais la vision, & apparition qui auint en la presence de tous les Mexiquains, vn peu deuant l'arriuee de Cortez, est plus memorable qu'aucune de celles-cy. L'on amenoit vn prisonnier parmy plusieurs autres, pour le sacrifier aux Idoles pour la purgatiõ & expiatiõ du royaume; iceluy apres auoir detesté, & maudit si cruelles ceremonies, prioit à mains ioinctes avec beaucoup de larmes, le vray Dieu du ciel, qu'il luy pleust auoir pitié de luy. Incontinét deux hommes vestuz de robes blanches se tindrent debout visiblement auprez de celuy qui prioit, l'enhortans, puis qu'il deuoit mourir, qu'il eust bon courage, attendu que le Dieu du ciel, auquel il s'estoit recommandé de tout son pouuoir, estoit prest à luy faire grace: qu'il aduertit toutesfois les sacrificateurs, & autres ministres des Idoles, que ceste cruelle coustume de boucherie & sacrifice, prendroit bien tost fin; ces autelz prophanes estans au preallable mis par terre, & que desia ceux, à qui l'execution de cest affaire estoit donnée, avec l'empire & gouvernement de ces terres à l'aduenir, estoient prestz & appareillez. Sur ces propos le miserable

ferable arrousa la terre de son sang: plusieurs estonnez de la nouveauté de l'accident, remarquerét soingneusement les parolles de celuy qui fut tué & immolé devant leurs autelz; & la façon des vestemens de ces herauts celestes. Vn peu apres les simulachres & statuës des Idoles estans abbatuës en la ville de Mexique, & les eglises estans dediées de nouveau, voyās les figures & images des Anges tirées & portaites avec des aubes & des ailles, ils recognoissoient, & admiroient pareillement les personnes & habits de la vision qui auoit precedée.

D'autre part la fortune donna ouuerture aux terres excessiuelement longues & larges des prouinces du Peru, fort renommées & celebres pour les richesses desquelles on ne verra iamais la fin, en l'an mil cinq cēt vingt cinq, par la conduicte & guide de François Pizarre, apres auoir vaincu en bataille, & prins prisonnier Atabalipa roy trespuissant. La methode & l'ordre que ie garde en mon œuvre, m'admoneste de raconter aussi en brief, le commencement & progres de ceste cōqueste.

François Pizarre viciil soldat (assez cogneu par les mesaduentures & incōueniens suruenuz à Hoietā) Diego Almagro, & Ferdinand Lucio demeuroient en la cité de Panama, située au destroit de ceste estēduē de terre longue & estroite entre deux mers, qui conioinct les terres de l'Amérique, qui sont du costé de l'Indy, avec les terres des Mexiquains, & autres pais Septentrionaux. Eux surpassans de beaucoup le reste des soldats en richesses & moyēs, assemblans tous leurs biens, & tout leur cheuance en vn, & dressans vne societē & compaignie entr'eux, estoient seullement ententifs à ordonner quelque nouveā, estrange & admirable voyage sur mer, pour, par le descouuement de quelque contrée, pouuoir eternizer leur nom, & faire parler d'eux à iamais; & ne faisans autre chose, que deuiser de cecy tous les iours, ils en vindrent là, que de se proposer en leurs esprits d'esprouuer & sonder par vne nouvelle recherche les riuages occidētaux, qui sont proches de l'Equinoxial, ou bien qui sont souz iceluy, attendu que par la peine & traual de Vasco de Valboa, & de Cortez, les autres pais plus prez du Septentrion auoiet esté descouuerts.

Donc François Pizarre, qui selon les articles de leur compaignie estoit tenu d'entreprendre le voyage, aiant obtenu congé pour se mettre sur mer, de Pierre Ariaz Gouverneur de la terre ferme de Darien, apres auoir fort soingneusement equippé vn brigantin, & fait vne longue recherche du riuage incognu, s'en vint aborder avec cent quatorze soldats au Peru, nation alors incognuē, & qui n'estoit en bruiēt. Du riuage du Peru il s'en vint à la natiō qu'on appelle des Ambustes; mais les Barbares luy venans au deuant, il fut constrainēt de reculer, & se retirer à

*Le descouuement du Peru par François Pizarre.*

*L'association & ligue faicte entre Pizarre, Almagro & Ferdinand Lucio.*

*François Pizarre enuoyé pour descouuoir.*

*Le voyage sur  
mer d'Alma-  
gro.*

costé à vn port plus proche de ceste terre enclose de deux mers, apres auoir esté luy mesme blessé au combat, & perdu quelques soldats à la meslée. Almagro cependant oyant aucunesfois des bonnes nouvelles de Pizarre equippa vn vaisseau, dedans lequel il fit embarquer septante vaillans soldats & suiuant Pizarre prenant la mesme route qu'il auoit fait, fut iecté au port de S. Iean, qui est distant de Panama cent mil, & bien qu'il ne trouuast en aucun lieu Pizarre, poursuuât neantmoins son chemin encommencé, & regardât de tous costez; il s'arresta à la parfin à l'entour de ces riuages. Mais entendant que Pizarre auoit passé aux frontieres du pais des Ambustes, il s'y en alla pareillement; mais il n'eust meilleure auanture que son compaignon: car les Barbares assaillans furieusement les Espaignols avec leurs dards enuenimez, Almagro perdit l'vn de ses yeux par vn mal-heureux coup, & mis en route avec grand perte des siens, se sauua à grād' peine en fuyant droit aux nauires, avec quelque peu de soldats. Le descouurement toutesfois de Pizarre, qu'il trouua partant de ce mal-heureux riuage, apporta le soulagement de ceste perte & dommage. Alors apres s'estre entrefalüez, & resiouys de leur heureuse rencontre, & auoir cōmuniqué leurs aduiz par ensēble, & vny leurs forces en vn, ayans equippé deux nauires, & trois nasselles Indiques, s'apareillerent derechef & apprestèrent accompaignez de deux cents soldats à la navigation, en laquelle ils endurerent de tresgriefs travaux & perils: car les bords & riuages des grandes riuieres qui descendent des haultes montaignes & rochers se deschargeantz d'vne grande roideur & impetuosité en la mer, sont tous abbatuz & couuertz d'eau & de sable & consequemment sont dangereux à raison des Syrtes, & lieux sablonneux, cachez, & hors de la veüē des hommes, esquels les nauires s'affablent ou aggrauent souuent, sans qu'on s'en donne de garde, dōnans par ce moien fort difficile & perilleuse descēte aux estrangers, & qui plus est, ces mesmes emboucheures de riuiers sont pleines de grāds serpens bruyans, qui ont bien vingt ou vingt cinq pieds de longueur, & aucunesfois dauātage. Ces hydres & serpens tiennēt, & occupēt par tout en grand nōbre les entrées & passages des riuieres, faisant vn cruel dommage aux voyageurs; ils sortent aussi en terre pour laiser leurs œufs, lesquels ils cachēt dans le sablon du riuage, afin de les faire eslorre par la chaleur du Soleil, ils marchent fort lentement, parmy les monceaux de sablon, semblables du tout aux Crocodilles du Nil; s'ils sentent quelque chose se remouuoir en l'eau, ils la tirent incontinent hors & la deschirent, & se plaisent principalement aux chiens. Pizarre & Almagro receurēt plusieurs dommages par la course de ces bestes;

*Almagro mal  
receu & trai-  
té des Am-  
bustes.*

*Pizarre & Al-  
magro ioin-  
gnent leurs  
forces & s'en  
vont espier  
nouuelles cō-  
questes.*

bestes; tandis qu'ils regardoient soigneusement de tous costez ces riuages. En outre ils estoient pressés d'une faim incroyable, apres auoir mangé en vn si long voyage tous les viures qu'ils auoient, ne pouuans trouuer en vn païs desert & en frische rien pour sustenter leur vie, que quelques fruiçts amers, qu'ils nomment Manglars, & sans aucune saueur que de celle de l'eau salée, aussi croissoient ils sur des arbres plâtez à l'entour du riuage de la mer, ausquels les mariniers s'arrestâs auoient de coustume d'attacher leurs nauires. De quel costé qu'ils tournassent la prouë ils se voyoient assaillis des Barbares ennemys, qui tourmentoient sans cesse par leurs dards enuenimés ceux qui osoient tant soit peu les aborder, les chargeans d'iniures: d'autant qu'ils ne faisoient qu'aller, & venir çà & là vagabonds, comme pirates, & escumeurs de mer, comme bannis de la terre, & repoussés d'un chacun, comme gens meschants, faineants, & de nulle estime. Se voyans enuironnez de ces difficultez & traueses, de deux cés soldats à grand' peine en restans quatre vingtz sains & saufs, ils furent de cōmun aduis, qu'il falloit enuoyer Almagro pour leuer des nouveaux soldats & remplir par ce moien la place de ceux qui estoient morts; cependant Pizarre se retira à l'Isle du Cocq; où il demeura caché en tresgrandes detresses. Mais Almagro pesant de s'en retourner vers Pizarre, apres auoir fait tous les affaires, & enrrollé nouveaux soldats, fut retenu contre son attete par Pierre Rio Gouverneur de la terre ferme de Darien; à cause que les soldats, ennuyez d'une si perilleuse, & peu prouffitable navigation, auoient secretement prié par lettres le Gouverneur, de ne donner congé à Almagro d'emmenor plus de gens d'armes, à ceste entreprinse, sujette à toute sorte de perils, & de leur permettre de s'en retourner. Diego Almagro donc estant retenu à Panama ledict Gouverneur donna permission par Tature son ambassadeur aux autres de se retirer, partant quittans & delaisans Pizarre, s'en retournerent presque tous à Panama; tellement que de quatre vingtz soldats, douze seulement à force de prieres demeurèrent auprez de Pizarre, entre lesquels on conte Nicolas Riurio, Pierre de Candre, Jean Torre, Alphonse Briseno, Christoffe Peralta, Alphonse Trugillan, François Cuelario, & Alphonse Molin; lesquels Pizarre enhorta par belles paroles d'auoir vn peu de patience; & de se souuenir qu'il faut, que ceux là, qui pretendēt à l'honneur d'une belle louange, & memoire, & à l'acquest de quelques richesses, doiuent marcher valeureusement parmy les detresses de routes difficultés & traueses; & que ces choses seules sembloient estre douces & amiables à la vie de l'homme, qui auoient esté acquises avec grands travaux & perils, & les ayant assurez par

*Almagro se tourne à Panama.*

*Pizarre se retire dans l'Isle du Cocq.*

*Pizarre est quitte de ses gens.*

*Pizarre enuironne ceux qui estoient demeurés avec luy.*

*Pizarre se re-  
tira à costé  
vers l'Isle de  
Gorgone.*

*La ville de  
Tombez.*

*Le retour de  
Pizarre à Pa-  
nama.*

*Pizarre s'en  
allant en Es-  
paigne deman-  
de à l'Empe-  
reur la charge  
de conquieser  
le Peru.*

*François Pi-  
zarre est ac-  
compagné de  
ses freres.*

*Pourquoy est-  
ce qu'Almagro  
se fascha con-  
tre Pizarre.*

*Pizarre s'em-  
barqua pour  
aller au Peru.*

ces parolles, les encouragea à soustenir, & supporter vaillamment, & courageusement quant & luy, toutes les difficultez de la necessité & disette en laquelle ils se retrouuoient presentement: mais sçachât bien le petit nombre de soldats qu'il auoit, n'osant s'arrester là, il se retira à l'Isle de Gorgone Diego. Almagro après auoir obtenu cōgé avec grâde difficulté, enuoya dans vn vaisseau des viures à Pizarre, demeurant à l'Isle de Gorgone; toutesfois sans autre secours de soldats. Pizarre dōc n'osant pareillement faire plus longue demeure en ce lieu pour le peu de gens qu'il auoit avec soy, partant de l'Isle de Gorgone s'embarqua, & agité d'une continuelle tourmente des vagues de la mer fort esmeuë, & contraire, vint aborder à la parfin à ce port qui est entre S. Michel, & le lieu auquel Trugillo auoit premieremēt mené gēs pour habiter; mais n'ayant la hardiesse de passer outre, à raison du petit nōbre de soldats qu'il auoit à sa suite, il print vn troupeau de brebis qui païssoit à l'entour du bord de la riuere de Chira, & quelques Barbares prisonniers, de là faisant semblant de s'enfuyr, il arriua à Tombez; il sçeut par le moien des Barbares, que ceste ville auoit esté iadis fort celebre, & qu'il y auoit eu par cy deuant, vn palais royal fort renommé, auquel logeoient les Roys du Peru; mais que les habitans de l'Isle de Puna y estans entrez par force, & l'ayans renuersee de fond en cōble, elle auoit perdu son ancien lustre, & renom. Pizarre apres s'estre arre-  
sté en ce lieu quelques iours pour espier & regarder le tout, retourna à Panama trois ans apres en estre party. Et se prenant garde que tous ses desseins estoient rompus par l'empeschement que luy donnoit le Gouverneur de Darien il s'en alla en Espagne, & apres auoir déclaré à l'Empereur Charles tout la fortune de sa navigation, luy demanda le descouuement de ceste prouince, & l'obtint. Ayant donc équipé vne petite flotte, il retourna à Panama, accompagné de ses quatre freres Ferdinand, Iean, François Martini, & Gonzales, desquels les deux derniers, François Martini aïscavoir & Gonzales luy estoient seulement demy-freres germains, comme naiz d'une autre mere. Almagro ayant entendu que Pizarre auoient traité & appoinctement, qu'il auoit fait avec l'Empereur, auoit eu seullemēt esgard à son prouffit, & qu'ayant mis en oubly toute l'amitié qu'il luy auoit monstrée, & le secours qu'il luy auoit auparauant donné, il nel'auoit aucunemēt cō-  
prins esdicts articles, se faschoit grandement contre Pizarre, sans qu'il y eust aucun moien de l'appaiser; mais par l'entremise de Ferdinand Pontio, Almagro s'appaisa tout aussitost que Pizarre luy eust promis quelque part & portion de son gouvernement. Pizarre apres auoir équipé vne carauelle singlât en haute mer vint aborder au riuage du Peru;

Peru; vn peu plus tard qu'il ne falloit, tant pour la nature du païs que pour la mer, & apres auoir mis ses soldats en terre, il vint iusques aux peuples de Coache. Ceux-cy s'exercent au trafic continuel, & leur païs est bien prouueu de toute sorte de viures, & bien celebre & renommé, pour la grande quantité d'esmeraudes, qui s'y leuent. Pizarre pour faire prouue de ceste richesse, afin que souz ceste espoir plusieurs soldats vinsent à se rendre & enrouler souz ses estendars, il enuoya à Panama sur deux carauelles la monstre de ses esmeraudes, & trente mil pesans d'or, lesquels il auoit assemblé auprez de ces peuples de Coache, de là il s'achemina au port Viejo, où il delibera de bastir quelque ville, & maisons pour peupler. Au seul bruiet des richesses du Peru, Benalcazar, & Jean Forez, leuans les ancrs de Nicaragua, avec chascun vne compaignie de cheuaux & de pietons: ayant atteint Pizarre luy amenerent secours bien à propos. Les affaires du port Viejo estans assurez, les soldats estoient tourmentez de quelque maladie de poireaux qui leur venoit au visage, il passa iusques à Tombez, & trauersa iusques à l'Isle de Puna, qui est prez le bord de la terre ferme. Ceste Isle est arrousee de plusieurs ruisseaux d'eau douce, & bié pourueüe de poissons, & bestes sauuages; les habitans d'icelle sont vaillâts, habilles, naturellemēt forts, assez cognus de leurs voisins par la grād' cognoissance, qu'ils ont d'aller sur mer, par laquelle ils reuerferēt, & mirent à sac Tombez, apres l'auoir emporté par force d'armes. Ils nauigent sur deux solies planchées par enhaut, & de peur que ceux qui sont assiz ne viennent à estre tourmentez des flots de la mer, ils couurent le bas de ces solies de quelques aiz de si grande force, soustien & estenduë, qu'ils peuuent porter d'vne riuë à l'autre plus de 50 personnes avec les cheuaux, bien que tout ne soit lié & ioinct, qu'avec quelques cordes. Les habitans de l'Isle de Puna, avant que Pizarre eust trauersé iusqu'à eux, auoient deliberé de chasser de leurs terres, toute ceste troupe estrāgere, deuant qu'elle fust accoustumée au païs, & qu'elle vint à croistre & multiplier dauantage par ceux qui arriuoient encor iournellement; mais ne pouuans rien auancer par armes, se tournans aux fineses, ils embarquerent dans leurs petits vaisseaux Pizarre & ses soldats, avec deliberation de les noyer soudainement en rompant les chables, qui tenoient les solies ioinctes par ensemble, & l'eussent fait; mais soit que la trahison fut descouuerte & signifiée par les trūchemans Philippillo & François de Pochean, ou que Pizarre eust apprins en son premier apprentissage de la guerre, qu'il nese falloit iamais fier aux Barbares, il commanda aux soldats de desgainer leurs espées, & de regarder soigneusement & attentiuement à ce que se-

*Les peuples de Coache.*

*Port Viejo.*

*L'armée de Benalcazar & à Forez.*

*L'Isle de Puna.*

*Les vaisseaux des habitans de l'Isle de Puna.*

*Les habitans de Puna dressent des embuscches à Pizarre, & à ses gens.*

*La diligence & prouidhōmie de Pizarre.*

52  
 feroient ceux, qui auoient la conduicte des nacelles, & par ceste singuliere habilité il destourna la perte & ruine, qui leur estoit si proche; car les Barbares espouuantez de la lueur des espées brillantes, laisserēt leur meschante entreprinse. Estans descendus en terre Pizarre fut en premier lieu courtoisement receu du Gouverneur, mais puis apres il fut presque accablé par les embusches de ceste meschäte & trompeuse nation: car ayans caché en vn lieu fort auantageux leurs gens de guerre, & deliberé de faire vne sortie la nuict suyuant, ils auoient enuoyé des ambassadeurs à Pizarre pour faire la paix, & traicter des affaires qui estoient entr'eux, leur harägue estoit si bien dressée & composée pour couvrir leur trahison, que Pizarre pensoit qu'on y alloit à la bōne foy, ne se doutant aucunement que les esprits rudes & mal poliz de ces Barbares, fussent rempliz de si grande tromperie & desloyauté, partāt apres les auoir haut-loüez par vne responce qui ne respiroit rien que toute amitié & douceur les renuoya. Mais aussi tost qu'il fut plus asseurement informé de tout l'affaire, les attacquant au despourueu, & lors qu'ils ne se doutoient de rien, il en fit grande tuerie & carnage courant toute l'Isle, gastant & pillant tout ce qu'il rencontroit; le lendemain les Barbares embarquez sur leurs fustes nauigeoient aussi courageusement qu'a l'accoustumée à l'entour des galions & brigantins de Pizarre, & ayans furieusement assailly Gonzalez Pizarre, qui auoit esté delaisié pour la garde des vaisseaux, l'auoient presque entouré de toutes parts, ne pouuans estre espouuantez, ny incitez de quitter & faire place, ny par la mort des leurs, ny par le son esclatant des harquebules & canōs; & desia, Gonzalez estāt blessé à la cuisse, la perte & ruine estoit presque certaine, n'eust esté que le secours des gēs de cheual enuoyé à tēps par Pizarre deliura ceux qui defendoient les nauires, apres auoir faiēt vn grand carnage des Barbares. De là il delibera de s'acheminer vers Tōbez; estimāt dōc qu'il faloit adoucir les courages sautages des habitans, & se mettre en leur bonne grace par quelque nouveau plaisir & bienfaict, auant que de passer en la terre ferme, il renuoya à leurs maisons 60 prisonniers, tant hommes, que femmes, apres les auoir deliurez de prison, enuoyant avec eux trois soldats pour se prendre garde de l'assiette du pais, & de la ville. Mais les barbares, si tost qu'ils furent descendus en terre, peu memoratifs du plaisir receu & priuez de toute humanité & douceur, poussez d'vne superstition barbare immolerent cruellement, & sacrifierēt à leurs idoles ces trois Espagnols, comme offrandes, qu'ils offroient à leurs dieux en signe & recognoissance de la liberté recouuerte. Autant en eust il arriué à Ferdinand Soto, Adelantado de la Floride, amenant sur

*La desloyauté  
des habitans  
de l'Isle de Puna.*

*Pizarre relasché  
de prison.  
Les habitans  
de Tombez  
qui auoient  
esté saichs prisonniers par  
ceux de Puna.*

vn certain vaisseau quelques prisonniers iusqu'à la riuere opposite, proche de Tombez; n'est qu'estant aduertuy de la desloyauté des Indiens, par Diego Aquerio, & Roderic l'Osanno, rebroussant chemin, il fut retourné hastiuement vers les siens. Cependant ceux de Tombez, & les autres habitans à l'entour des bords de la mer, quittans le riuage s'enfuyent vistement aux montaignes avec leurs femmes, meubles & bagage par le commandemēt de leurs Seigneurs & Gouverneurs; ce qui retarda les desseins de Pizarre: car les Barbares auoient caché en fuyant tous leurs bacs & canoas, affin qu'il ne peut en ceste façon mettre ses soldats à terre. Pizarre dōc apres auoir non sans grande difficulté mis son armée à terre, passa outre iusqu'à Tombez, & enuoyant des ambassadeurs aux Seigneurs & Princes des Barbares, qu'il scauoit estre proches de là, les inuitoit à mettre bas toute peur, à venir parlementer, & quitter les armes à toute assurance de paix & d'amitié. Son ambassadeur ne fust en aucune part amiablement ouy; mais se monstrans contraires & ennemys des estrangers, ils faisoient des soudaines courses sur ceux qui sortoient pour faire prouision de fourrage, & de viures, tuans ceux qui s'escartoient tant soit peu de leurs compaignons: Pizarre pour vanger ceste opiniastrētē & dommage, passa à gué sur le soir avec 50 soldats la riuere de Chira, & de là marchant hastiuement par les chemins incognuz & raboteux des montaignes, vint au point du iour au cāp des ennemys, & demeurant maistre de la campagne, despouilla les barbares de leur fort & garnison, bien que tout estonnez & esperduz en vne si grande nouveauté ils s'apprestassent à faire resistance, les affligeant encor de toutes les miseres & calamitez de la guerre, iusqu'à tant qu'ils enuoyerēt des ambassadeurs, avec des presens d'or & d'argent pour demander la paix. Le succez de ceste victoire attira à la paix les Seigneurs de la Province de Tangarana avec les habitans d'icelle. Il peupla par apres la ville de S. Michel auprez du fleuue de Chira en la vallée de Tangarana, & fortifia le port de Payta, affin qu'il seruit de bonne & seure retraicte à ceux qui viendroient de Panama & Nicaragua. Les ambassadeurs de Guascar Iuga vindrent trouuer Pizarre, tandis qu'il estoit ententif à ces choses, luy requerans ayde & secours à l'encontre de la violence & tort qu'Atabalipa luy faisoit: car Atabalipa le plus ieune de tous les enfans de Gynacana, auoit declaré la guerre à son frere pour la possession du royaume de Quiton. Gynacana le Pere auoit eu ce filz d'vne autre femme, apres auoir subiugué, & reduict en forme de prouince le royaume de Quiton, & s'estant arresté la quelque temps à cause que la place luy sembloit belle plaisante & recreatifue, y lais-

*Les habitans de Tombez font la guerre à Pizarre.*

*Pizarre deuente victorieux contre ceux de Tombez.*

*Atabalipa de-  
mande à son  
frere Guascar  
la confirmatiõ  
du royaume  
de Quito a-  
pres le deces  
de son pere.*

*La responce  
de Guascar.*

*Atabalipa de-  
clare premier  
la guerre à sõ  
frere.*

*Atabalipa  
pris.*

*Atabalipa se  
sauue.*

fant Cusco Guascar avec deux autres filz Mango & Paul, s'en retour-  
na à Cusco, commandant que son petit fils, qu'il aimoit outre mesu-  
re, fut nourry au royaume de Quito, & apres auoir demeure quelque  
espace de temps à la ville de Cusco, desirant de reuoir le pais de Quito,  
& son fils Atabalipa, qu'il auoit laissé audict pais, & lequel il aimoit  
pardeffus tous les autres, ayant prins son passetemps, & recreation  
par la hantise, cõuersation, & veuë de sondict fils, il mourut, apres luy  
auoir legué le royaume de Quito. Atabalipa, son pere estant mort,  
enuoya incontinent des ambassades, & messagers vers Guascar, pour  
le requerir (apres s'estre au prealable plaint de la mort de son pere, &  
auoir desiré à son frere vn heureux aduenement à l'Ingariat ou Em-  
pire) de luy laisser l'entiere, & paisible possessiõ du royaume de Qui-  
ton, qui luy auoit esté legué par son pere; attendu que ledict royaume  
estoit esloigné des frontieres, & bornes de celuy Cusco. Mais Guascar  
desdaignant & ne tenant aucun compte de ceste demande, fut d'o-  
pinion qu'il ne se deuoit desfaire en aucune maniere du royaume de  
Quito; veu que cela ne se pouuoit faire sans interesser, & affoiblir le  
royaume de Cusco; promettant & offrant ce neantmoins à son frere  
Atabalipa, si de son plein gré & franche volonté, il se vouloit depor-  
ter de la poursuite du royaume, & luy ceder tout le droict, qu'il ya-  
uoit qu'en compensation de ce dommage & interest, il luy donne-  
roit plusieurs autres places, avec grands thresors tirez des coffres du  
Roy, par le moien desquels il pourroit viure en seureté, & defendre,  
& retenir l'honneur du nom Royal; commandant de luy rapporter,  
que si au contraire il poursuiuoit; & se laissoit emporter du desir de  
commander & seigneurier, qu'il vangeroit & defendroit son roy-  
aume, & poursuiuroit par armes la temerité d'Atabalipa. Atabalipa  
entendant la volonté de son frere, estima qu'il seroit bon de rompre  
tous les desseins & menées que son frere luy tramoit comme ennemy  
par vne hastiue anticipation; partant ayant mis sus vn armée, & pas-  
sant auant en pais, il s'estoit delia fait maistre d'vne grande estendue  
de terres, qui est du costé de Midy, passant auant iusques à Tumbaba.  
Ce fut icy que Guascar luy vint au deuant avec vne armée dan-  
gereuse & contraire, & apres qu'ils eurent furieusement combattu  
trois iours, Guascar ayant plus grand nombre de gens, vainquit Ata-  
balipa, & le print vif, avec grande tuerie de Princes & soldats, qui  
moururent honorablement, combatans vaillamment à l'entour de  
luy. Ceste victoire n'eust pas seulement aporté la fin d'vne bataille;  
mais aussi de toute la guerre, si l'on n'en eust perdu l'occasion, par  
l'insolence & arrogance du menu peuple. Car Atabalipa, cependant  
que

que les soldats de Guascar se resiouissoient, pour le triomphe & victoire qu'ils auoient obtenuë, passans toute la nuict à boire, & à chanter, ayant percé & rompu le mur s'enfuit, & retourna deuers les siens à Quito. Là où apres auoir renouuellé les forces il feignoit pour dōner courage aux siens, & les esleuer par vn espoir de meilleure rencontre, qu'il auoit esté transformé par son pere en vn serpent, & que puis apres il estoit sorty par vne petite fente, & que sondict pere luy auoit promis assurement la victoire contre son frere Guascar, pourueu que d'vn courage viril ils effaçassent l'infamie de la perte qu'ils auoient faicte, & allassent contre les ennemys avec vn dessein courageux. Atabalipa apres auoir assure les siens par ces moqueries, mettant encor vne fois son armée en cāpaigne, il rompit & mit en fuite en plusieurs bōnes & heureuses rencontres l'armée de Guascar: de là suiuit sa fortune il s'en alla à Cusco, & attacquant avec grāde cruauté les peuples Canares, l'on dict qu'il pilla toute la prouince, & tua plus de soixante mil hommes. De là passant iusqu'à Tombez il destruit & renuersa la cité, & subiugua par armes, tout ce cartier du Peru, qui va depuis les frontieres du royaume de Quito iusques à Caxamalca. Il eslaya aussi d'emporter l'Isle de Puna, qui est vis à vis des bords & riuages de Tombez; mais estant repoullé avec grande perte des siens, il laissa son entreprinse, ayant sceu par quelques espies assurez, que son frere Guascar s'approchoit avec vne grande armée. Les ambassadeurs donc de Guascar allerent trouuer Pizarre, luy demandans ayde & secours à l'encontre de la manifeste rebellion d'Atabalipa. Pizarre commanda aux ambassadeurs de rapporter à leur roy qu'il auroit son affaire pour recommandé les ayant congedié en ceste façon, il enuoya son frere Ferdinand à Tombez, affin d'emmener vistement les compagnies de soldats, qui estoient encor là; quant à luy, il s'en alla à la ville de S. Michel, & laissa là les soldats foibles & âgez, il s'achemina avec le reste de Caxamalca à l'encōtre d'Atabalipa. Guascar d'autant qu'il attendoit la venue de Pizarre, tenoit son camp arresté deuant la ville de Cusco. Atabalipa, qui auoit auparauant entendu, que son frere Guascar s'en venoit contre luy à grandes iournées; s'esmerueillant qu'est ce qui le pourroit retenir, enuoya Quisquisio, & Calicuchima vaillans cappitaines avec cinq mil hommes, pour s'auācer tousiours deuant luy iusques à Cusco, & sonder la deliberation des ennemys, & l'assiete du camp. Lesquels se voyans assez proches de l'armée ennemie, quittās le chemin royal, & entrans en des petits sentiers pour se tenir mieux à couuert, & s'approcher encor dauantage sans aucun peril, rencontrerent Guascar ententif à la chasse, es-

*Atabalipa commence à faire la guerre.*

*Atabalipa essaye d'emporter l'Isle de Puna.*

*La requeste des ambassadeurs de Guascar.*

*La response de Pizarre.*

*Guascar In-  
ga prins des  
gens d'Ata-  
balipa.*

*L'armée de  
Guascar se  
baste pour don-  
ner secours à  
son roy.*

*Resolution  
prise sur le  
champ par les  
cappitaines  
d'Atabalipa.*

*L'armée de  
Guascar s'es-  
coule peu à  
peu.*

*Pizarre sive  
vers Caxa-  
malca.*

*Ambassade  
d'Atabalipa  
vers Pizarre.*

*Secōd ambaf-  
sade d'Ataba-  
lipa.*

carté assez loing de son camp, accompagné de quatre vingts homes  
seulement; les gens d'Atabalipa, à la premiere veüe des ennemis mei-  
rent la main aux armes, & environnerent Guascar, & le prindrent  
prisonnier sans aucune deffence. Tous furent de premier abord bien  
estonnez & intimidéz par le bruiet de la prinse du roy, qui auoit esté  
semé par quelques vns eschappez du milieu des ennemys, & refugiez  
en leur camp, qui n'estoit gueres loing de là, mais depuis saizis de hôte  
de vergoigne d'auoir ainsi miserablement laissé perdre leur roy, ils  
furent d'un commun aduis, qu'il falloit secourir leur roy & compai-  
gnons qui auoient esté prins à l'impourueu, par quelque petit nom-  
bre de brigands; prenans donc les armes & s'estendans aussi loing  
qu'ils pouuoient en forme de cercle, afin que l'ennemy n'eust le moie  
de les tromper ny de s'en-fuir, apres auoir atteint les gens d'Atabalipa  
ils les enfermerent dans vn grand rond: & desia les approches qu'on  
faisoit pour le combat, & les grands cris de ceux qui redemandoient  
leur Roy, les auoient si fort troublez, que tremblans de crainte ils n'o-  
soient rien entreprendre, ny attenter contre l'armée de Guascar, ny  
contre le cercle duquel ils se voyoient enuirōnez. Mais les cappitaines  
d'Atabalipa prenans vne resolution toute nouvelle, entourerent Guas-  
car les armes nuës au poing, & d'une voix terrible menacent de le  
tuer, n'est qu'il commande aux siens de se retirer incontinent, cepé-  
dant que Guascar demeuroit ainsi flottant entre l'espoir de la liberté,  
& la crainte de la mort presente, vn si grand estonnement, & frisson  
de membres le surprint soudainement, qu'aymant plus la vie que la  
liberté, il commanda aux siens, & les pria fort affectueusement de  
quitter leur entreprinse, & par ainsi demeura miserable qu'il fut vain-  
cu & captif, au milieu d'une victoire certaine & assurée, que les si-  
ens eussent peu remporter: les sujets de Guascar s'estans acquitez du  
dernier deuoir & seruice, qu'ils pensoient faire à leur Prince & Sei-  
gneur, qui neantmoins le refusoit, voyant que leur seruice estoit inu-  
tile à leur roy, s'escoulans petit à petit, & se separans les vns des autres  
s'en retournerēt à leurs maisons. Atabalipa apres estre ainsi demeuré  
victorieux sans aucune resistance, s'arresta à Caxamalca. Pizarre ayāt  
entendu le defastre de Guascar s'achemina incontinent par les grands  
deserts Motupiens, il rencontra en chemin vn messager venant de la  
part d'Atabalipa, lequel apportoit a Pizarre vn pair d'escarpins petits  
& dorez & des brasselets d'or; afin que vestu & paré de ces choses à  
son arriuee il peut estre recognu par Atabalipa entre les autres Espa-  
gnols ses compagnons. Pizarre renuoyant l'ambassadeur continua  
son chemin iusques à tant qu'il vint à Caxamalca. Il receut icy vn au-  
tre mes-

tre message d'Atabalipa, luy defendant estroictement de prendre logis sans son consentement; mais Pizarre sans donner autre responce le cāpa à la mode de la guerre & répara sō cāp. En apres il enuoya Ferdinand Soto avec autres vingt cheuaux vers Atabalipa, affin de sçauoit plus asseuremēt quelle estoit la volōté d'Atabalipa, qui estoit logé en uirō vn mil de là, & lequel il aymoit mieux des deux, ou la paix ou la guerre. Soto estāt venu iusqu'au cāp des ennemys avec ses autres cōpaignōs cavaliers, faisāt faire quelque course à son cheual, dōna occasion de grāde craincte aux Barbares. Atabalipa voyant quelques vns fuyr, & se retirer à costé de peur qu'ils ne vinsent à estre brisez, & foulez aux pieds des cheuaux courās, il cōmanda qu'ils fussent tuez sur le chāp; affin d'oster toute craincte aux autres: car Atabalipa mesprisoit le petit nombre des Espagnols, & l'effort des cheuaux qu'il n'auoit iamais auparauāt veu: car Miacabelica Seigneur entre les Pohecios n'ayāt encor esprouuē la rudesse & ferocité des cheuaux ny le trenchāt des espées des Espagnols, ayant aduertty par Ambassadeurs Atabalipa de la venuē de ces estrangers, auoit adioustē par desdaing & mespriz que ces Barbuz estoient en petit nombre, & qu'ils estoient si lassez & creux du continuel chemin, que vaincus & surmontez de la grādeur du peril, ils ne pouuoient plus marcher à pied, & qu'à ceste occasion ils marchent montez sur quelques brebis, & ouailles aucunement grandes, lesquelles pour donner occasion de craincte aux autres, ils appellent cheuaux. Au reste Atabalipa ne daigna parler à Soto, lors qu'il le vint trouuer, se contentant de receuoir la requeste, & demāde de Pizarre, par le moien de l'interprete ou truchemā: quelque peu de temps apres, Ferdinand Pizarre fut enuoyē pour luy declarer, ce que son frere luy auoit donne charge de luy dire; sçauoir est que François Pizarre apres auoir passé la mer, estoit arriué en ce pais souz la cōduicte du Roy d'Espagne, pour traicter avec luy de quelques affaires qui concernoient le commun & public, & pour faire la paix, & alliance avec luy au nom de son roy. Atabalipa respondit qu'il n'y auoit que ce seul moien & article de paix, si Pizarre sortoit incontinent de son Royaume, & rendoit aux habitans de l'Isle de Puna & de Tombez, toutes les despouilles, qu'il auoit pri sur eux, tant en or qu'en argent, qu'il luy seroit alors permis de venir vers son palais royal de Caxamalca, pour traicter, & decider le reste des affaires. Ferdinand fut renuoyē de la sorte sans auoir rien auancē, rapportant à son frere, qu'il falloir decider le different par armes, & racontrant plusieurs choses du camp, & nombre des ennemys, donnoit à la verité des grands & certains signes d'espouuement & de craincte. Mais les soldats

*Les Barbares  
fuyent le re-  
gard des che-  
uaux.*

*Le parlement  
de Ferdinand  
Pizarre  
d'Atabalipa.*

*La responce  
d'Atabalipa.*

fans s'espouuancer, ny laisser aucunement vaincre de la peur, meirent toute leur esperance, & force de leurs bras en l'assistéce diuine. Pizarre mesme apres auoir en peu de paroles enhorté les siens, commanda à septante hommes de cheual, qu'il auoit en secret de se mettre en embuscade, en quelque lieu propre pour cest effect; quant à luy il print en sa charge de mener l'Infanterie. Atabalipa semblablement se mit en campagne, & demeurant ententif à bien ranger son armée, cōmanda au cappitaine Ruminaxis avec cinq mil homes qu'il auoit avec luy, d'attendre dans vne creuse valée le signe du combat, affin d'assailir les ennemys si paraenture ils se retiroient de la messée, ou de les charger à l'impourueu au cas qu'ils prissent la fuitte. Quand à luy esleué en haut, il estoit assiz dans vne liçtiere portée sur les espauls des satrapes, trois cents iouuenceaux de choisis marchoiēt deuant luy, parez de la liurée & armes du roy, apres luy venoit vne grande troupe de Princes, & Seigneurs, bien parez & ornez de beaucoup de dorures, avec si grande assurance de la victoire, qu'ils se confioient de tourner en fuite les Chrestiens par leur seul regard: car ne voyans aucun cheual, cest ancien espouuancement & craincte qu'ils auoient eu des cheuaux, & qui s'estoit appaisé par le rapport de Miacabelica, auoit du tout perdu sa force; tellement que les gens d'Atabalipa repreneoient courage: Atabalipa mesme passant iusques à la plaine, qui est deuant la ville de Caxamalca, & desprisant l'armée des Espagnols, sans aucun renfort de cheuaux, estimât que Pizarre n'oseroit rien attenter ny entreprendre: nous les tenons, dict il, maintenant. Cepédant Vincent Valuerdre Euesque, tenant en sa main le liure sacré du vieil & nouueau testamēt, luy declara tout au long ce que les Chresties croyent touchant la creation du monde, de la cheute du genre humain, & de la reparation d'iceluy; aioustant à ce, que par vne singuliere, & grāde grace de Dieu eternal, Charles V. Roy d'Espagne auoit enuoyé son Gouverneur & Lieutenant en ces cartiers, pour y publier la croyance de ceste foy pure & entiere, affin qu'endoctriné en ceste sacrée religion, il puisse auoir droict & part avec ses suietz, & vassaux à l'heredité celeste, que s'il vouloit embrasser les preceptes & enseignemēs de ceste religion, & se mettre comme vassal souz la protectiō, & sauuegarde de l'Empereur Charles, qu'il pouruoiroit tort bien à son salut, & à celle de ses suietz, & à la paix & repos de tout le royaume: que si au contraire il preferoit l'idolatrie à la vraye religion, & la guerre à la paix, qu'il s'assurast que Pizarre mettroit tout son royaume au feu, & à l'espée, & l'affligeroit de toutes les incommoditez que peut apporter vne guerre. Atabalipa respondit en peu de paroles, qu'il auoit rompu

Ruminaxis  
misen embus-  
cade par Ata-  
balipa.

La responce  
d'Atabalipa.

rompu l'effort de la superbe fortune, par la victoire qu'il auoit obtenue contre son frere Guascar, & qu'iceluy estant prins par droict de guerre, elles'estoit tournée de son costé, partant qu'il ne se soucioit de tout ce que Pizarre tramoit au nom de son roy, & qu'il ne scauoit à quelle fin il auoit tant parlé de la religion Chrestienne, attendu que suiuant la coustume, & traditiō de ses predecesseurs, il ne recognoissoit autres Dieux, que le Soleil & Pagacama, qu'il s'esmeruilloit d'oū est ce qu'on venoit à luy amener ceste religion nouvelle. l'Esuesque repliquant que le tout estoit contenu dans ce liure, qu'il auoit entre ses mains, Atabalipa prenant le liure, tourna quelques fueillers, & sous-riant le ietta, disant que ce liure ne parloit point à luy. Alors l'Esuesque retournant deuers les siens, raconta les signes & marques d'opiniastrise & de fierté, qu'il auoit veu en Atabalipa. Pizarre entendāt, qu'il ne se faloit plus arrester, & qu'il n'estoit besoing de la faire plus longue, fit signe à ses freres pour sortir de l'embuscade, avec les gens de cheual; quant à luy, il assailit l'auantgarde, en laquelle Atabalipa estoit porté; les gens de cheual en mesme instant se repartissans en trois bandes, coururent suz aux Barbares, & l'artillerie dōnant parmy les troupes ferrées desdicts Barbares, fit grand carnage de ces miserables: car ces chaines ardentes & boulets de fer, emportoient en moins d'un clin d'œil, des bādes étieres de soldats, les gēs de cheual poursuivans courageusement leur poincte. Les escadrons d'Atabalipa reietrez les vns sur les autres, raschoient de tout leur pouuoir de s'enfuir, craingnās d'estre foulez aux pieds des cheuaux. Il y eut grande resitēce à l'entour de la lictiere du roy: car toute la force de leur armée s'estoit là renduë, pour donner le dernier secours, & les porteurs plus soucieux de la conseruation de leur roy, que de leur propre vie, succedoient d'une viffesse incroyable les vns aux autres. Pizarre craingnant que les siens se lassans par vn continuel combat, les Barbares bien que tournez en fuite, & dispersez çà & là, ne vinssent à rasssembler & reünir leurs forces, pour defendre leur roy, apres auoir enhorté & encouragé les gens, leur commanda de s'efforcer, & pousser plus que iamais, la bataille fut là presque plus forte & furieuse, qu'au premier rencontre; vne troupe d'Espagnols mit en route quelques compagnies Barbaresques, qui se defendoient valeureusement, & passa iusques à la tente du roy par le milieu des bandes des Barbares, combatans sottement iusques à la derniere charge. Pizarre taschoit de tirer le roy par sa longue cheuelure hors de la lictiere, tandis qu'il regardoit de tous costez la fuite & tuerie des siens. Le courage & l'ardeur des Espagnols pouffans & assaillans la lictiere royale, estoit si grad qu'ils

*Le combat de  
Pizarre con-  
tre Atabalipa.*

*Pizarre tire  
Atabalipa  
hors de sa li-  
tiere & le  
prend prison-  
nier.*

blesserent Pizarre tenât le roy tiré de sadiète liêtiere. Le bruiet du roy prins & ietté par terre, espars & publié par l'heureuse & fortunée acclamation des soldats, fit tourner le dos à tous les barbares, côme ayant perdu toute esperance, à si grande haste que cependant qu'un chacun en particulier cherche de s'enfuir le premier, s'empeschans les vns les autres, ils s'embrouillent, & s'enveloppent par ensemble tout en un taz, que s'ils n'eussent rompu, & mis par terre, à force de pousser, la craincte leur en donnant la puissance, le mur qui enuironnoit ceste plaine de la ville de Caxamalca, plusieurs personnes, les derniers venans à pousser & fouler au piedz les premiers eussent esté suffoqués. Ruminaxis ayant oüy le son esclatant des canons, au premier rencôtre des armées, apres auoir attendu en vain le signal pour sortir des embusches, print la fuite, prenant le chemin de Quito. Il ne fut iamais donnée bataille en aucun lieu, en laquelle les soldats ayent eu autant ou plus de proye qu'à ceste cy. Les despouilles d'or & d'argent des ennemys morts, qui eussent peu restancher tout desir de richesses ez esprits les plus auares, estoient espandues par toute la plaine. L'on diët que le seul meuble & bagage, duquel Atabalipa se seruoit en la guerre, surpassoit en valeur la somme de six cets mil escus d'or, outre un grand nombre d'autre vaisselle d'or & d'argent enrichie d'ouurages excellens & singuliers. Atabalipa se voyant prisonnier demanda d'estre bien traicté selon son estat, promettants'il estoit remis en liberté, qu'il donneroit pour sa rançon, outre le meuble qu'il auoit perdu le iour de la bataille, autant de vaissaux d'or & d'argent grauez au burin, qu'il en faudroit pour remplir la basse-cour carrée du palais, royal de Caxamalca, aussi haut qu'il pourroit estendre les bras. Pizarre estonné d'une si grande promesse, estima qu'il luy faloit du tout accepter l'offre qu'Atabalipa luy faisoit, & pour ce faict Atabalipa enuoya incontînet des courriers de toutes parts & principalement à Cusco pour apporter à Caxamalca les thresors de toute la prouince; tellement qu'en brief, fut apportée vne grande quantité d'or au camp, & en apportoit on encor tous les iours dauantage; mais l'impossibilité d'effectuer la promesse, que les Espagnols s'estoient forgée en leurs espritz; attendu que le teps estoit expiré auquel il deuoit fournir tout ce qu'il auoit promis, fut cause qu'ils commencerent à soupçonner que le roy les auoit trompez par de paroles vaines, & qu'il brassoit quelque autre chose à leur perte & defadancemêt, & assembloit nouvelles forces, affin de rompre la prison & s'en fuyr, apres que son armée seroit refaicté. Atabalipa scachant en combien grad peril il estoit de la vie, auprez des gens si soupçoneux, pour le delay de l'or promis,

*La fuite de Ruminaxis.*

*La promesse d'Atabalipa.*

*Les excuses d'Atabalipa.*

il traicta

il traicta au long de cest affaire avec Pizarre, disant qu'il n'y auoit pas si long temps, que le terme, auquel il deuoit accomplir sa promesse estoit passé, qu'il eust occasion de prédire le delay, qu'on faisoit à apporter l'or là dedans, en mauuaise part, ny de penser qu'on le voulsist tromper, veu que le retardement qui estoit suruenu au charroy, & portage de l'or, ne venoit pas de l'intermission, & discontinuation de la diligence; mais de l'intervalle & distance des lieux, spécialement de la ville de Cusco, & qu'ils ne deuoient craindre, que celuy attente quelque chose de nouveau, lequel ils tiennent lié & garroté en leur puissance. Que si toutesfois il ne leur pouuoit faire perdre ceste fantasie de tromperie, & deception par ces trescertaines & fermes raisons & argumens, qu'ils enuoyassent eux mesmes des ambassadeurs aux habitans de la ville de Cusco, pour par leur presence haster le charroy & portage de l'or. Les Espagnols opinās diuersement sur ce point, d'autant qu'ils pensoient, que ce seroit vne chose perilleuse & dommageable à tous, de fier la vie d'aucuns d'eux à ceste desloyale nation de Barbares, l'on dict qu'Atabalipa se print à rire: car pourquoy douteroiēt ils de se mettre en chemin, & en la foy & sauuegarde, cependant qu'il demeueroit lié, & qu'ils tenoient ses femmes & enfans en ostage. Partant l'on despescha Ferdinand Soto & Pierre Baro: ceux cy estoient portez dans quelque lictiere, qui est en vsage en ce pais là; sur les espaules de soixante barbares, qui marchoient viste, succedans les vns aux autres presque en mesme nombre, & par mesme distance de chemin. Ils rencontrerent en chemin les cappitaines d'Atabalipa, qui emmenoiēt Guascar prisonnier. Guascar appellant les ambassadeurs, les prioit de quitter le voyage de Cusco, & de s'en retourner vers Pizarre pour luy demander en son nom, & le requerrir de grande affection, que puis que la fortune luy auoit assuietty l'empire de toute la province par la prise de deux freres, qu'il auoit en sa puissance, il luy pleust décider selon le droit & equité, ce different de l'empire; que s'il le faisoit, il accompliroit entierement la promesse d'Atabalipa, & outre ce qu'il couriroit d'or massif iusques au toit & le palais roy al de Caxamalca, ce qui luy estoit fort aisé à faire, & qu'il ne luy falloit d'vne main sacrilege oster & rauer les ornemens des temples, comme faisoit Atabalipa, qui auoit deliberé de piller le temple du soleil, qui estoit à Cusco, pour satisfaire à sa promesse. Tout ce que Guascar disoit, estoit vray: car au comencemēt de la guerre, qu'il auoit mené cōtre son frere, il auoit caché fort secrettement en plusieurs fosses, les thresors & richesses de son pere, ayāt faict tuer par vne cruauté barbare par quelques soldats, tous ceux qui en sçauoient à parler. Mais Soto, & Baro,

Ferdinand  
Soto, & Pierre  
Baro, en-  
uoyez à la vil-  
le de Cusco.

Le deux d'e-  
ux Guascar  
& les ambas-  
sadeurs

*L'aduis & fin-  
nessed'Ataba-  
lipa & sa mes-  
chanceté.*

soit qu'ils se mocquassent de la foible esperance d'un roy captif, comme promettant choses impossibles, ou soit qu'ils pélassent de ne pou- uoir discontinuer la charge de leur ambassade, ne laisserent pour tout cela de poursuiure leur chemin vers Cusco, donnans toutesfois cou- rage par de belles & amiables paroles à Guascar, l'affaire duquel ils promettoient qu'ils auroient en recommandation apres la fin de leur ambassade vers la ville de Cusco. Atabalipa apres auoir enuoyé quelques courriers, estant aduertie de l'arriuée de Guascar, & des deuiz & propos, qu'il auoit tenus avec Ferdinand Soto & Baro; preuoyant aisément que cela luy tourneroit à dommage, si les demâdes de Guas- car venoient iusques aux oreilles de Pizarre, il print resolution de tuer son frere, tandis qu'il bruloit du desir de commettre ce forfait, ce qu'il auoit autrefois ouy des Chrestiens, c'est que les meurtres, que les fre- res commettent à l'endroit de leurs propres freres, sont puniz de cer- tains & grands tourmens, luy donnoit grand empeschement, & le re- tardoit fort de l'execution du crime, qu'il auoit conceu en son esprit. Partant Atabalipa portant visage d'homme triste & espleuré, dissi- muloit assez long temps le dueil, pleurant souuentesfois, & s'abste- nant du boire & du manger, & de toute autre conuersation ciuile: Pi- zarre s'enquestant de l'occasion de sa tristesse, il respondit que les li- éutenans, ayans ouy le defastre de sa prison, poussez d'un desir de vé- geance, auoient tue son frere Guascar, la mort duquel luy auoit ap- porté vn si grand desplaisir & tristesse, que le lien de fraternité & d'al- liance sembloit requerir: car il l'auoit tousiours fort honoré; & bien que la fortune de la guerre, l'eut rendu son prisonnier, & mis souz sa puissance, il n'auoit neantmoins iamais eu la volonté de luy oster la vie, ny le royaume, qu'il auoit seulement pretendu à la possession, & paisible iouissance de la prouince de Quito, laquelle son pere luy auoit leguée par son testament. Pizarre remonstrant avec paroles plei- nes de pitié & compassion, que Guascar auoit accompli les loix de la nature, comme mere de tous, prioit Atabalipa d'auoir bon courage, que si cest acte luy sembloit si meschant & inique, que lon pourroit faire informations & punition du meurtre, & homicide, apres que les troubles de la guerre seroient appeisiez Atabalipa voyant que le bruiet de la mort de son frere se pourroit espandre & publier, delibera de ha- ster cest horrible crime, partant il donna incontinent charge à ses cap- itaines de tuer secretement Guascar. ce qui fut mis si tost en execu- tion, que l'on n'a iamais peu bonnement sçauoir, si ç'a esté apres la mort de son frere, ou deuant, qu'il a si bien faict semblant d'en estre marry. Ferdinand Soto & Baro furent presque haïs & mal voulus, à cause

*La consolatio  
de Pizarre.*

*La mort de  
Guascar.*

cause de la mort de Guascar. La sedition qui s'embrasa par apres entre les soldats, ou de la compassion qu'ils auoient du decez de Guascar, ou du retardement duquel on vsoit au charroy & portage de l'or, auança la mort à Atabalipa, laquelle s'ensuyuit par apres contrefon espoir & attente. L'or qui auoit esté apporté, pour la deliurance du roy prisonnier, fut diuisé. Le quint & reuenu du roy fut estimé la somme de quatre cents mil Castillans, les soldats à cheual eurent pour leur part huit mil escus d'or & six cents septante liures d'argent, l'Infanterie eut quatre mil quatre cents cinquante Castillans & deux cents huitante liures d'argent. Les cappitaines eurent pour le droit, qui leur competoit, quatre mil escus d'or, & trente liures d'argent. Pizarre eut plus que les autres comme Adelantado, & lieutenant general du roy au voyage du Peru, & pour don especial & particulier il eut aussi la table d'or massif, qui fut trouuée dans la liètiere d'Atabalipa, & qu'on prisa vingt cinq mil Castillans. Diego Almagro, ayant entédu parler de la fortune qu'auoit eu Pizarre, & de la grande quantité d'or qu'on apportoit en son camp, desirant à raison de la communauté des biens, qui auoit esté iadis entr'eux, d'auoir part à ceste richesse vint à temps. Pizarre afin de luy declarer par quelque gratieuseté, que la memoire de leur ancienne familiarité demouroit encor en son cuer, & pour adoucir aucunement ceste haine qu'Almagro luy portoit, luy fit present de cent mil castillans d'or, & donna à chacun des soldats dudict Almagro quatre cents escus d'or; bien que de droit ils ne semblaissent deuoir estre admis à aucune participation des richesses qui leur estoient aduenues par la prise du roy. Plusieurs qui en vne si grande abondance de richesses auoient perdu leur part & portion au damnable ieu de dez, ou autres ieux de hazard, admiroient & contemploient pauures & disetteux, la richesse des autres. Ceux qui auoient aussi beaucoup d'or & d'argent furent pressez d'un autre mal, & incommodité: car les richesses estans multipliées, il s'esleua soudain vne grande cherté de toutes choses: car vne paire de bottes, ou de bas, se vendoit trente castillans; vne cappe d'Espagne cent escus d'or, la mesure de vin vingt escus d'or; le prix aussi des cheuaux monta excessiuement iusques à trois, quatre ou cinq mil ducats, & ceste cherté de toutes choses cōtinua en ceste prouince par quelques années, ne plus ny moins, que si elle eust esté cōdamnée à endurer ce mal, & incommodité. Pizarre enuoya à l'Empereur, par son frere Ferdinād, le quint qui luy appartenoit, avec la relation de tout ce voyage de guerre, & l'entreprinse du Peru. Plusieurs soldats aians obtenu congé, apres s'estre enrichiz d'une si grande despoille, s'en retournans à leur país,

*Le partage de l'or.*

*Diego Almagro vient au Peru.*

*La cherté de toutes choses, suyuant l'abondance des richesses.*

*Ferdinād Pizarre enuoya le quint au roy.*

rempli-

*Pierre Aluarado tire au Peru avec vne flotte de nauires.*

*Aluarado presque surmonté des difficultés du chemin de Quito.*

remplirent toute l'Espagne du bruit des richesses du Peru, & donnerent matiere aux discours du menu peuple; tellement que plusieurs s'encourageoient & se laissoient épointer & esleuer d'une espoir de choses nouvelles, & de semblable fortune & rencontre. Pierre Aluarado aussi vieil gendarme de Cortez, qui apres auoir pacifié les royaumes de la Mexique, auoit subiugué & reduict souz la puissance Guatimala, proche du destroit de la terre ferme de Darië, & en auoit prins le gouvernement du congé de l'Empereur, estant aduertty de la richesse des royaumes du Peru, apres auoir équipé quelques nauires & caruelles s'en vint prendre terre au port Viejo, en intention d'empier le royaume de Quito, & suiua le cours & route de l'Equinoxial, passant par les montaignes d'Arcabuxa, entra à la parfin apres plusieurs fascheres & trauaux en la prouince de Quito. Il estoit presque impossible de marcher par ce chemin, à raison des montaignes raboteuses & inhabitées, qu'on rencontroit: car outre ce que le sommet & feste d'icelles estoit remply & parfemé de rochers, les vallées aussi estoient malaisées, desrompues, & en frische, tout estoit brulé des chauds rayos du soleil, sans qu'il fut possible de voir seulement vne source de fontaine, à cause de l'intemperance, & indisposition de l'air. Il y auoit aussi en ce cartier de pais vne mōtaigne plus haute que les autres, que les Espagnols appellent Volcanes; ceste montaigne ne plus ny moins que celle d'Erna, qui est en Sicille, iette des grandes flammes de feu; souillant les voyageurs & passans par le moien du limon glueux qui s'y leue. Ils marchoiert parmy ces terres inhabitées, semblables à quelques esgarez & perdus, se frayans le chemin eux mesmes, consumez de trauaux, soif, & disette de toutes choses; vn seul soulas restoit à ces pauvres miserables, c'est que parmy ces passages aspres, desrompuz. & mal vniz, il y auoit grand nombre de cannes sauuages, lesquelles mouillées de la rosée du matin restanchoient par fois la soif de ces miserables personnes. Apres ceste region exposée à la chaleur du soleil, ils entrerent en vn pais froid & humide, où ils eurent beaucoup de peine à oster & espartre çà & là la neige, laquelle auoit couuert non seulement les coltes, & sommets des montaignes mais aussi les plus profondes vallées, les espèces s'engeloient ez mains des soldats, & à grande peine pouuoient ils tenir en leurs mains les armes, pour la force & aspreté du froid; aucuns en sondant les chemins venoient à estre engloutiz & enseueliz dans les grands monceaux de la neige, en fin la force d'un froid picquat estoit si grande, que les pieds mesmes de ceux qui marchoiert s'engeloient sur le champ, au lieu mesme où ils les auoient assiz. Soixante soldats moururent en

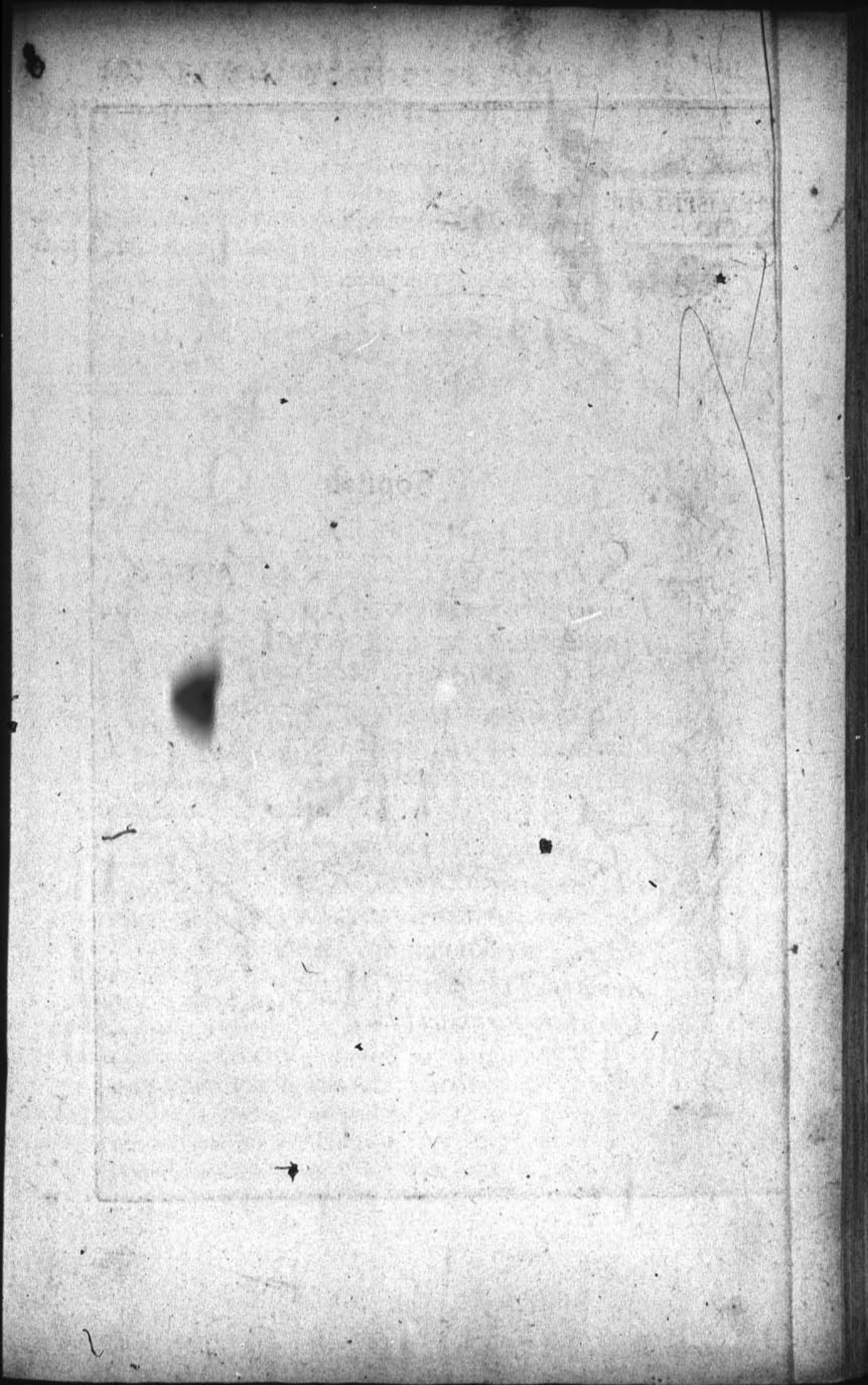
chemin

chemin, tous leurs membres venans à se roidir de froid, en telle sorte qu'ils sembloient plustost estre endormis que morts; entre lesquels l'ô raconte aussi qu'un soldat, voyant que sa femme & filles, qu'il auoit emmenées quant & luy, ne pouuoient passer plus outre, & defailloient pour la fascherie du chemin, & les maux insupportables d'un froid si violent, ayma mieux de se roidir de froid en la presence de ses treschers enfans, que de se voir tourmenté de la mal-heureuse memoire & souuenance d'une si cruelle perte en suiuant à pas hasté ses compaignons de guetre. Aluarado apres estre venu à bout de ces fascheries & traueses, & auoir perdu en chemin la troisieme partie de ses gens, arriua aux plaines les plus proches de Quiron, qui ont un fort bon air & de fort saines vallées. De là il s'achemina pour suprendre Benalcazar & Almagro; mais la paix estant faicte, Almagro luy racheta pour la somme de cent mil ducats sa petite flotte, & les soldats, avec les despens & fraiz qu'il auoit conuenu faire pour l'equipper, lesquels cent mil ducats Pizarre conta peu apres à Aluarado, auant que se retirer à son Gouuernement de Guatimala. La tresue aussi qui fut faicte assez legerement, apres les troubles de Cusco, entre Almagro, Pizarre & Soto, qui auoit esté associé par ledict Almagro, fut renouuellée à ceste condition; qu'Almagro s'en iroit descouuir les peuples de la prouince de Chili, & que le carrier de la prouince, qu'il pourroit enuahir, luy seruiroit de gouuernement, pourueu que ce fut du consentement de l'Empereur, que s'il ne trouuoit rien, qui meritaist la peine, alors Pizarre, & luy partiroient esgalemment entr'eux la prouince du Peru. Par ainsi Almagro s'en alla vers les habitans de Chili; mais aiât receu peu de temps apres les patentes de l'Empereur, delaisant vne conqueste des si peu de profit, il s'en retourna à la prouince de Cusco, & se faisant maistre de la ville de Cusco, print prisonniers Ferdinand & Gonzalle Pizarres; tellement que le renouvellement de ceste tresue fut de fort peu de durée, ce qui causa puis apres, vne pireuse & mauuaise fin à Almagro. François Pizarre mesme mourut, par la finesse & tromperie de Diego Almagro le ieune, & de lean Errada; mais Almagro n'en demeura pas impuni. Depuis Gonzalles Pizarre s'estant emparé du gouuernement par force, remplit toute la prouince de meurtres, embrasemens & ruines, l'affligeant de telle sorte, par des grandes exactions & gabelles, & autres miseres & calamitez de guerre, que le nom des Pizarres, sera à iamais detestable, & haï des habitans des royaumes du Peru. Quand à luy, estant prins en bataille qui se prestoit en la vallée de Xaquisaguana, & ses soldats venans à le querir du tout, petit à petit il porta la punitiô du gouuernement, duqu

s'estoit emparé. Plusieurs autres personages fort prizez dressans quelques voyages de mer deça & de là l'Equinoxial, vers le Ponât & Midy, apres avoir descouvert de tresgrandes estenduës de terre, se sont acquiz par leurs hauts faictz, vn grand honneur & perpetuel renom. Nous parlerons plus bas de chacun d'eux en leur lieu, selon qu'il viendra à propos. Cecy suffira en general pour l'introduction, & intelligence des tables qui s'ensuyuent.

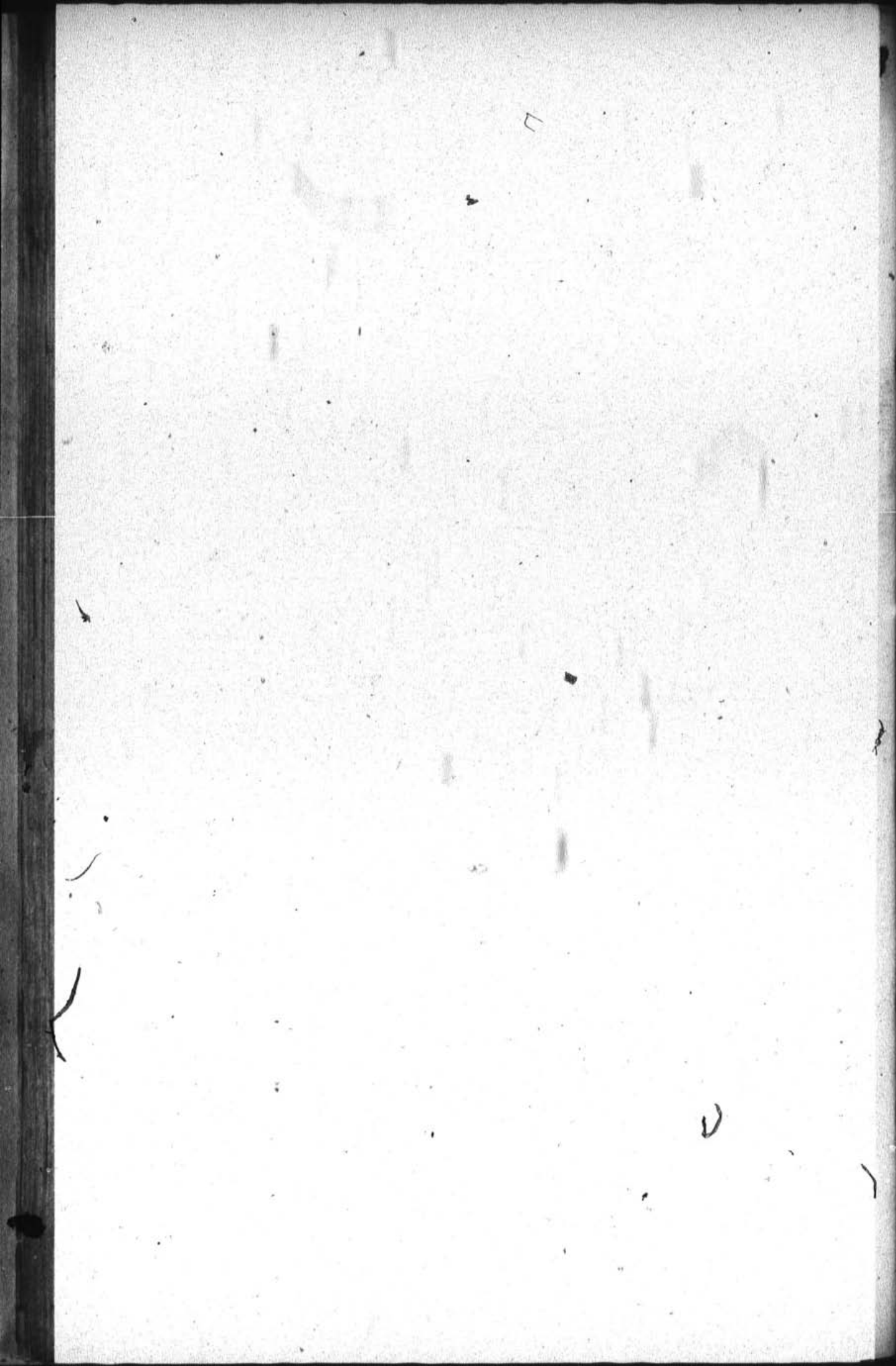
### Sonnet.

**S**I tu veux voir quels peuples Antipodes  
 Habitent l'Inde, habitent le Peru,  
 Et tous les lieux sous ce pole incognu,  
 Sans qu'à courir les mers tu t'incomodes:  
 Il n'est besoin qu'au gré des vents tu rodes  
 L'onde où Pilote est Colombe venu;  
 Cy tout se voit escrit par le menu,  
 Leur teint, leurs mœurs, leurs habits, & leurs modes.  
 Cy sont depeints leurs riuages, leurs bois,  
 Fleuves & monts, leurs villes & leurs loix,  
 Leurs corcelets, leurs arcs & leurs sagettes;  
 Et cy se voit leur auëgle fureur,  
 Auant qu'on ayt les tirez de l'erreur  
 Qui si loing temps tint leurs ames suiettes.



VTRIVSQVE HEMISPHERII  
DELINEATIO.





# LES DEUX HEMISPHERES DE TOVTE LA TERRE.



LES anciens Cosmographes ont diuisé tout l'Vniuers en trois parties, ſçauoir l'Europe qui tire vers le Septentrion, l'Asie vers l'Orient, & l'Afrique vers le Midy, lesquelles ſont ſi bien ioinctes & vnies l'une à l'autre, q̄ toutes elles ne ſemblét eſtre qu'une ſeule terre cōtinue. L'Europe touche l'Asie du coſté Septentrional, par vne lōgue digue entre les marez Meotides & l'Ocean Sarmatique; vers le Midy, l'Asie aboutit à l'Afrique, & les vnit. l'Iſtme Iudaïque ou biē le deſtroit de terre, qui eſt entre la mer Mediterranée, & le bras de la mer rouge: tout le reſte de l'Vniuers, ſelon l'opinion des anciens, n'eſtoit qu'une plaine mer Oceane, tellemēt que chaſque partie de leur diuiſiō, eſtoit proportionnée ſelō trois plages & aboutiſſemēts du monde, l'Orient, le Midy & le Septentrion, mais l'Occidēt demeuroit vuide, & n'auoit rien à ſa part. Et dauātage péſoient que ceſt Hemisphere qui leur eſtoit cognu n'auoit que deux parties habitables, & que les autres trois eſtoiet inhabitées, & deſertes, ou pour les grādes & exceſſiues froidures, ou biē pour les ardātes chaleurs du ſoleil. Mais l'experience, qui eſt au contraire, nous monſtre que les anciens bien qu'industrieux & diligēts, en telles recherches, ſe ſont meſcontez de beaucoup, & que meſmes ilz n'ōt pas eu ſuffiſante & entiere cognoiſſāce de ceſte leur terre triangulaire, attēdu que Ptolomée qui s'y eſt le plus eſtudié, n'a cognu qu'ōctāte degrez de largeur, & d'un demi cercle, de longueur, ſelon la proportion deſquels il ordonne & reigle ſa deſcription: car au Septentrion, il laiſſe derriere les iſles d'Iſlande, de l'Appellande, de Noruegue, de Sueue ou bien la terre Gothe, ou les Iſles de Scanie, & vne grāde partie de l'Afrique, en la deſcription du Midy. Outre ce que depuis quelque temps l'on a deſcouuert que ces parties du monde (inhabitables ſelon leur opinion) ne ſont point ſeulement habitables, mais auſſi biē habitées, & fort commodement, ayant la mere nature fort bien temperé la vehemence des chaleurs & la rigueur des froidures: & d'auantage qu'outre noſtre Hemisphere le tout n'eſt vn large & perpetuel Ocean, car les Eſpagnols & Portugais deſcouuurent dernièrement des regions grandes & amples tirāt ſur les coſtez d'Asie & d'Afrique, lesquelles ilz ont trouué bien peuplées & habitées: tellement que deſormais nous auons la quatrième partie de l'Vniuers qui eſt ſi large &

spacieuse, qu'à bõ droict la peut on dire plus grande de beaucoup que les autres, comme celle qui s'estend depuis l'un iusques à l'autre pole, & iusques aux dernieres marches de l'Occident, & touche presque l'Asie, n'estant sinon l'Isle Iaponienne, & le destroit de la Mer Annienne entreposez. Aucuns veulent dire que Platon en son Timée entend ces terres incognues, soubz le nom de l'Isle Atlantide, laquelle il dit estre perie par vne tremblement de terre. Les autres sont d'Opinion que Senèque escrit aussi de ces terres: mais quoy qu'il en soit ilz en ont parlé plustot fortuitemēt qu'avec quelque raisō; de mesme que de nostre temps l'An mil D. LX. L'on dit que ceux d'Anvers ont exhibé en vne comédie aucunes choses touchāt l'estat du temps futur. Toutefois Platon (lors qu'il parle de la subuersion de son Atlantide, ne touche en rien l'inondatiō de quelques terres particulieres, mais d'un deluge general, comme dit fort bien Augustin Eugubin au 7. liure de sa Philosophie perpetuelle Chap. 6. Le premier dōc qui a fait mētion de ces terres incognues, fut le Prophete Euāgelique Esaias au Chap. 18. & 21. ou il dit ainsi: *Secretum meum mihi &c.* Cōme s'il vouloit dire que le descouurement de ces terres, estoit au secret de la disposition diuine, pour estre mis en execution en ce nostre siecle dernier selon qu'e a doctemēt escrit Federicq Lumnius en sō premier liure, Chap. 12. & au liure 2. Chap. 1. 4. & 5. où toutefois il se faut donner garde au Chap. 3. quant suiuant ce qu'escrit Theodore Suinger, en son premier liure du Theatre de la vie humaine, il se persuade que l'Atlantide de Platon est le nouveau monde, qu'Americ Vespuce a descouvert de nostre temps. L'on dit bien qu'estant Carthage florissante aucuns marchantz nauigerēt outre la mer de Hercules, en quelques terres incognues, sçauoir es isles fortunées, ou bien du Cap-verd; mais qu'ilz ayent paruenus iusques à ces terres, il n'est nullement croyable, car elles sont trop esloignées, & ne peut-on y arriuer avec galeres n'y autres petiz bateaux. Il est donc vray semblable que les anciens en ont pas eu cognoissance iusques à l'An de grace M. CCCC. XCII. lors que Christoffe Colombe descouurit premierement l'Espagnole, & tost apres la Dominique & toute la grāde mer des Antilles en sa secōde nauigation, & depuis encor Paria, Cubaga, Fondura, & l'istme de l'Inde Occidentale. Apres luy vint Vespuce Florentin, qui nauigeant par la charge du Roy de Portugal, iusques outre l'equinoxe, en intētion de trouuer passage aux Moluques, vint heureusement arriuer à ces grādes regiōs, qu'il appella de son nom pour eternelle memoire. Ameriq donc estant venu iusques au fleuue Argentin, & voyant l'ēboucheure d'un fleuue si large, se persuadea d'estre paruenue où il desiroit

roit & que de là il auroit libre accès aux Moluques, de façon qu'incō-  
nēt il donna voiles pour Espagne. le croy que Dieu reseruoit ce sēhō-  
neur à Ferdinād Magellā qui l'an M. CCCCC. XXII. passat plus ou-  
tre vers l'Auton vint tout le premier aborder aux destroitx de ceste  
mer, & la nomma de son nom Magellanique. Et ne se faut nullement  
esmerueiller que ces terres ont esté iusques à maintenant incognu-  
es, non obstant la diligence & industrie des anciens nautonniers  
& Cosmographes, la puissance & richesse des empires, & le desir in-  
satiabile des hommes pour amasser l'or; pour ce que la prouidēce diui-  
ne qui scait-bien disposer de toute chose l'auoit ainsi ordonné; car  
qui est celuy qui peut sonder les secretz de Dieu? que mesme plus  
tost on se doybue estonner, que ceux qui sont les derniers appellez,  
sont plus feruentz & deuotieux; tellemēt qu'il sēble que la religio de-  
daigneuse de nous veoir si paresseux & faignantz au seruice diuin,  
nous abandonne, & se retire aupres des Antipodes, que nous tenions  
iadis pour chose fabuleuse. Mais pour retourner à nostre Amerique  
à cause de sa grandeur & son large pourpris, est prise pour la quatriē-  
me partie de tout l'Vniuers selon la commune opinion des Cosmo-  
graphes de nostre temps. Aucuns veulent adiouter la cinquiesme, ce  
que ie ne peus croire facilement; car la terre Australe qui tend vers  
le Septentrion, à bon droit se peut dire vne partie de l'Amerique, cō-  
me non estāt separée sinon d'un petit bras de la mer Magellanique, &  
qui vouldroit aller au contraire, faudroit qu'il feist encor vne autre par-  
tie de Lappelāde, Suede, Noruuege, Gotlande & Scanie, qui ne sont  
mises en la description septentrionale de Ptholomé, & puis vn autre  
des deux Iaues isles en la mer Orientale, bien que toutefois vn cha-  
cun les tient pour quelques parties ou de l'Asie ou de l'Europe. Pour  
estre le plus pertinent seroit la diuision qui departiroit l'Vniuers en  
trois parties, dont la premiere conriendroit toute l'Europe, l'Asie &  
l'Afrique, la secōde toute l'Amerique, qui s'estēd de l'un à l'autre cōstē  
de l'Equinoxe; & la troisiēme toute la terre Australe qui est enuiron-  
née tout de mer, & ne se ioinct à nulles terres, & n'est ceste diuisiō nul-  
lement contraire à l'autre cy dessus, qui est faite & proportionnée selō  
les departiments du ciel que posent & ordonnent les Astrologiens.  
Et croy si Ptholomé fut esté de nostre temps, ou biē qu'il eut eu tel-  
le cognoissance de l'Vniuers que nous auons maintenant, qu'il n'eut  
reprouē ceste diuision; attendu que lui mesme à departy ce qui estoit  
cognu de son temps, selon la separation des terres fermes, comme  
l'on peut veoir en l'antepenultiēme chapitre de son liure 7. Au reste  
tout l'Hēmisphere Occidentale est maintenant descouuert, sans quel-

*La Navigatiō  
de Ferdinād  
Magellan.*

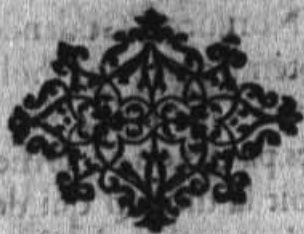
*La mer Ma-  
gellanique.*

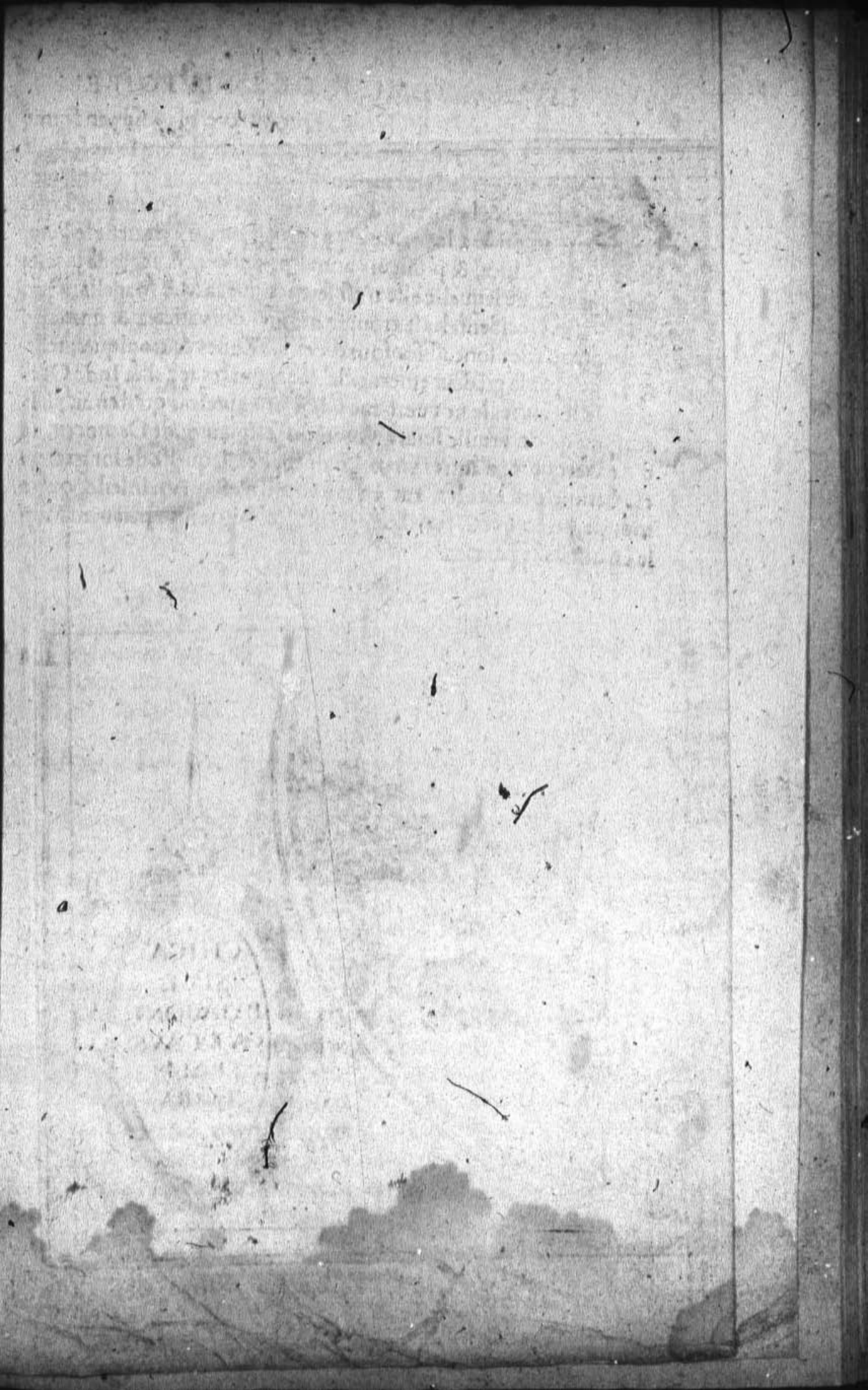
*Ledescontre-  
ment du nou-  
veau monde  
caché par la  
prouidēce di-  
uine.*

*Amerique  
quatriēme  
partie du v-  
de.*

que partie qui tire vers le Midy: & se monstre vers le Midy en forme des deux Isles, separées seulement d'un petit Isthme; dont l'une sçavoir celle qui regarde vers le Septentrion contient la neuve Espagne, la province Mexicaine, & beaucoup d'autres terres, l'autre qui tire del'Equinoxe vers l'auton & a la forme d'un cœur humain, contient le Peru, Bresil, Plata, Chica, & plusieurs autres provinces, & regarde la terre des papagaux, de laquelle elle n'est separée que la Mer Magellanique. En ces Isles Occidentales se trouuēt des grandes varietez & mutations, d'autant, qu'elles sont assises sous diuerses Zones & tropiques: tellement que par sa grâdeur emerueillable aucuns les appellēt Inde Occidentale, les autres le nouveau monde, non toutefois qu'il en ait plusieurs, où qu'on veuille suivre l'opinion d'Epicure, de Democrit, ou d'Anaxarque. & d'autres vieux Phylosophes, laquelle de long temps est bannie des escoles; car à vray dire il n'est qu'un soleil & qu'un monde, selon que S. Jean Euangeliste, & long temps parauant Moyse en ont laissé par escrit.

La







CHICA  
SIVE  
PATAGONICA ET AVSTRALIS  
TERRA.  
1597.

